

PIERRE MASSUE
L'homme aux 40 000 livres
page B6

Cris et chuchotements





Photo : Robert Skinner

À gauche, Alys Robi en pleine gloire, en 1947. Ci-dessus, avec Jean Beaunoyer.

Alys Robi a chanté, puis s'est tue... Décrire la vie d'une star, d'une ex-psychiatrisée, rouvrir des plaies encore vives et lui redonner une voix, telle est la tâche à laquelle s'est attelé Jean Beaunoyer.

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

Au début des années quarante, Alys Robi était presque aussi connue que Madonna ou Barbara Streisand aujourd'hui. Courtisée par Hollywood, vedette de la première émission de télévision au monde, la jeune chanteuse québécoise était en voie de devenir une très grande star internationale.

Un banal accident d'automobile interrompt sa carrière.

Pour quelques jours seulement, espère sa cohorte d'admirateurs.

Mais à l'hôpital succède l'asile psychiatrique, les électro-chocs et même une lobotomie! Libérée après cinq années d'humiliations et de solitude, celle qui avait elle-même créé de toutes pièces le *star-system* québécois se retrouve devant rien. Méprisée par une grande partie des médias et du milieu artistique, sans appuis, seule, elle trouvera le courage de remonter sur scène pour une deuxième carrière qui se poursuit toujours.

Décrire la vie d'une star, d'une ex-psychiatrisée, rouvrir des plaies encore vives, dépeindre avec exactitude le climat de l'époque et replacer Alys Robi au panthéon des grandes dames de la scène, telle est la délicate tâche à laquelle s'est consacré Jean Beaunoyer, chroniqueur de théâtre à *La Presse*.

Il lançait cette semaine *Fleur d'Alys*, la biographie d'Alys Robi.

Vous imaginez la star fragile? Difficile à interviewer? Ah, que non! Alys Robi, légende vivante impeccablement coiffée, les yeux brillants, est tout simplement adorable. Pimpante et généreuse, elle distribue les sourires et les compliments. Et plus particulièrement à son biographe. Il est évident que ces deux-là s'aiment et se respectent. «Mon neurologue!», affirme Alys Robi en riant. «Si je l'avais eu quand j'étais à l'hôpital, je pense que je serais sortie plus vite...»

SUITE À LA PAGE B4

Le base-ball
Le hockey
Le sport professionnel
Prenez donc un bon livre.
Boréal
Qui m'aime me lise

OPINIONS

La Presse

Paul Desmarais, président du conseil d'administration — Roger D. Landry, président et éditeur — Claude Masson, éditeur adjoint — Marcel Desjardins, directeur de l'information — Alain Dubuc, éditorialiste en chef

A votre tour

Les « aidants naturels » sont trop souvent ignorés dans les hôpitaux

AGATHE LAFORTUNE

Je ne remets pas en cause les compétences techniques des médecins. Je veux plutôt attirer l'attention sur certains modes d'intervention et sur l'impact de la gestion de ces modes d'intervention sur les patients et sur leurs proches, ceux-là qu'une médecine humaniste appelle les « aidants naturels ». C'est à titre de personne impliquée dans le plan ou l'absence de plan concerté de traitement de mon conjoint, que j'ai adressé dernièrement une plainte au conseiller à l'évaluation et à la planification de l'hôpital du Sacré-Coeur de Montréal. J'ai voulu lui faire part de mes attentes déçues et lui signaler un certain nombre de faits que je trouve déplorables.

Ces faits portent atteinte à l'intégrité morale des personnes, dont je suis, qui composent l'entourage immédiat du patient traité. Deux enfants qui habitent encore avec nous sont aussi en cause.

Je déclare avoir été tenue à l'écart d'un certain nombre de décisions concernant mon conjoint hospitalisé. D'abord, de n'avoir reçu, de la part du corps médical, ni infirmier, ni biomédical, aucune information concernant l'intervention qu'il fut décidé de pratiquer sur le patient après une série d'examens. Mon conjoint a pu m'en parler, mais il l'a fait du point de vue où il était. Son état aurait dû justifier que je sois « professionnellement informée », et quant aux éventuelles interventions à pratiquer, et quant aux suivis à faire dans les deux cas.

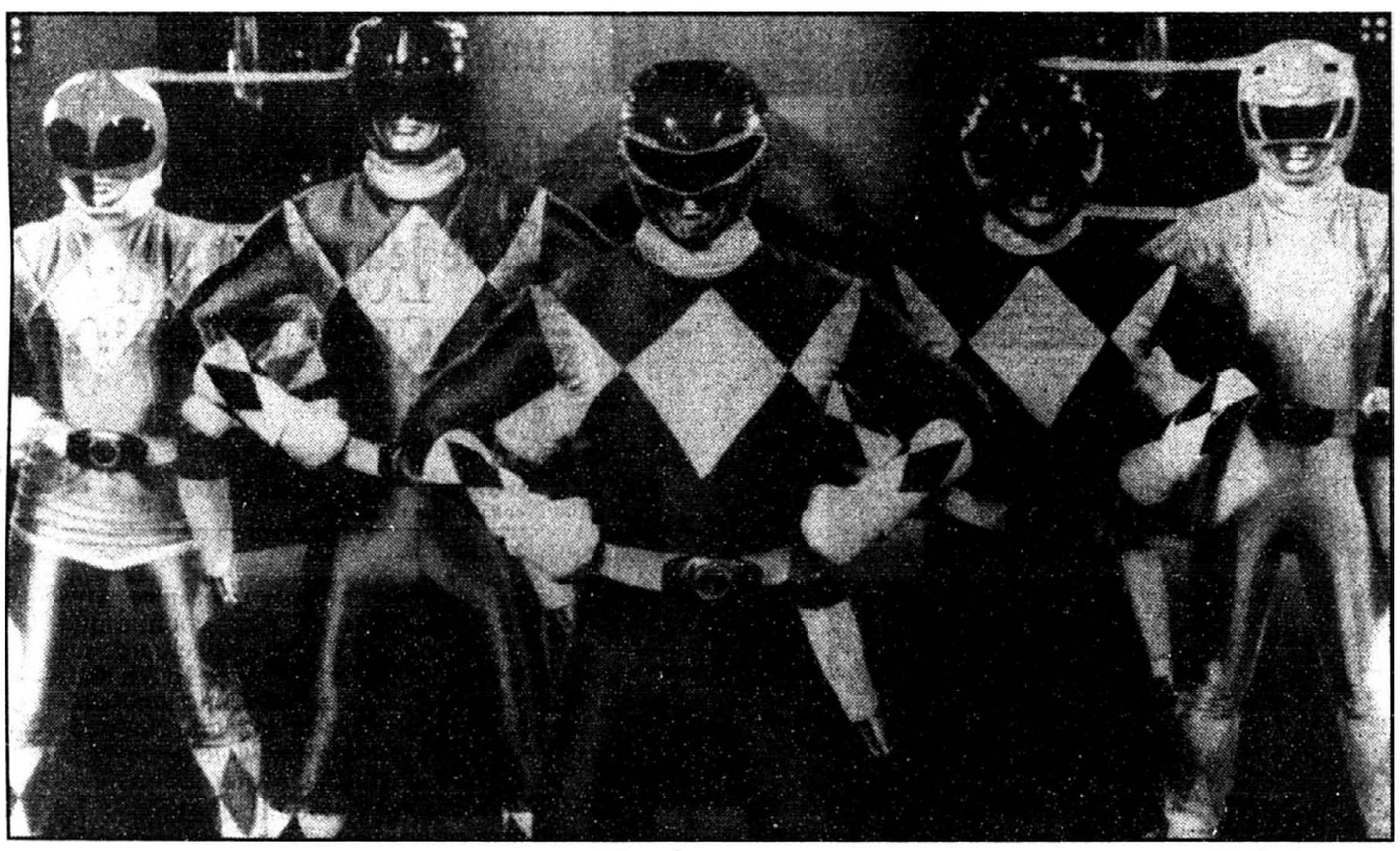
Des opérations comme celles qui relèvent de la chirurgie pour cardiopathie, tout comme bien d'autres d'ailleurs, ont des impacts sur la vie personnelle et sociale de la personne immédiatement impliquée comme sur la vie des personnes plus ou moins directement concernées. Toutes ces personnes vivent d'ailleurs en interrelation quotidienne. Elles ont à la fois à pâtir et à aider. Invisibilisées bien qu'utilisées à coup sûr ou, au contraire, reconnues comme des alliées, ces personnes sont là. Identifier les « aidants naturels » et évaluer le rôle qu'ils peuvent jouer dans un plan de traitement peut constituer une étape importante dans la voie du rétablissement. Cette procédure est connue. Elle trouve des adeptes ici même à Montréal, dans les hôpitaux anglophones notamment. Par exemple, à l'hôpital General Juif.

J'ai visité le patient, mon conjoint, tous les jours de la durée de son hospitalisation, sauf un où mes obligations professionnelles m'en ont empêchée. J'y suis allée à des heures différentes, le matin, en fin d'après-midi, le soir. Bref, je me suis rendue disponible. Suite à mes appels téléphoniques, un cardiologue a pris contact avec moi, mais cela, dans les premiers jours de l'hospitalisation, c'est-à-dire plus d'une semaine avant l'opération. J'ai cherché des interlocuteurs également du côté des services sociaux médicaux de l'hôpital du Sacré-Coeur. J'y ai d'ailleurs trouvé une écoute que j'estime adéquate, bien que trop limitée. Il faut savoir que ces services-là ont fait l'objet de compressions budgétaires.

Surtout, je déclare n'avoir été aucunement informée du congé qui fut signifié au patient le lendemain de l'intervention qu'il fut décidé de pratiquer. J'ai été tenue à l'écart de la planification du congé, si bien que j'ai été privée de jouer un rôle actif dans l'organisation de la rentrée à la maison. Il ne me fut possible d'organiser ni le transport, ni l'accompagnement, ni l'accueil qu'il aurait été normal de mettre en place en pareille occasion. Le retour à domicile a pris l'allure d'une livraison par taxi où le patient aurait pu être mis à risque sans même que les intéressés ne s'en doutent.

J'estime enfin que ces pratiques qui ne font aucun cas de l'existence des parents immédiats et qui font abstraction des réseaux de support naturels sont des modes d'intervention blessants. Elles s'alignent sur une conception technocratique et froidement inhumaine de la maladie et de son traitement. Elles nient toute référence sociale aux malaises et aux maladies comme à leurs remèdes. Elles sont à mille lieues des approches humanistes ou écologistes qui tentent de percer, mais qui sont contestées par le système médical et les tenants des approches dites professionnelles que privilégieraient encore nos écoles de médecine. Trop axé sur des modèles d'intervention de type biomédical, le traitement exclusivement « scientifique » de la maladie se fait au détriment des personnes. Il sert de caution à l'insensibilité qui génère l'angoisse et qui tue.

J'espère que le récit de cette expérience contribuera à une mise en commun de points de vue susceptibles de mener à la reconnaissance d'un mode d'intervention médical plus humain et somme toute plus efficace. Puis-je espérer, de la part des personnes qui sont en mesure de prendre des décisions à ce sujet, une ouverture d'esprit qui serait porteuse de changement ?



On se bat pour rien du début à la fin de l'émission, à tel point qu'on ne sait plus qui sont les bons et les méchants...

Violence et *Power Rangers* : un problème bien mal posé

JEAN-PIERRE CORBEIL

L'auteur est étudiant en sciences humaines appliquées à l'Université de Montréal.

« Dis-moi ce que tu écoutes et regardes et je te dirai qui tu es ! » Ou plutôt : « dis-moi ce que tu écoutes et regardes et je te dirai ce que tu deviens ».

On ne compte plus aujourd'hui les spécialistes et non-spécialistes qui se sont interrogés sur le lien causal entre les représentations de violence à la télévision et les comportements sociaux de ceux et celles qui y sont exposés. En fait, la plupart des études sur le sujet ne font pas l'unanimité et il s'en trouve même davantage pour conclure que le lien entre exposition à la violence et développement de comportements violents chez les spectateurs de cette violence n'est pas significatif. Va pour les études sur le sujet. Et tant pis pour la croisade de Virginie Larivière, tant pis aussi pour le petit bonhomme en Angleterre que deux jeunes de 10-11 ans ont assassiné à coups de pieds et de pierres. Tant pis aussi pour cette petite fille morte en Norvège en jouant aux *Power Rangers* avec ses amis. Après tout ils ne sont que quelques-uns des cas que l'on dit non significatifs !

Sauf que... Sauf que pour avoir visionné une fois cette émission à l'insu de mon fils de cinq ans (celui-ci continuant de croire en toute résignation que l'émission n'est diffusée que sur le câble que nous n'avons pas) j'ai été consterné de voir la nullité quasi-totale de cette émission. Laissant de côté l'aspect éducatif ou divertissant d'une émission de télé, j'ai été sidéré de voir à quel point on se bat pour rien du début à la fin de l'émission à un point tel que je ne savais plus qui était le bon et qui était le méchant. Nul je vous dis.

> *Le lien de causalité entre violence à la télé et comportement asocial est un casse-tête de même nature que celui qui consiste à trouver si c'est l'oeuf ou la poule qui vient en premier.*

Tout cela pour dire que le débat sur la violence à la télé ne mènera nulle part parce qu'il est mal engagé et qu'on n'y pose pas les bonnes questions. La question n'est pas de savoir si telle ou telle émission exhibe ou étale un trop grand nombre d'actes de violence, mais pourquoi cette violence est présente et pourquoi la plupart des films ou séries qui passent l'épreuve du temps (voir la plupart des Walt-Disney) font preuve de plus d'intelligence et de créativité que des émissions où la violence est on ne peut plus gratuite (voir *Teenage Mutant Ninja Turtles* et *Mithry Morphin Power Rangers*). La réponse est simple : la facilité et le profit qui y est rattaché. Quoi de plus facile en effet et exigeant si peu de se creuser les méninges que la violence gratuite. Du reste, celle-ci s'insère directement dans les schèmes de valeurs d'une société du prêt-à-porter et du jeter-après-usage dans laquelle nous vivons.

En fait, les producteurs et diffuseurs de ces émissions nous envoient un double message. D'une part, ils nous indiquent que la fin justifie les moyens dans la mesure où la nullité et la simplicité d'esprit qui règnent dans ces émissions est un moyen efficace et rapide de faire des profits considérables. D'autre part, ils cautionnent des produits qui sont une insulte à l'intelligence des enfants et qui véhiculent des valeurs où la violence est un outil de résolution de problèmes et de valorisation sociale. Pour ces petits cerveaux ouverts sur le monde qui les entoure, c'est l'image d'un monde où le divertissement, l'exhaltation et l'émotion ne peuvent se vivre que par l'expérience de la violence gratuite. Et on se demandera par la suite pourquoi la violence se retrouve banalisée aux yeux de tout un chacun, pourquoi elle en vient à faire tellement partie de notre quotidien qu'elle ne déclenche plus guère d'émoi ni d'indignation.

Le lien de causalité entre violence à la télé et comportement asocial est un casse-tête de même nature que celui qui consiste à trouver si c'est l'oeuf ou la poule qui vient en premier. En ce sens la télé ne corrigera certainement pas les situations de pauvreté intellectuelle qui sévissent dans de trop nombreux foyers. Mais le fait d'accepter que de telles émissions soient diffusées, c'est renoncer à nourrir l'esprit de ces futurs adultes d'une façon qui rendrait justice à la complexité du monde qui les entoure et l'émerveillement qu'ils peuvent en retirer.

La boîte aux lettres

Euthanasiez le Queen's !

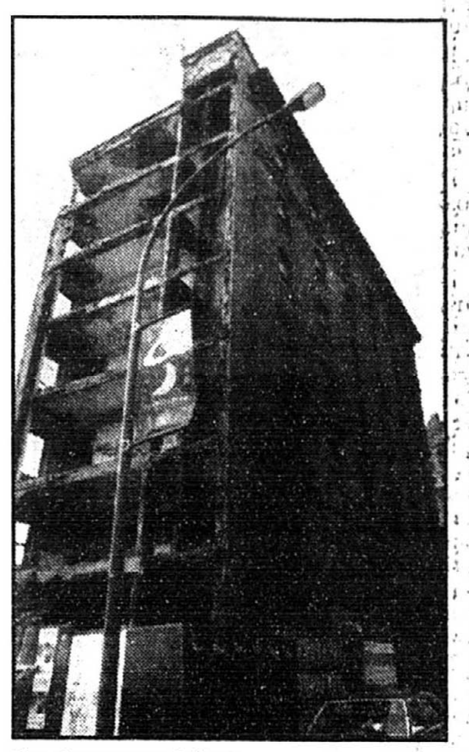
■ Alors que je prenais un peu « d'air », récemment, entre le centre-ville et le Vieux-Montréal, je suis passé devant une construction digne d'un film d'horreur : l'hôtel Queen.

D'abord, je fus impressionné par cette bâtisse d'une autre époque qui restait seule dans son pâté de maisons. Ensuite, de plus près, j'ai pu constater sa déchéance. Je me suis trouvé devant un témoin du passé amputé de tous ses charmes.

Je ne suis pas originaire de Montréal; je ne connais donc pas beaucoup l'histoire de cet hôtel. Mais faut-il absolument laisser un glorieux vestige du passé victorien de la ville pourrir et devenir de plus en plus dangereux pour les passants ? Faut-il que l'hôtel Queen laisse l'image d'une ruine chambranlante aux Montréalais.

Ce qui reste de cet hôtel peut être considéré comme un danger public, puisque la moitié de la bâtisse est déjà tombée, et que le temps décompose le reste. Cet édifice pourrait tomber à tout moment. Une partie du Stade olympique est tombée; alors, imaginez un édifice centenaire de huit étages qui n'est pas entretenu ! Inutile d'être expert en urbanisme pour voir qu'il y a là matière à « bulldozer ».

Bien sûr, c'est une partie du patrimoine montréalais qui disparaît ; mais trop tard, le mal est fait. Levez l'injonction et euthanasiez cette ruine pour sauvegarder la mémoire glorieuse de cet hôtel.



Un danger public ?

Martin DUBÉ
nouveau Montréalais

La rue Gilford devrait être rebaptisée « rue Gérald-Godin »

■ Nous aimerions par la présente proposer à la ville de Montréal de changer le nom de la rue Gilford en celui de « rue Gérald-Godin ». Voici les raisons qui motivent notre demande.

Monsieur Gérald Godin, ex-ministre du gouvernement du Québec et député du comté de Mercier pendant 18 ans, est décédé le 12 octobre 1994 après un combat héroïque contre la maladie.

Le poète Gérald Godin était un homme de coeur et un député que ses électeurs estimaient. Il connaissait ses gens ; il a arpenté les rues de son comté, s'arrêtant pour parler à ceux et celles qui le saluaient, s'informant à leur sujet et manifestant toujours beaucoup de chaleur humaine. Il avait d'ailleurs son bureau de comté au 1492 de la rue Gilford, au coeur du Plateau Mont-Royal.

Monsieur Godin a toujours été présent pour le monde qui l'avait élu et réélu avec grande fidélité. C'est pourquoi nous aimerions, à titre de résidant et résidante du comté de Mercier, proposer à la ville de Montréal de faire en sorte que le souvenir de monsieur Gérald Godin, immortalisé dans son oeuvre poétique, reste également vivant dans la toponymie urbaine et rappelle ainsi à ceux qui l'ont côtoyé et aux Montréalaises et Montréalais qui viendront, l'engagement de Gérald Godin, l'homme politique.

Nous tenons d'ailleurs à souligner que nous avons voulu savoir qui la rue Gilford honorait et nous avons découvert que, curieusement, ce n'était pas monsieur Gilford, mais plutôt un monsieur Joseph Guibord, imprimeur, qui a vécu de 1804 à 1869. Il semblerait qu'en 1879, un architecte ait mal transcrit le nom qui apparaissait sur un plan, passant ainsi de Guibord à Gilford; cette erreur se serait perpétuée jusqu'à nos jours. Nous en concluons donc que le nom de la rue « Gilford » ne représente finalement rien et nous estimons notre cause doublement justifiée.

Nous espérons que la ville de Montréal accueillera favorablement notre requête et donnera suite à notre proposition, car ce serait une excellente façon de rendre hommage à cet homme de paix d'une générosité exceptionnelle que fut monsieur Gérald Godin.

André L. BEAULNE
Jocelyne M. BEAULNE
Montréal

Situation inacceptable !

■ Il est grand temps que les cols bleus de la ville de Montréal se rendent compte qu'ils vivent dans un pays civilisé.

Quand ceux-ci prennent la population en otage, comme ce fut le cas le 2 novembre dernier alors qu'ils ont perturbé la circulation avec des véhicules appartenant à la ville de Montréal, c'en est trop !

Depuis quelques années, il semble bien que les cols bleus croient pouvoir se permettre des actes de vandalisme de toutes sortes envers les propriétés de la ville de Montréal, et envers les contribuables montréalais.

Ceux-ci leur payent pourtant des conditions plus qu'enviables en ces temps difficiles.

Il est grand temps qu'ils se fassent mettre à leur place !

Paul-André ALLARD
Montréal

Toujours sans ma fille...

■ J'ai connu mon ex-mari, il y a neuf ans, mais notre mariage n'a duré que deux ans. Deux filles sont issues de notre union : l'aînée est âgée de sept ans et la cadette de trois ans et demi.

En décembre 1993, malgré trois mois de séparation, mon mari me fait miroiter la possibilité de partir en vacances ensemble au Liban avec nos deux filles. Il prétend vouloir réfléchir davantage à notre situation de fait et envisage la possibilité d'une réconciliation. C'est au Liban, dit-il, qu'il pourra retrouver le calme et la sérénité nécessaires à son accomplissement.

Mon mari me jure que si je n'aime pas mon séjour, je pourrai revenir au Canada en tout temps avec mes deux filles. Bien sûr, je ne voulais pas y aller, mais...

Malheureusement, les choses ne devaient pas se passer tel que prévu. Le 14 janvier 1994, je suis dans l'obligation de rentrer au pays, mon aînée devant recevoir des traitements médicaux non dispensés au Liban, faute d'équipement spécialisé.

Au moment d'obtenir la confirmation des billets d'avion, mon mari m'informe qu'il n'y a plus de siège disponible pour ma cadette, alors âgée de trois ans.

Que faire ? Qui croire ? Je parle un peu l'arabe mais pas suffisamment pour me débrouiller dans une telle situation. De plus, mon mari me dit de ne pas m'inquiéter et qu'il me ramènera ma petite fille lui-même à Montréal .

Je ne l'ai pas revue.

Depuis, je vis avec mon aînée un véritable cauchemar. Que répondre lorsqu'elle me demande des nouvelles de sa petite soeur qu' elle a très hâte de revoir ?

Comment expliquer à une enfant de sept ans la dure réalité des conséquences d'une séparation et d'un geste immoral que notre pays refuse de sanctionner ?

Aux Affaires extérieures, on me répond que mon mari n'a commis aucun crime et qu'on ne peut rien faire, même s'il la retient contre mon gré. Malgré le jugement de la Cour supérieure du Québec me confiant la garde de mes deux filles, il me faut tout recommencer et aller me battre au Liban pour obtenir la garde légale de mes deux filles. Pire, même si je réussis, je devrai en plus obtenir la signature de mon ex-mari pour pouvoir la sortir du Liban. Quelle farce !

Bien qu'étant née en Gaspésie, je suis devenue musulmane. Je ne crois pourtant pas que l'Islam autorise de tels comportements et injustices. Et, pourtant, j'attends toujours le retour de ma petite fille et bien que cela ne soit pas toujours facile, je garde espoir et ose croire encore en Dieu et en la justice suprême.

Pour une seule erreur, commise par amour, ma vie et celles de mes deux enfants doit-elle être à jamais gâchée ? Quand nos gouvernements prendront-ils conscience de l'urgence de régler le problème de l'enlèvement international d'enfants et de la nécessité de fournir aux parents et enfants victimes un support adéquat pour leur redonner espoir de retrouver un jour l'être aimé ?

Il n'existe actuellement aucune loi qui me permette d'obtenir le retour de ma petite fille, le Liban, comme bien d'autres pays, n'étant pas signataire de la Convention internationale de la Haye, adoptée le 24 octobre 1985. Seulement vingt- neuf pays y ont adhéré. Il est impératif que nos gouvernements interviennent afin de dissuader certains parents, comme mon ex-mari, de se faire justice à eux-mêmes.

Lisa GAGNON

LIVRES

Larose et ses détracteurs

Le pamphlétaire réplique avec un sens certain du punch

MARIO ROY

■ Après trois années de silence passées à avaler les nombreuses et parfois très dures critiques sur le discours qu'il développait dans *La Petite Noirceur* et surtout dans *L'Amour du pauvre*, Jean Larose livre un pamphlet dans le plus pur style «réponse à mes détracteurs»: *La Souveraineté rampante*.

Il s'agit en réalité de deux livres en un, dont une petite partie a été publiée en 1993 dans *Le Messager européen* — «sur commande d'Alain Finkielkraut», fait savoir l'auteur pour ne pas qu'on l'ignore.

D'une part, Larose fustige ceux qui ont abâtardi l'idéal d'une «souveraineté souveraine» pour en faire un processus comptable, rationnel, compromissoire, «rampant».

Larose crucifie bellement «tous les enclenchismes immédiatement progressifs et définitivement provisoires, toutes les litotes sédatives à l'intention des timides, tout ce brouillard enchanteur que les partisans du Canada ont beau jeu de dénoncer (si entortillée et malhonnête que puisse être leur propre exhortation au «*statu quo* évolutif», comme ils disent maintenant, sans rire), toute cette indécision...» Il fustige, dans ce style qui lui est propre et qui est parfois si exaspérant, «notre fatigue collective (qui) ressemble à la fatigue rampante, insidieuse, ankylosante de certains névrosés». Et ailleurs: cet «esprit de province à la fois si entêté et si insatisfait de lui-même»...

D'autre part, l'auteur vilipende ce que l'on pourrait désigner comme le courant «populo-national-pédagauchiste» développé concurremment par les pédagogues — les spécialistes haut juchés des sciences de l'éducation — ainsi que par un certain nombre de scribes et de pamphlétaires. Deux de ceux-là retiennent son attention: Jacques Pelletier, auteur de *Les Habits neufs de la droite culturelle* (ce titre est incorrectement donné dans le texte de Larose); et le chroniqueur Pierre Foglia de *La Presse*.

Tous ceux-là, déclare-t-il, sont coupables de s'adonner à un faux modernisme, faute assortie...

- dans le cas des «national-pédagauchistes»: de celle d'avoir vandalisé l'éducation, de sorte que «s'inscrire en *sciences* de l'éducation, c'est entrer chez d'invraisemblables et pontifiants incultes, c'est désapprendre la culture au nom de théories fumeuses et insensées» — mais ne leur faut-il pas «justifier un salaire de professeur, (ces) patenteux de la verbalisation du rapport de la dynamique triangulaire professeur-tableau-apprenant?»;
- dans le cas de Pelletier: de la récidive dans l'application d'un «réflexe de gauche», sorte de «maladie infantile du progressisme» alliant par ailleurs «le mauvais goût, l'imposture, la fatuité universitaire, l'ignorance diplômée et directrice de revue, et le ressentiment». Au fait, «quel bizarre concept que celui de *droite culturelle*!»;
- dans le cas de Foglia: du péché le plus impardonnable qui soit, celui d'«anti-intellectualisme», qui fait sombrer le chroniqueur, le «*born again* du là que ça se passe», dans l'énonciation de «préjugés et idées toutes faites de la contre-culture de consommation», laquelle, c'est bien connu, «sature l'espace médiatique».

Larose tient sa position

La prose de *La Souveraineté rampante* est plus claire, plus directe, plus caustique aussi — si cela est possible — que ce à quoi Jean



Jean Larose

Larose nous avait habitués dans ses ouvrages antérieurs. On y trouve même ce «certain sens du punch» qui, selon lui, est un des moyens privilégiés «d'acquérir une autorité médiatique». Ce qui ne manque pas de piquant, vu la relation d'amour-haine que l'auteur entretient notoirement avec les médias — on se souviendra de sa spectaculaire prestation à la *Bande des six*....

Cependant, sur le fond, rien n'a bougé: Larose tient sa position, comme on dit chez les hockeyeurs.

Il affiche toujours avec une admirable sérénité sa stupéfiante ignorance (réelle ou affectée: à ce point, la question se pose) de la nature, des contenus, des enjeux, du rôle, de la puissance, des véhicules et des effets des cultures populaires. Ce qui fait chuter cet intellectuel indubitablement brillant dans les clichés les plus éculés — les «flashes, bips, clips, raps, bogues, rewind, eject! du modernisme technique»... — que des escadrons de philosophes de cégep nous servent à longueur d'année dans les pages d'opinion de nos grands et petits quotidiens.

Pour le reste, l'auteur donne en spectacle deux ou trois fort belles querelles de professeurs — ce qui n'est pas forcément inintéressant en soi. D'icelles, on touche la quintessence dans ce curieux duel engagé avec Pelletier, où, bien qu'il dénonce au départ le caractère oiseux de l'entreprise, l'auteur n'en finit plus de départager ce qui, culturellement, est de droite ou de gauche! À sa propre défense, plaidera Larose avec raison: *c'est pas moi, c'est lui qui a commencé*... Est ainsi appliqué à la culture un concept manichéen qui ne saurait en aucun cas s'y appliquer, concept repêché du politique où il y a belle lurette qu'il ne s'applique plus...

Au total, ça nous fait une sacrée belle jambe.

LA SOUVERAINETE RAMPANTE, Jean Larose. Boréal, Montreal, 1994.

Cette impolitesse qui tue

Le thème de ce pamphlet est attrayant. Mais ensuite?...

MARTINE TURENNE
collaboration spéciale

■ L'impolitesse est une nouvelle figure de notre mal de vivre. Elle gangrène la société québécoise et ronge notre système de relations sociales, «entraînant à sa suite tout un lot de violence, d'agressivité et de mépris», lit-on en substance dans *Cette impolitesse qui nous distingue*, un pamphlet signé Carolle Simard, politologue et professeur à l'UQAM.

L'impolitesse est devenue «notre nouveau milieu naturel», la régression collective nous guette et si nous n'y prenons garde, poursuit l'auteur, «nous n'aurons bientôt plus d'humain que le nom». Notre société a tout simplement oublié de se parler poliment, et ce n'est pas tout à fait par hasard.

Voilà un sujet important. Et qui suscite d'emblée un grand intérêt pour tout le monde.

Car la politesse est effectivement primordiale dans toute société qui se prétend civilisée, et la brutalité des relations entre les gens est symptomatique de phénomènes plus graves. Carolle Simard relève des choses pertinentes: rien n'est plus agaçant, en effet, que le tutoiement à outrance, plus odieux qu'un guichetier du métro à l'air perpétuellement maussade, et rien ne fait plus arriviste et de mauvais goût que ces quadragénaires armés de leur téléphone cellulaire (ces excroissances qu'on traîne comme un trophée, écrit Simard) au restaurant.

Et puis, il y a quelque chose de troublant dans la manière dont certains parents élèvent leurs enfants. Entre les cours de danse, de musique et de poterie, remarque Carolle Simard, on oublie tout simplement d'éduquer, «comme si les parents d'aujourd'hui, trop occupés à donner à leurs enfants ce qu'eux-mêmes



Carolle Simard

n'ont pas eu, oubliaient de leur transmettre ce qu'ils ont reçu».

Impolitesse ou imbécilité?

Mais une fois les manifestations du mal dûment identifiées — et elles le sont — Mme Simard semble avoir certaines difficultés à les analyser. Le lecteur ne voit pas toujours les liens entre ce magma de faits et d'impressions et l'impolitesse proprement dite. L'auteur cite, pêle-mêle, les fautes de grammaire dans les quotidiens, la Charte des droits et libertés, les manières à table, les relations hommes-femmes, les stationnements gratuits pour les juges, la saleté des trottoirs, les nouvelles technologies ou le mouvement *politically correct* — et j'en passe — comme autant de symptômes ou de conséquences de cette impolitesse honnie.

Or, autant il est facile d'admettre qu'un ado qui refuse d'enlever sa casquette en tout temps est grossier, autant on ne peut considérer le fait de contester son admission à l'université comme une manifestation d'impolitesse. D'imbécillité, peut-être. D'impolitesse, je ne crois pas. Idem pour les fautes d'orthographe, où l'on peut parler alors d'ignorance ou de négligence. Quant à l'abondance de détritus sur les trottoirs, cela relève plus de l'incompétence des cols bleus que de l'impolitesse des Montréalais...

Et que vient faire la Charte des droits dans cette histoire? Certes, comme le souligne avec à-propos l'auteur, «la politesse et la loi ont des choses en commun: ce sont deux codes contraignants destinés à juguler l'agressivité des rapports sociaux». Mais de la débandade de la première ne découle pas l'adoption de la seconde. Le contraire serait plus vraisemblable. Idem pour les relations hommes-femmes: les bouleversements des 30 dernières années ne sont certainement pas à l'origine de l'impolitesse généralisée. Or, l'auteur est catégorique: «Une chose est certaine: la goujaterie des hommes québécois ne se comprend que resituée dans le contexte de l'affirmation des femmes. Il s'agit d'un fait de société sur lequel on est resté muet jusqu'à ce jour, de peur sans doute d'avouer l'inavouable.» Mais enfin, on a de la difficulté à croire que ce nouveau Québécois qualifié d'odieux et de mal élevé est si différent de ses grands-parents et de l'ensemble de la société d'alors, laquelle n'avait certes pas la réputation de crouler sous un raffinement extrême. Mais peut-être était-ce moins apparent. La démocratisation de la société a fait en sorte que des gens issus de toutes les classes sociales ont eu accès à la place publique. Leur grossièreté est peut-être plus visible, elle n'est certes pas nouvelle.

Bien sûr, il s'agit là d'un pamphlet, et «sa forme consiste souvent en raccourcis qui en disent long», avertit l'auteur, qui écrit n'avoir rien sacrifié au genre. Il ne s'agit pourtant pas ici de raccourcis, mais bien de problèmes de méthodologie et de cohérence. Et, peut-être, d'un manque de souffle.

CETTE IMPOLITESSE QUI NOUS DISTINGUE, Carolle Simard. Boreal, Montreal, 1994.

la vie active — bouger un peu plus, un peu plus souvent!
PARTICIPACTION
petit train va loin



LA VÉRITÉ À CACHER
AMADOU MOUCTAR DIALLO
Chaque fois qu'il y a un incident impliquant un Noir et un policier ou avec un simple citoyen Blanc, les Noirs crient au racisme. Cependant, lorsque l'étudiant Noir a poussé la jeune femme Blanche devant le métro, les Noirs ont préféré garder le silence.
En vente chez Renaud Bray
342-1515



Les Prix du SIGNET D'OR de Plaisir de lire

Le 3 décembre prochain, Danièle Bombardier en compagnie de plusieurs personnalités du monde littéraire, vous invite à célébrer le livre! Auteurs et éditeurs québécois seront à l'honneur lors de cette émission spéciale de *Plaisir de lire*.

Voici quelques-uns des finalistes:

SIGNET D'OR
Conte-Nouvelle Récit
Michel Tremblay
Un ange cornu avec des ailes de tôle
Leméac Éditeur inc.
Jean Pierrre Girard
Léchées, timbrées
Éditions de L'instant même
Pierre Ouellet
L'attrait
Éditions de L'instant même

SIGNET D'OR
Poésie
Isabelle Miron
Incidences
Éditions du Noroît
Pierre Ouellet
Vita Chiara
Éditions du Noroît
François Tétreau
Chambre de lecture
Éditions du Noroît

SIGNET D'OR
Essai
Fernand Dumont
Genèse de la société québécoise
Éditions du Boréal
Jean-François Lisée
Le Tricheur et Le Naufrageur
Éditions du Boréal
Jacques Pelletier
Les habits neufs de la droite culturelle
VLB Éditeur

SIGNET D'OR
Livre pratique
Gisèle Lamoureux (dir.)
Fougères, prêles et lycopodes
Fleurbec
Anne Gardon
La cuisine des champs
Les éditions de l'Homme
Michel Phaneuf
Le guide du vin 94
Les éditions de l'Homme

Patrimoine Canadian / canadien Heritage
ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES
ALCAN
La Presse
RADIO MEDIA

Le samedi 3 décembre 20 h 30
ou mardi 6 décembre 22 h 30
Câble 8

Le Salon du livre de Montréal
Du jeudi 17 au mardi 22 novembre
Séances de signature au stand #247:
DIMANCHE
de 15 h à 16 h



Pierre Godin
René Lévesque
Un enfant du siècle
1922-1960
Les années de formation d'un homme aussi séduisant et charismatique que difficile dans le quotidien.
Boréal
Qui m'aime me lise
480 pages – 27,95$

Radio Québec
Ouvrez, vous verrez.

LIVRES

À vingt ans et des poussières, Alys Robi fut la première grande star du Québec

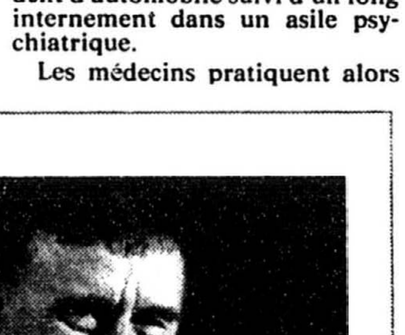
SUITE DE LA PAGE B 1

«Je ne suis pas un psychiatre et je n'ai pas de compétences médicales, souligne Jean Beaunoyer. Mais j'ai été scandalisé de voir comment la médecine avait traité cette jeune gloire, la vedette mondiale qu'était alors Alys Robi. Elle a tellement été méconnue et mal aimée dans sa vie qu'il était temps que quelqu'un lui donne enfin la chance de révéler la grande personne qu'elle a été.»

Madame Robi a tout donné à son public. «Je n'ai pas eu d'enfance», raconte-t-elle avec un brin de nostalgie.

Son père reconnait très tôt son talent exceptionnel. Dès l'âge de quatre ans, il la pousse à chanter dans les arènes de boxe, lieux très populaires à l'époque. À huit ans, elle se produit dans différents théâtre et elle est déjà une vedette de la radio de Québec. «Elle était un phénomène d'ici, la Shirley Temple québécoise», résume Beaunoyer. «J'étais née avec cette vocation. J'avais la passion d'être une chanteuse, une danseuse, une comédienne. C'était un travail très sérieux pour moi», ajoute Alys Robi.

À vingt ans et des poussières, elle est la première grande star du Québec. Londres, Paris, Buenos Aires lui réservent leurs cabarets les plus prestigieux. Hollywood, à la recherche de nouvelles vedettes, lui fait faire des essais qu'elle va réussir. De plus, elle anime dans trois villes différentes — Montréal, Toronto, New York — onze émissions de radio par semaine. «J'ai même loué un avion pour aller plus vite. Je pouvais ainsi me maquiller, m'habiller et arriver toute prête pour faire mes spectacles. Je côtoyais des célébrités et je m'offrais de très belles choses. Et puis, j'ai vécu de grandes histoires d'amour. C'était enrichissant et épuisant.»



Parallèlement à cette vie trépidante, Jean Beaunoyer nous fait découvrir l'évolution du show business québécois, et ce, depuis le début des années trente. Beaunoyer: «Alys Robi fait partie des gens qui ont inventé des choses. Elle a dû créer de A à Z une manière de faire sur scène qui n'existait pas avant elle. Dans un pays qui n'était pas toujours prêt à recevoir tant de nouveautés, d'audace et de talent! Dans ce que j'ai pu voir et confirmer, Alys Robi était une femme d'avant-garde à tous les niveaux de sa vie. Instinctivement, cela m'a attiré.»

Entre les années trente et quarante, les artistes québécois n'allaient pas fréquemment à l'étranger. «J'ai dû ouvrir bien des portes et foncer», se rappelle Alys Robi. «Je n'ai jamais renié mes origines et j'étais très fière de représenter le Québec à travers le monde entier.»

C'était avant la chute; l'accident d'automobile suivi d'un long internement dans un asile psychiatrique.

Les médecins pratiquent alors sur cette jeune femme de 24 ans, une lobotomie, cette opération interdite aujourd'hui qui consiste à enlever un morceau du cerveau. «Les électro-chocs, la lobotomie, les cachots de l'asile, elle a survécu à tout», résume Jean Beaunoyer. Mais on comprend que cette partie de la biographie n'a pas été facile à rédiger. «Ça m'émeut beaucoup, raconte Alys Robi. Je suis une hyper-sensible et c'est difficile pour moi de revivre le moment où j'étais au sommet de la gloire et où, tout d'un coup, je me suis retrouvée à l'hôpital psychiatrique. Ça n'a pas de sens! C'était une trop grande chute.»

«Elle a tellement été trompée et exploitée qu'il fallait faire preuve de compréhension à son égard, lui prouver hors de tout doute que j'étais intéressé par le sujet»» ajoute Jean Beaunoyer.



Madame Robi est très satisfaite du travail de son biographe. «Il est un excellent journaliste. Si je n'avais pas eu confiance en lui, jamais je ne lui aurais confié les histoires d'amour que je gardais précieusement cachées dans mon coeur. Il les a décrites exactement comme je les ai vécues. Il a tout vérifié ce que je lui ai raconté. Ce qui m'aurait choqué, c'est qu'il ne dise pas la vérité.»

Ils se sont faits confiance mutuellement. Pour aider Jean Beaunoyer dans ses recherches, elle lui a remis toute sa documentation — plusieurs valises remplies de coupures de journaux, de photos, de vieux programmes, etc. Ils se sont donné rendez-vous de deux à trois fois par semaine dans un petit restaurant du centre-ville. «Si vous saviez comment il m'a fait parler! Tout le monde pensait que c'était mon cavalier!», ajoute-elle à la blague. ««Ensuite, j'ai tout relu ce qu'il avait écrit. Il n'y a pas seulement des tragédies et des défaillances dans ma vie, il y a aussi des réussites, de l'amour et de l'amitié. C'est un livre qui peut donner à bien des gens le courage de recommencer une vie quand le malheur les a frappé.»

Alys Robi a eu une existence à la fois dramatique et extraordinaire.

Hors du commun.

Aujourd'hui, à l'âge de 71 ans, elle monte encore fréquemment sur scène pour interpréter les succès qui ont fait sa renommée. «Elle est un modèle de vitalité», atteste son biographe. «Sur scène, j'oublie tout», avoue-t-elle. «Toute ma vie, j'ai voulu être aimée. Mais en vieillissant, on dirait que j'ai encore plus besoin d'amour», conclut Alys Robi.

FLEUR D'ALYS, Jean Beaunoyer. Leméac, Montreal, 1994. 256 pages, 22,95 $.

Les best-sellers

Editions québécoises

Fiction (romans)

1	Le poids des ombres	Marie Laberge	Boréal	(4)
2	L'enfant dragon	Paul Ohl	Libre Expression	(1)
3	Va savoir	Réjean Ducharme	Gallimard	(9)

Essais

1	Jean Béliveau	C.Goyens/A. Turowetz	Boréal	(1)
2	René Lévesque, enfant de siècle	Pierre Godin	Boréal	(1)
3	Écoute ton corps encore!	Lise Bourbeau	E.T.C.	(1)

Editions étrangères

Fiction (romans)

1	Harcèlement	Michael Crichton	Robert Laffont	(6)
2	Paris au 20e siècle	Jules Verne	Hachette	(4)
3	Le cadeau	Danielle Steel	Lauréat/P.Cité	(7)

Essais

1	Entrez dans l'espérance	Jean-Paul II	Pion/Mame	(1)
2	Le chemin le moins fréquenté	Scott Peck	J'Ai Lu	(6)
3	Dernières nouvelles du Cosmos	Hubert Reeves	Seuil	(5)

Livres pratiques

1	Guide de l'auto '95	Jacques Duval	L'Homme	(1)
2	Les Pinardises	Daniel Pinard	Boréal	(1)
3	État du monde '95	En collaboration	La Découverte/ Boréal	(1)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: **Bertrand, Champigny, Garneau, Le Fureteur** (St-Lambert), **Gallimard, Garneau, Guérin, Hermès, René Martin** (Joliette), Monet, **Le Parchemin, Les Bouquinistes** (Chicoutimi), **Maison de la Presse Internationale**, Payette (Sherbrooke), **Guy Poirier** (Trois-Rivières), **Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres**, LibrairieSmith.

DORIS LUSSIER



nous lègue son enfance, sa philosophie, le Père Gédéon et des textes inédits... dans *Tout Doris*.

Stanké



La vie des livres

PIERRE VENNAT

Le Salon du livre de la Gaspésie

■ C'est en fin de semaine prochaine, soit de vendredi le 25 à dimanche le 27, que se tiendra la quatrième édition du Salon du livre de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, à New-Richmond.

Manifestation littéraire unique en Gaspésie, née de la volonté et de la ténacité d'un petit groupe de bénévoles et gagnant chaque année en importance et en prestige, le Salon du livre de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine est présidé, cette année, par Gilles Bélanger, auteur, compositeur et interprète gaspésien de renom. Une vingtaine d'exposants et près d'une vingtaine d'auteurs de talent seront présents et divers prix littéraires y seront accordés.

Le président de l'Union des écrivaines et écrivains québécois, Bruno Roy, y animera, par ailleurs, un déjeuner littéraire.

Qui est Charles G. Philby?

Décidément Réjean Ducharme fait des petits. Voici que Charles G. Philby, l'auteur de *Massimo*, le premier roman des Editions Céra, la nouvelle maison d'édition québécoise qui veut se spécialiser dans le thriller mi-policier-mi-espionnage industriel- mi haute technologie, est lui aussi un inconnu.

C'est voulu. On nous dit que Charles G. Philby est un nom de plume, parce que l'auteur désire garder l'anonymat. Ce nouvel auteur, affirment les relationnistes de Cera, a «plusieurs bons amis ou des amis des amis, qui aiment ce qu'il écrit et qui se feront un plaisir de le représenter en toutes occasions»...

Le faux Philby promet donc une suite à son *Massimo*, lancé à grand renfort de publicité mais ne tient pas à être personnellement connu. À noter que la maison d'édition fait un marketing inusité dans le monde littéraire et va jusqu'à placarder les murs de plusieurs quartiers de la métropole avec des posters annonçant le bouquin.

Quant à *Massimo*, il s'agit d'une grosse brique de près de 500 pages, sorte d'intrigue d'espionnage industriel à l'intérieur de laboratoires ultramodernes et de multinationales se disputant les nouveaux marchés de la génétique moléculaire.

Les lecteurs aimeront-ils? La maison n'a pas pris de chances et publie dix témoignages, évidemment élogieux, de personnalités, avec leur photo, en dos de couverture. Procédé pas nécessairement rentable, littérairement parlant et surtout pas très modeste!

Laterna Magica

Le premier roman de Gaétan Soucy, *L'Immaculée Conception* a fait énormément parlé de lui. Au point que plusieurs n'ont peut-être pas remarqué qu'il était publié par une petite maison d'édition, inconnue jusqu'ici du public et ce, pour cause.

Laterna Magica est en effet une toute maison d'édition, dont la fondation ne remonte qu'à quelques mois et dont *L'Immaculée conception* n'est que le deuxième livre publié.

Trois personnes, bien connues dans le monde du livre, sont à l'origine de cette maison, trois amis et complices. Il s'agit de Jean-Michel Sivry, étudiant à la maitrise en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal mais qui fut directeur au Québec des éditions Flammarion, Rolf Puls, directeur général de DMR, la maison de diffusion du groupe Gallimard au Québec, qui agit cette fois-ci à titre personnel et comme éditeur et Véronique Dassas, journaliste, membre des équipes rédactionnelles de *Conjonctures* et du *Temps fou*.

Lancer une nouvelle maison d'édition est une entreprise périlleuse, scachant que le marché est exigu et la concurrence redoutable et Lanterna Magica constitue donc un pari. Un pari sur la littérature mais aussi sur les idées.

«Pour ce qui est de la littérature, il s'agit de parier sur des auteurs et d'établir avec eux une relation de confiance permettant la rigueur de la lecture critique. Parier aussi qu'il existe un public au Québec attiré par ce qui sort des sentiers battus, des modes ou d'une certaine facilité», font savoir les trois fondateurs.

«Pour ce qui est des idées, parier sur le fait qu'il est possible de publier des essais en s'adressant à un public large et pas seulement aux spécialistes universitaires ou autres, sans toutefois faire écho aux écrits de circonstances, vite faits et vite oubliés».

Les 20 ans de Solaris

Cet automne permet de souligner les 20 ans du magazine de science-fiction *Solaris*, actuellement dirigé par Joël Champetier, un bijou pour ceux qui aiment le genre. C'est en effet en 1974 que *Solaris* a été fondée, sous le titre de *Requiem* par Norbert Spehner, professeur au Cégep Édouard-Montpetit de Longueuil et pionnier, au Québec, en matière de science-fiction.

Dans le numéro d'automne, Joël Champetier rappelle l'histoire du magazine, rend hommage à ses prédécesseurs et pose carrément la question: *Solaris* vivra-t-il un 25e anniversaire? Sera-t-il présent pour saluer le XXIe siècle?

«L'optimisme nous incite à répondre par l'affirmative, un optimisme dilué d'une bonne dose de prudence. Comme la plupart des revues culturelles, *Solaris* continue de dépendre beaucoup — trop! — des subventions gouvernementales et municipales. Or celles-ci sont gelées, quand elles ne diminuent pas, et rien ne laisse espérer un renversement de cette tendance.»

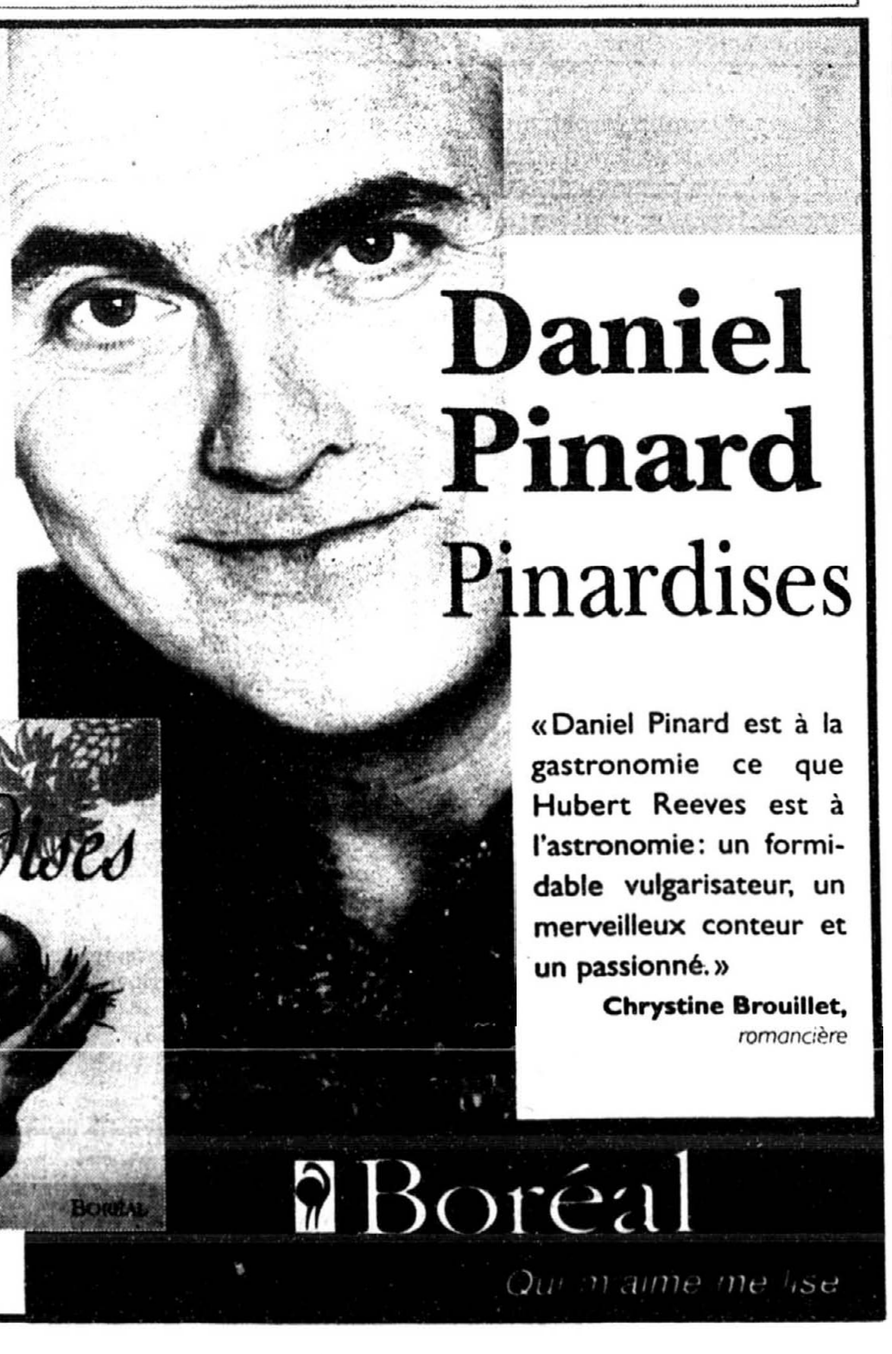
Le Salon du livre de Montréal

Du jeudi 17 au mardi 22 novembre

Séances de signature au stand #247:

DIMANCHE

de 14 h à 16 h

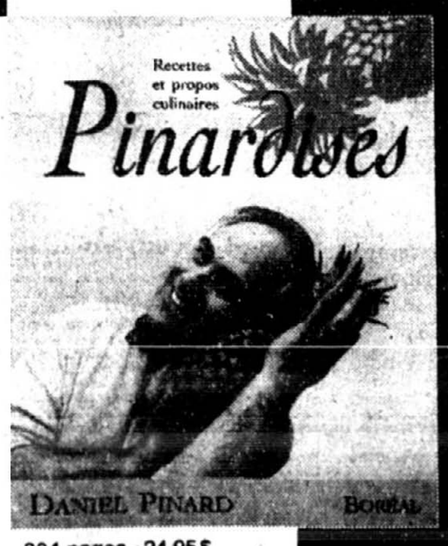


Daniel Pinard

Pinardises

«Daniel Pinard est à la gastronomie ce que Hubert Reeves est à l'astronomie: un formidable vulgarisateur, un merveilleux conteur et un passionné.»

Chrystine Brouillet, *romancière*



304 pages–24,95 $

Boréal

Qui m'aime me lise

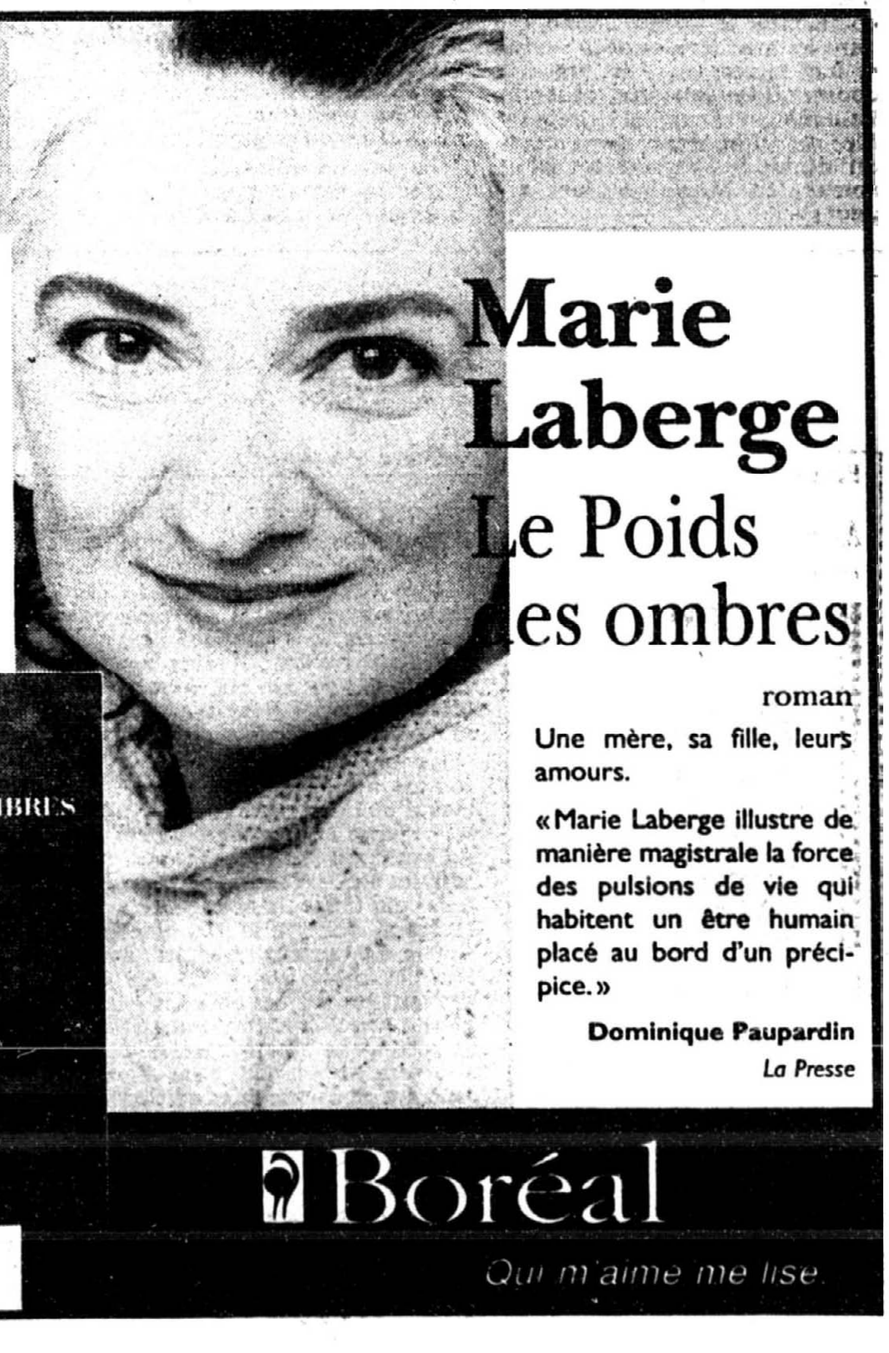
Le Salon du livre de Montréal

Du jeudi 17 au mardi 22 novembre

Séances de signature au stand #247:

DIMANCHE

de 14 h à 16 h



Marie Laberge

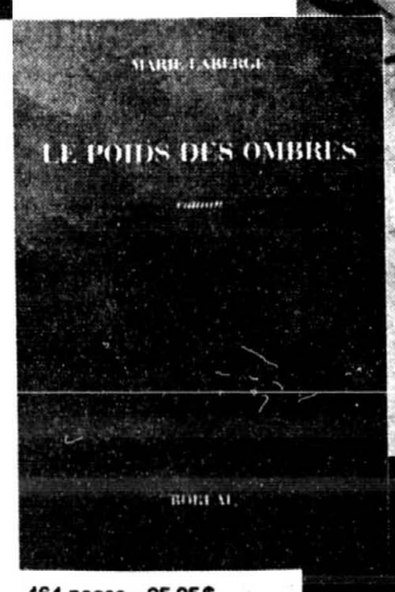
Le Poids des ombres

roman

Une mère, sa fille, leurs amours.

«Marie Laberge illustre de manière magistrale la force des pulsions de vie qui habitent un être humain placé au bord d'un précipice.»

Dominique Paupardin *La Presse*



464 pages– 25,95 $

Boréal

Qui m'aime me lise

LIVRES

QUELQUES PRIX

Parmi les nombreux prix décernés au cours des dernières semaines ici et en France, *La Presse* présente cinq livres — et cinq auteurs — ainsi récompensés par diverses institutions littéraires. Ce sont : *Le Pavillon des miroirs*, de Sergio Kokis, à la fois Prix de l'Académie des lettres du Québec et Grand Prix du livre de Montréal ; *Aknos*, de Fulvio Caccia, Prix du gouverneur général/poésie ; *La Thèse*, de Robert Gagnon, Prix Robert-Cliche ; *Une belle journée pour mourir*, de Suzanne Martel, Prix du gouverneur général/littérature jeunesse ; enfin, *Le Royaume interdit*, de Rose Tremain, Prix Médicis étranger (en page B 7).

Prix de l'Académie des Lettres du Québec et Grand prix de la Ville de Montréal

Kokis a la bride sur le cou, l'air de dire : qui m'aime me suive !

RÉGINALD MARTEL

■ Le foisonnement de couleurs et d'odeurs m'avait ébloui : je n'y voyais, je n'y sentais plus rien. La relecture ramène intacte cette impression première ; sans doute la fréquentation assidue d'une littérature souvent trop sérieuse et trop sage y est-elle pour quelque chose. Le récit de M. Sergio Kokis échappe à cette componction contre laquelle nos écrivains, sauf quelques-uns, se défendent encore mal. Son récit s'apparente au réalisme fantastique sud-américain ; leurs romans, leurs nouvelles ressemblent aux devoirs des bons écoliers : pas de fantaisie et surtout, pas de pâtés. L'auteur du *Pavillon des miroirs* a plutôt la bride sur le cou, l'air de dire : qui m'aime me suive !

L'appel vaut d'être entendu, par qui peut apprécier une oeuvre absolument exotique, mais qui justement ne fait de l'exotisme ni son argument fondateur ni même son appareil de séduction. L'oeuvre se résume mal, une vie ne se résume pas. Je m'y essaie tout de même.

Peinture ou littérature ?

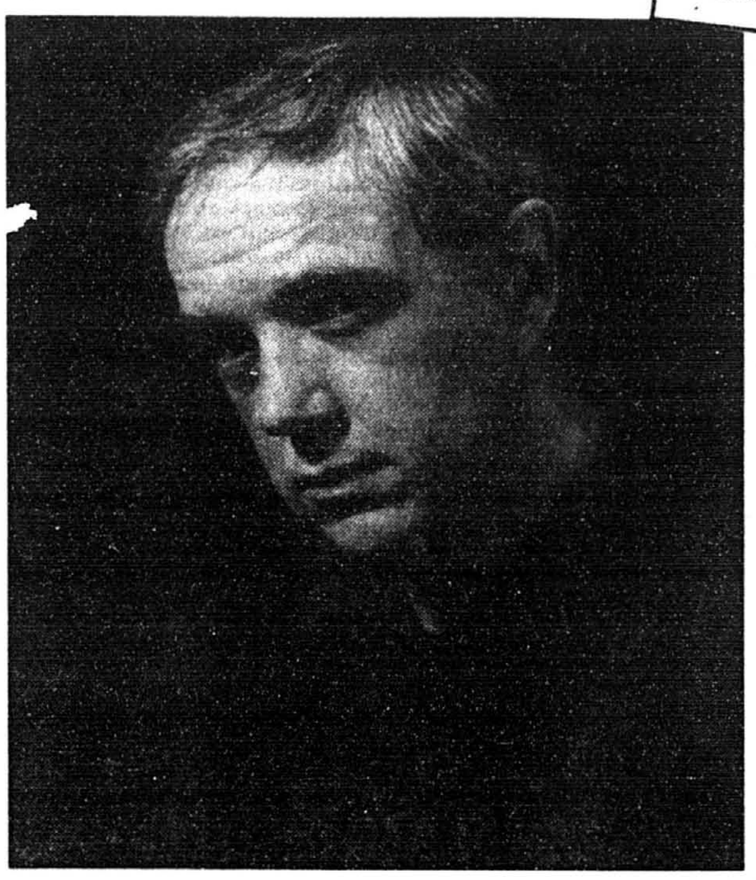
Un Québécois d'origine brésilienne se rappelle ses années d'enfance et d'adolescence, son départ du pays natal, son errance dans les pays et la culture européens, son exil ultime dans nos landes boréales. Il écrit cette histoire, son histoire, en mots — c'est le récit — et en images, car il est peintre aussi. De la peinture ou de la littérature, quel art donnera la représentation la plus authentique de ce qui reste imprégné dans la mémoire des sens ?

S'il a les nerfs solides, le lecteur s'intéressera à la dimension documentaire du *Pavillon des miroirs*. La vie d'une grande cité brésilienne, dans les années cinquante, semble ici rendue à la fois dans ce qu'elle a d'horrible et d'attendrissant, à travers le regard de l'enfant qui fut ou qui habite encore la conscience de l'exilé. « La vie », c'est beaucoup dire et c'est dire vrai, quoique la mort soit ici, là et partout, toujours. Elle traque le peintre jusqu'en son âge mûr, il s'en étonne encore : *« Je me rends compte que ce rose-violet très délicat que j'utilise pour les cernes du visage d'une fillette m'a été révélé par la couleur des gencives d'un cadavre resté trop longtemps au soleil. »*

Loin du parti pris scientifique, M. Sergio Kokis restitue avec une sorte de fureur la richesse culturelle, pour nous excessive, d'une communauté humaine bigarrée en laquelle coexistent, bien ou mal, et les Portugais nantis et, à l'autre extrême de la hiérarchie sociale, les Noirs à qui on concède une humanité minimale ; il expose avec la même passion, la même tension, la rencontre follement créatrice des cultes catholique et animiste afro-brésilien, qui réconcilient magnifiquement les pulsions d'une religiosité et d'un érotisme sans cesse exacerbés. En contrepoint de ces images hallucinantes, le narrateur évoque habilement le souvenir de son père, Lette protestant venu très jeune au Brésil, que les superstitions n'atteignent pas plus que sa religion d'origine, petit entrepreneur en installations électriques féru d'idées qu'il croit modernes, c'est-à-dire rentables, parce que venues d'une Amérique du Nord plus mythique que réelle.

On aura compris qu'un père comme celui-là, incapable de parvenir à la hauteur de ses modestes ambitions, n'aura pas dans sa propre famille un statut assuré. En silence, parce qu'il n'a rien de mieux à offrir pour améliorer l'ordinaire de la maison, il laissera sa femme transformer le foyer en bordel. Désormais, le père ne sera plus celui qui aux enfants peut *« montrer comment sont les choses »* ; à propos des femmes, il ne peut plus affirmer, comme le fait l'enfant par mimétisme, que *« si quelqu'un ne leur dit pas quoi faire, elles s'énervent et font des bêtises »*. Le bordel domestique profitera aux jeunes garçons, qui trouveront à satisfaire enfin à meilleur compte leur grand appétit pour les femmes.

Sans nier l'extrême richesse du récit, où se réalise la fusion heureuse du document et de la réflexion, sans nier davantage les remarquables qualités de style de M. Sergio Kokis, j'aurais apprécié que l'éditeur du *Pavillon des miroirs* conseillât à l'auteur d'élaguer un peu son manuscrit. Trop de portraits de personnages secondaires distraient le lecteur du propos principal, déjà fort complexe, et trop de descriptions de lieux et d'atmosphères se font à la longue itératives et s'annulent. Dans ces espaces de narration, je perds de vue un instant l'itinéraire exemplaire du petit garçon mal parti qui a trouvé enfin dans notre pays glacial — par hasard ; ailleurs aurait probablement convenu tout aussi bien —, très loin des foules grouillantes et suantes du Brésil, la solitude qui permet de témoigner de la rencontre en lui-même, décisive, de l'art et de la vie.



Sergio Kokis restitue avec une sorte de fureur la richesse culturelle, pour nous excessive, d'une communauté humaine bigarrée.

LE PAVILLON DES MIROIRS, Sergio Kokis. Collection Les Romanichels, XYZ éditeur, Montréal, 1994. 372 pages, 24,95 $.

Prix Robert-Cliche

Un honnête exercice d'écriture

RÉGINALD MARTEL

■ On devrait créer un prix du dernier roman, s'il n'existe pas déjà. Il viserait à remercier un auteur qui a enfin compris qu'il ne sera jamais écrivain. Le Robert-Cliche est autre chose, un prix du premier roman, ce qui ne va pas sans difficulté. Le lauréat est immédiatement condamné au succès, un succès relatif il est vrai, pour une oeuvre qui est forcément d'un débutant.

Je préfère souvent ne pas commenter un premier roman, laisser le temps passer, attendre que le talent, quand il existe, s'affine et s'affirme ; en somme, laisser à son auteur la chance qu'un éditeur pressé lui a ravie. Mais ne pas commenter le Robert-Cliche, qui dans ses premières années — elles se font lointaines, il est vrai — a couronné les Brulotte, Monette, Lalonde ou Brouillet ? Impossible : des jurés, donc, des experts, ont décidé que leur lauréat est un romancier. Même l'éditeur n'y peut rien.

M. Robert Gagnon est l'historiographe de l'École polytechnique de Montréal (Boréal, 1991), où il enseigne l'histoire des sciences. Tout naturellement, et on ne saurait le lui reprocher, il s'est inspiré d'un milieu qu'il connaît bien. Les risques d'écrire des sottises étant minimisés, il fallait quand même trouver, en marge de l'histoire officielle, une histoire à raconter.

Un avatar de l'histoire

Cette histoire, elle tourne autour d'une thèse. Un professeur, aspirant au doctorat et qui mérite la mention *summa cum laude*, s'en voit privé par un membre du jury. Son directeur de thèse, le frère Marie-Victorin, ne peut rien contre la décision minoritaire du professeur Mireault. Mais le méchant du trio de jurés devra payer un jour son erreur. L'École des mines, qu'il espère diriger, lui échappera. Elle sera fondée à Québec, peut-être en raison des magouilles du célèbre botaniste.

Le pauvre Mireault souffrira, dépérira moralement et physiquement, en mourra. Si on le dit en termes brutaux, il a été assassiné par Marie-Victorin. Voilà le noeud du roman de M. Robert Gagnon, qui imaginera des circonstances où le fils Mireault, pour venger son père, va refuser au bon frère, victime d'un accident d'automobile, la dose de médicament qui le sauverait peut-être.

On aura compris que la dimension policière de *la Thèse* est assez mince. C'est à se demander si le romancier y croit lui-même. Il y a plus à trouver du côté de l'histoire — encore elle — et de la psychologie. Car le M. Gagnon nous apprend beaucoup sur une époque où l'enseignement des sciences, dans le Québec francophone, était peu de chose ; beaucoup aussi sur le courage et la ténacité de ceux qui ont voulu pallier cette carence déjà anachronique.

Côté psychologie, ce n'est pas mal non plus. L'ennui, c'est que les personnages eux-mêmes n'y sont pour rien. Le narrateur se charge de tout : lire dans leurs pensées et interpréter leurs mobiles, sans leur donner la moindre chance de s'expliquer eux-mêmes. Cette narration omnisciente et *intrusive*, terriblement démodée, on reconnaîtra qu'elle sied mal au *« prix de la relève du roman québécois »*.

Cela dit, il n'est pas désagréable de voir revivre le frère Marie-Victorin. On a appris récemment qu'il aimait les femmes de très près et qu'il avait le sens démocratique assez poussé pour s'agiter parmi la faune — un botaniste ! — qui entourait le Premier ministre Duplessis. En voilà un au moins, de frère, qui a l'air assez normal : il n'a pas risqué le pénitencier et il n'a aucune chance d'être canonisé.

Je ne tiens pas plus que cela à l'écrire, mais il faut ce qu'il faut : *la Thèse* n'est pas un grand roman, ni même roman moyen. C'est un exercice d'écriture honnête et consciencieux, sans la moindre audace de forme, qui ne sera pas inutile si M. Robert Gagnon, déjà célébré par l'attribution d'un prix, décide un jour d'entrer pour vrai en littérature.

LA THÈSE, Robert Gagnon. Les Quinze, éditeur, Montréal, 1994. 240 pages, 17,95 $.

Prix du Gouverneur général/poésie

Caccia : les désillusions de l'amour



GILLES TOUPIN

■ Pour Fulvio Caccia, gagnant cette semaine du Prix du Gouverneur général pour la poésie francophone, *Aknos* c'est l'heure-delta, c'est « le moment où le jour et la nuit se chevauchent, entremêlent leurs cycles, leur agitation sans qu'il soit loisible de distinguer nettement leurs contours ». C'est aussi le titre de son recueil qui rassemble, outre *Aknos*, des textes antérieurs : *Iprinia* (1983), *Scirocco* (1985) et *Annapurna* (inédit).

Aknos, écrit Caccia dans sa postface, « a donc comme amorce cette heure-delta, cette heure-plateau d'où l'écriture s'élance pour chercher sa singularité entre l'intimité du journal poétique et la poésie typiquement amoureuse ». Nous sommes ainsi conviés à une sorte de contemplation, à un rêvassement qui laisse ici et là poindre certains thèmes récurrents, dont celui des « incontournables désillusions » de l'amour, mais qui au bout du compte a laissé le lecteur que je suis sur son appétit. Ce n'est pas tant les thèmes abordés par le poète qui m'ont gêné puisqu'ils sont d'une grande vraisemblance et se recoupent même d'un recueil à l'autre. Caccia abordera notamment dans *Iprinia*, pour l'expurger sans aucun doute, sa condition d'immigrant, il tentera dans *Scirocco* d'affronter son « rapport conflictuel d'amour et de haine avec (sa) culture », il renouera avec l'Italie dans *Annapurna*. Non, c'est la manière, la langue, la forme qui ont créé chez moi tout au long de ces pages une certaine exaspération.

Il est vrai qu'*Aknos* s'est inspiré, comme le révèle lui-même le poète, de l'Ecclésiaste et du Cantique des cantiques. Mais était-il nécessaire d'écrire que « Tes seins sont un troupeau de brebis » ? Il y a beaucoup d'images fugitives, insolites, dans les poèmes de Caccia mais elles empruntent trop souvent au juxtapositions surréalisantes, à l'effet pour l'effet, à un lyrisme dépassé où la surutilisation des épithètes affaiblit le texte. Elles tombent bien souvent à vide, comme si les mots participaient à un remplissage obligatoire de la page indépendamment de tout objet. Le cliché apparaît trop souvent, le « destin destructeur », « l'ennui vacille ocre à la rose des vents », l'angoisse qui « glisse entre ses doigts », le « vacarme de l'anxiété » qui « remue ses mille têtes vipérines », le « tout est vanité », etc. De tant de redondances, de tant d'images déjà vues, la lassitude m'a rapidement gagné.

Pourtant, il y a certains textes dans ce livre qui démontrent une capacité occasionnelle de l'auteur de donner à ses écrits une consistance formelle cohérente. Je pense à ces vers de *Scirocco* sur Florence :

De la fenêtre
Florence est une vallée d'ardoise
Girations d'oiseaux entre les antennes
Piaillements roucoulades
veinées d'échos de la maison séculaire

Je pense aussi à « Voies étroites » qui vient clore le recueil et qui est enraciné non pas dans un lieu mythique insaisissable, dans ces « beaux paysages fictifs », dans ces « terres factices », comme dans *Aknos*, mais bien dans le pays réel, des Iles de la Madeleine à Québec en passant par Acapulco et Birmingham. C'est dans cette écriture moderne, emportée et plus mordante que Fulvio Caccia sait me toucher.

AKNOS, Fulvio Caccia. Éditions Guernica, Montréal, 1994. 195 pages.

Prix du gouverneur général littérature jeunesse

Un roman d'abord destiné aux « grands » !

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

■ Avez-vous déjà entendu parler d'un écrivain qui arriverait au lancement d'un de ses romans pour apprendre que le livre « n'est pas encore tout à fait prêt », et n'aurait alors que des couvertures à plat à dédicacer ?...

Ou d'un écrivain qui présiderait un salon du livre où, à cause d'une erreur d'aiguillage, on ne trouverait aucun de ses romans ?...

Parlez-en à Suzanne Martel.

La romancière de 70 ans, qui est une des pionnières de la littérature jeunesse québécoise, a des douzaines d'anecdotes de ce genre à ajouter aux précédentes. Dont la dernière en lice : elle vient de remporter le prix du Gouverneur général en littérature jeunesse pour un roman... qu'elle destinait au grand public. *Une belle journée pour mourir* a en effet été publié dans une collection jeunesse à cause d'un concours de circonstances.

Qu'elle prend en souriant.

Aujourd'hui...

Pas qu'elle ait quelque chose contre la littérature jeunesse. Bien au contraire ! C'est plutôt contre l'étiquette « auteur jeunesse » qu'elle en a. Et contre la condescendance qui accompagne cette étiquette.

Suzanne Martel aurait pu sombrer dans l'amertume. S'aigrir. Elle a préféré se blinder. Parce qu'au-delà de toutes les attitudes, il y a le plaisir d'écrire. « Le plaisir de créer un livre, d'habiter un nouvel univers et de s'y promener en compagnie d'amis chers, nos personnages », explique-t-elle avec passion.

Bienvenue dans le futur

Un plaisir auquel elle a commencé à se livrer à l'âge de 7 ans, en compagnie de sa soeur et complice, la romancière Monique Corriveau (qui est décédée du cancer en 1976). « Nous avons imaginé un pays, le Gotal, où habitait « la famille dans le mur », raconte Suzanne Martel. « Nous avions en tout une quarantaine de personnages, dont les principaux étaient les Montcorbier. »

Des années plus tard, en 1963, Suzanne Martel entend parler du concours de l'ACELF. Elle décide de soumettre un manuscrit mettant en vedette quatre de ses six fils : un récit de science-fiction destiné aux adolescents, qu'elle intitule *Surréal 3000*. « J'étais hospitalisée pour une pneumonie quand j'ai appris que j'avais gagné, poursuit Mme Martel. Je suis sortie de l'hôpital, j'ai été me faire coiffer et je me suis rendue à la remise des prix. Si j'ai l'air d'une sainte sur les photos... c'est parce que j'étais à moitié morte ! »

Considéré comme l'un des premiers (sinon le premier) romans de science-fiction à être publié au Canada, *Surréal 3000* a été traduit en anglais et en japonais. En fait, dans cette langue, il fait partie d'une édition internationale de luxe, aux côtés d'un texte de Jules Verne pour la France, d'Aldous Huxley pour l'Angleterre et d'Isaac Asimov pour les États-Unis.

« Peu de gens le savent », fait remarquer Suzanne Martel, un sourire éloquent aux lèvres. Il faut dire que la romancière, qui a participé en 1971 à la fondation de Communication Jeunesse et qui a remporté un nombre impressionnant d'honneurs et de prix littéraires, se tient bien loin, aujourd'hui, de ceux qui parlent de et sur la littérature jeunesse.

Écrire... avec une gaine

Car, s'il s'est écoulé huit ans entre la parution de *L'Orchestre de l'espace* (son 16e livre) et celle d'*Une belle journée pour mourir* (et sa suite, *Les Chemins d'eau*), la romancière n'a jamais cessé d'écrire. En 1973, elle est « retournée », avec sa soeur, dans leur pays imaginaire. Le Gotal. Où elles ont retrouvé les Montcorbier. Elles ne les ont plus quittés. « La semaine précédant sa mort, ma soeur écrivait encore », indique Suzanne Martel. « Je voudrais faire la même chose. Ne jamais cesser d'écrire. »

Bref, l'oeuvre inédite des deux soeurs est impressionnante : la série des Montcorbier, dont les quatre premiers titres seulement ont été publiés, compte présentement 17 volumes (dont certains font 800 pages) signés par Monique Corriveau et 14, écrits par Suzanne Martel. Laquelle a également travaillé, pendant dix ans, à sa série « Les Coureurs des bois » — dont *Une belle journée pour mourir*, qui relate le massacre de Lachine, est le troisième de quatre volets.

« Écrire un roman historique, c'est comme écrire avec une gaine, note la romancière. On voudrait bien, par exemple, que le héros se sauve à cheval. Et là, on s'aperçoit que cette année-là, en Nouvelle-France, il n'y avait qu'onze chevaux. Et qu'ils étaient hors de portée de notre personnage, qui en aurait pourtant eu bien besoin ! »

Dix ans de recherche, donc. Dans des livres... et sur le terrain. Et puis, il y a eu des moments d'écriture difficiles. « J'ai été une semaine à me « promener » dans les maisons incendiées et parmi les colons massacrés », se souvient Suzanne Martel à propos du chapitre d'*Une belle journée pour mourir* portant sur le massacre de Lachine.

Un passage si dur, si empreint d'odeurs et de drames, que sa lecture est, en effet, à la limite du supportable. Mais rares sont ceux, parmi le grand public, qui en prendront jamais connaissance. Étiquette « jeunesse » oblige.

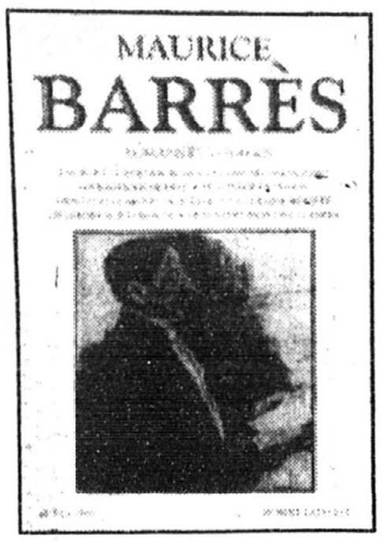
Et c'est là, on le devine, le principal regret de Suzanne Martel. Qu'on lui demande encore, après 18 romans, quand est-ce qu'elle va écrire un « vrai » livre.



Suzanne Martel

LIVRES

En quelques lignes



Une figure du siècle

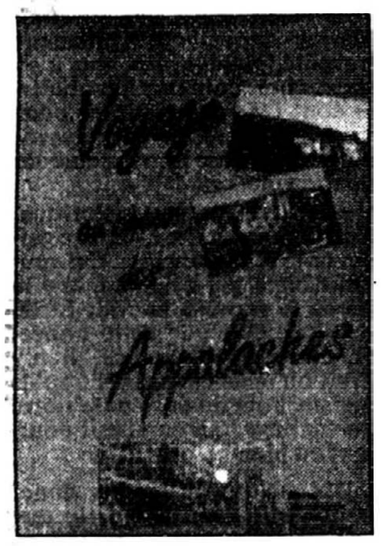
Je sais bien que Maurice Barrès fut à la fois le «produit typique des petites villes françaises» comme le disait un critique du temps..., mais aussi le prosateur de génie reconnu par les meilleurs écrivains: Gide, Montherlant, Mauriac, tant d'autres. Je sais bien qu'il fut un chantre de la droite, et que certains s'énervent à la seule évocation de son nom. Mais bon, c'était le temps de la droite nationaliste en France, et pourrait-on dire aussi: ailleurs. Barrès fut de son temps, voilà tout.

Peut-être a-t-on entendu parler du *Culte du moi*? De *La colline inspirée*? De *L'ennemi des lois*? Peut-être quelqu'un voudra-t-il y aller voir? Celui auquel les surréalistes firent un procès spectaculaire (ils en firent à d'autres), celui qui attaqua Dreyfus, celui qui chanta la guerre... Il fut celui qui se trompa toujours. Alors, pourtant, que reste-t-il de fascinant chez cet homme? Qu'il a marqué toute une génération.

Ces deux livres de l'oeuvre complète de Barrès sont sans doute pour les amateurs d'histoire des idées, et aussi d'érudition. Ils rassemblent les «Romans et Voyages». En attendant les autres textes, ils sont une bonne introduction.

Jacques Folch-Ribas

MAURICE BARRÈS, ROMANS ET VOYAGES. Editions Robert Laffont, Paris, 1994. Deux volumes de 1160 et 1506 pages.



Au coeur des Appalaches

Ce guide est la plus importante publication du Musée minéralogique et minier de Thetford Mines depuis son ouverture en 1976. *Voyage au coeur des Appalaches* recense et commente quelque 79 sites d'intérêt géologique, minéralogique ou minier sur le territoire de la MRC de l'Amiante.

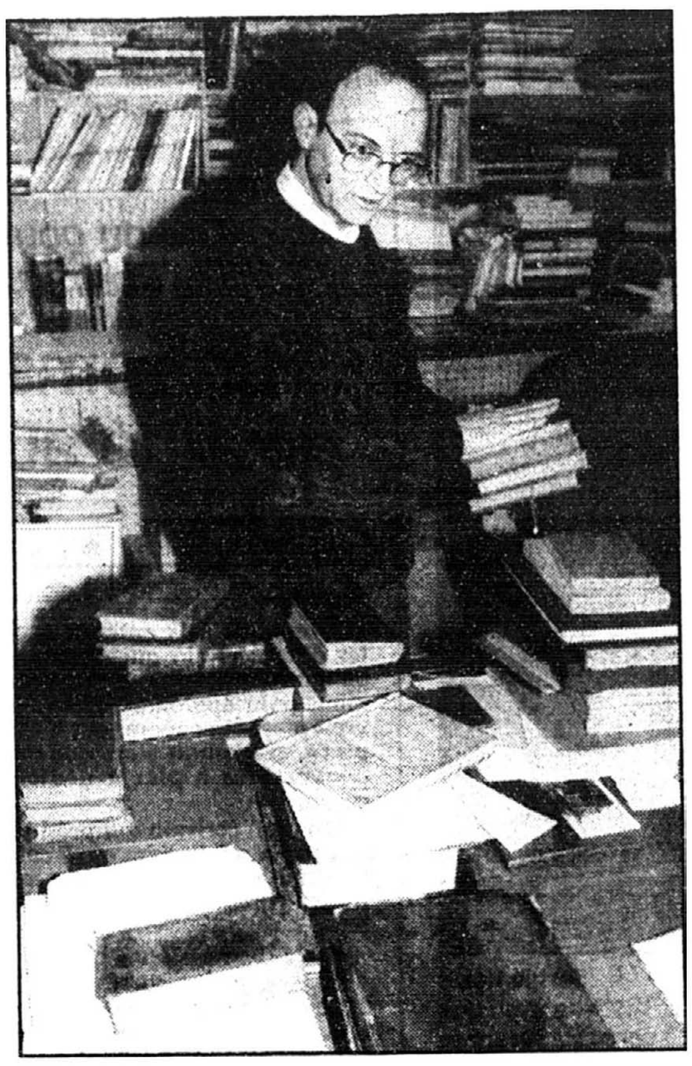
On y découvre que l'histoire géologique de cette région est très longue et que les témoins de cette évolution sont inscrits dans les différentes formations géologiques du territoire. C'est un ouvrage écrit avec amour, mais, même si l'auteur a fait de gros efforts pour vulgariser, il en faut de beaucoup pour que le profane se sente à l'aise en lisant: «L'Anticlinorium des Monts Sutton et Notre-Dame ou le rift précurseur de l'océan Iapetus»... Toutefois, ceux qui feront l'effort de passer à travers le vocabulaire seront plus que récompensés lorsqu'ils visiteront la région. Ils pourront épater leurs enfants! On trouve également dans ce guide un lexique, une bibliographie et quelques adresses utiles.

Au fait, saviez-vous que le mont Saint-Hilaire est un site minéralogique connu mondialement? Que le talc est un minéral exploité depuis plus de cent ans dans les Cantons de l'Est? Tous ces renseignements, et bien d'autres, sont contenus dans une carte géotouristique publiée par le Ministère de l'Énergie et des Ressources, *Géologie du Sud du Québec, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie*. Cette carte est disponible au coût de 9.95$ chez l'Éditeur officiel du Québec.

Claude Marcil

VOYAGE AU COEUR DES APALACHES/GUIDE DES CURIOSITÉS MINÉRALES DE LA MRC DE L'AMIANTE, Serge Gaudard. 11.95$. Ce guide est en vente au Musée mineralogique et Minier de Thetford Mines, cp 462, Thetford Mines, Québec, G6G 5T3.

Pierre Massue, collectionneur, rêve d'un musée itinérant



Pierre Massue conserve 40 000 ouvrages différents chez lui, dont certains valent au moins 10 000$ pièce...

PIERRE VENNAT

■ Ne cherchez pas dans une bibliothèque l'*Histoire de la Nouvelle-France* de Marcel Lescarbot, le premier volume d'histoire de ce qui devait devenir le Québec, imprimée en 1609. Ni le *Catéchisme du diocèse de Québec* de Mgr de Saint-Vallier, imprimé en 1702, le premier manuel de catéchisme de l'histoire du Québec. Ou encore l'*Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, le seul ouvrage rédigé par une femme (Mère Jucheneau, en 1751) de tout le Régime français.

Ces trésors sont entreposés dans l'une des nombreuses pièces de la vaste demeure de l'ex-détective privé Pierre Massue, sans aucun doute le plus important collectionneur de livres anciens du Québec, si ce n'est du Canada tout entier.

Des perles rares

Pierre Massue conserve 40 000 ouvrages différents chez lui, dont certains valent au moins 10 000$ pièce. Des éditions originales, dont notamment le premier ouvrage à mentionner le Nouveau monde, *De Patienta aurei tres* de Mantuanus Baptista, imprimé en 1497, la *Chronique d'Eusèbe*, d'Eusèbe de Césaré, premier ouvrage faisant mention des autochtones du Nouveau-Monde et imprimé en 1518, ou encore *La Terra de Hochelaga*, première carte géographique imprimée portant le nom de Monte real et en montrant l'emplacement, oeuvre de Giacomo Sastaldi en 1556, les relations de voyages de Jacques-Cartier et Samuel de Champlain et ainsi de suite.

La collection comprend aussi l'unique exemplaire des *Relations des Jésuites* imprimé en italien (1653), le premier livre imprimé à Montréal et non à l'étranger par bien sûr Fleury Mesplet, en 1776 (*Règlement de la Confrérie de l'Adoration perpétuelle*) et le premier livre imprimé en latin au Canada par le même Fleury Mesplet l'année suivante ainsi que le premier numéro du premier journal entièrement rédigé et publié uniquement en français au Canada, *Le Canadien*, en 1806.

On pourrait continuer à énumérer encore longtemps les trésors de Pierre Massue. Il possède pas moins de cinq ouvrages concernant l'histoire du Canada imprimés avant le XVIIe siècle, 19 ouvrages imprimés avant 1700 et 54 avant 1800.

Bien sûr, l'agence de détectives que Pierre Massue avait hérité de son père a fait de bonnes affaires. Mais il dit lui-même avec humour: «J'ai souvent mangé du Kraft Dinner pour payer ma passion des livres».

Soit dit en passant, Massue ne collectionne pas que les livres historiques. Il a (forcément!) toute une collection de polars, dont quelque 325 originaux de Georges Simenon, dont certains écrits sous le pseudonyme de Georges Sim.

Tous ces trésors et bien d'autres reposent présentement, dans sa grande demeure, bien protégée, de l'île de Montréal, sur les bords de la rivière des Prairies. Une demeure qui ressemble presque à un entrepôt tant on y trouve des caisses complètes de bouquin dans tous les racoins.

Un Musée populaire itinérant

Pierre Massue, en effet, rêve d'un *Musée populaire du livre*. Mais pas de n'importe quel musée. Pas un musée qui recevrait des visiteurs dans un local donné mais plutôt un musée itinérant qui se rendrait, avec sa collection, dans les musées, les écoles, les cégeps de tout le Québec.

Convaincu que dans une civilisation audio-visuelle les gens ont besoin de «voir» pour comprendre, Pierre Massue veut regrouper les 150 ouvrages les plus marquants de sa collection, des oeuvres-témoins de l'histoire de la nation canadienne et de l'oeuvre française en Amérique du Nord et aller présenter le tout, avec plaquettes explicatives, etc., qu'il a fait préparer lui-même. Y sont résumées l'histoire du livre, de ses différents propriétaires, etc. Et souvent, ces livres conservent encore la signature personnelle du premier propriétaire, bien souvent une personne célèbre. Louis-Joseph Papineau, par exemple.

Bref, sur le thème de *c'est une belle histoire...*, l'exposition que vise à monter Pierre Massue si on veut bien l'acceuillir vise à rendre plus accessible le répertoire des oeuvres historiques et littéraires francophones en Amérique du Nord. Mais pour que cela soit possible, il faut que les bibliothèques, musées régionaux, cégeps, acceptent de le recevoir avec sa collection — Masssue, cependant, simple ex-détective autodidacte membre d'aucun organisme officiel ou d'aucune chapelle politique ou intellectuelle, ne réussit pas à intéresser ou à rejoindre les décideurs.

Dommage, car Pierre Massue a chez lui de véritables trésors et il est prêt à en faire partager la jouissance!

«Le vol du siècle», ou le problème de la réhabilitation par l'écriture...

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

■ Billy, un jeune Américain récidiviste est en fuite au Canada. Après une attaque à main armée qui tourne mal, il se retrouve de nouveau en prison. Moins chanceux que lui (si on peut dire), son partenaire a trouvé la mort sous les balles du gros Polack, le flic le plus corrompu de Montréal.



Toujours aussi épris de liberté, Billy rêve encore d'évasion. Heureusement, son amie de coeur à l'allure «virginale», la blonde Penny Sanderson, lui est restée fidèle et va entreprendre l'impossible pour l'aider dans sa démarche.

Penny a fait la connaissance de Billy durant son apprentissage à la City Bank d'Indiana. Elle était caissière, il était voleur. Lors d'un hold-up, Billy avait braqué un revolver sur le front de Penny... ainsi qu'une main sur ses fesses! Ce fut un coup de foudre réciproque: «Peu importait qu'il ait un révolver et qu'il réclame l'argent, au contraire, cela ajoutait à son excitation. (...) Elle n'avait pas eu peur, elle n'avait ressenti qu'une bouffée de désir sexuel.»

Un auteur qui sait de quoi il parle

Roger Caron, 56 ans, a fait les annales de l'histoire criminelle du Canada en cambriolant des banques et en réussissant des évasions spectaculaires. En 1979, il s'est mérité le Prix du gouverneur général pour son livre *Go Boy*. Une fois libéré, il a tenté de se recycler dans le droit chemin puis s'est encore fait arrêter pour vol. Il purge présentement sa peine à la prison de Kingston en Ontario.

S'il est permis de discuter du problème de la réhabilitation via l'écriture, il n'en reste pas moins que cet écrivain — car c'en est un — sait de quoi il parle.

On s'en doutait, ses descriptions de la vie en prison ne font pas dans la dentelle. Roger Caron tire sur tout ce qui bouge. Sous sa plume acide, les gardiens sont frustrés et hargneux, les juges venimeux et les criminels veulent «tout, tout de suite» et ne réfléchissent pas aux conséquences de



leurs actes. Le portrait sociologique de la prison et la psychologie de ses habitants est sans failles et le lecteur récolte ainsi les longues années d'expérience de l'auteur qui a fréquenté un vaste choix de prisons et de pénitenciers. Par exemple, Roger Caron a assisté à la célèbre émeute de Kingston il y a quelques années et celle qu'il décrit dans ce roman relève presque du journalisme.

Or donc, Billy est en prison.

C'est dans ce lieu de perdition où tous les criminels se rejoignent qu'il va se lier d'amitié avec le vieux Chopper. Ensemble, ils vont mettre au point ce qu'ils considèrent être «le vol du siècle». Mais un petit problème technique se pose: si Chopper doit être libéré prochainement, Billy est condamné pour plusieurs années. Qu'à cela ne tienne! Il décide de s'évader grâce à l'aide de Penny — vraisemblablement prête à tout pour être auprès de l'homme qu'elle aime (qu'elle désire).

Après quelques tentatives infructueuses, mais logiques, Billy s'évade — je ne dirai pas comment — d'une manière qui reflète une connaissance minutieuse des us et coutumes du pénitencier. Il peut enfin rejoindre Chopper et mettre en oeuvre ce fameux coup qui ne peut pas rater: le vol d'un canion de la Brink's. Les lecteurs de journaux policiers se rappelleront que des criminels armés de mitrailleuses s'étaient emparé d'un camion de la Brink's dans le Vieux Montréal durant les années soixante-dix. Roger Caron s'inspire donc de ce fait vécu.

Le coup réussit.

L'histoire est palpitante malgré le travail catastrophique du traducteur. (Par exemple, *Holy Shit* est traduit par *sainte marde* et le *vol de la Brinks* fait place au *vol de Brinks*, etc.)

La mafia, qui taxe toujours les criminels, est à leur poursuite. Les lecteurs habitués à une morale claire auront quelques problèmes de déontologie: les mauvais (un détective et la mafia) seront punis et les bons (nos héros criminels) vont être récompensés pour leurs méfaits.

De fait, on imagine volontiers nos héros sans scupules et sans remords. Mais c'est sans compter sur la présence féminine de Penny à leurs côtés.

«Après avoir vu tous ces cadavres, tout a changé, Billy. Je réalise maintenant que cette vie n'était pas tellement excitante.

— Veux-tu dire que tu aimerais maintenant une vie plus stable?

— Oui, répond-elle d'une voix douce mais ferme.»

Roger Caron, toujours incarcéré, fait peut-être le même rêve...

LE VOL DU SIÈCLE, Roger Caron, traduit de l'anglais par Jean Daunais. VLB editeur, Montreal, 1994. 199 pages

En quelques mots



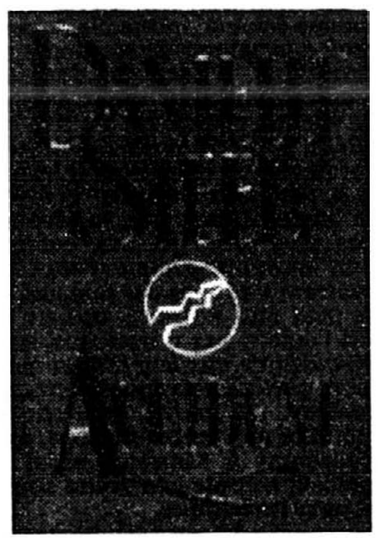
Les illusions du leadership

On dit le plus grand bien de *Artistes, artisans et technocrates dans nos organisations*, l'ouvrage de cette économiste canadienne, Patricia Pitcher, qui s'en prend assez durement aux technocrates sévissant dans le milieu des affaires (Québec/Amérique et Presses des HEC). Elle entend démontrer, indique-t-on, «comment les technocrates ont détruit ce qu'avaient bâti les artistes et préservé les artisans».

La verdure en fête

Dans la collection des Petits Pratiques Hachette, *Couronnes de fêtes*, de Martin Weimar, propose 40 modèles de couronnes de fleurs fraiches ou séchées et explique avec quels instruments et quels types de fleurs réaliser des ensembles colorés et décoratifs pour marquer dignement toutes sortes de réunions en famille ou entre amis. Évidemment idéal pour la période des Fêtes. L'album est illustré par 80 photos en couleur.





Danielle Steel, toujours

Le dernier Danielle Steel arrivé en traduction, *Accident* (Laurédit/Presses de la Cité), est présenté comme «le roman le plus achevé de cet auteur phénomène». L'action se passe chez les Clarke, au coeur d'une banlieue cossue de San Francisco. Le tableau idyllique est gâché par un accident d'automobiles que subit la fille ainée du couple, Allison. Le bonheur peut-il ainsi basculer dans l'horreur?...

Le premier des grands

Il y a un siècle disparaissait Honoré Mercier, le premier des «grands» premiers ministres québécois, le père aussi de la vision «nationale», le premier à considérer l'État québécois comme un outil. Au moment où on publie une biographie largement publicisée de René Lévesque, voici un livre sur la carrière politique d'un de ses prédécesseurs les plus illustres (par Gilles Gallichan, Septentrion).





Nos droits et ceux des autres

Nous vivons dans une société de droits. Le droit, nos droits et ceux des autres, sont au coeur de notre vie. Mariage, divorce, signature d'un bail, infractions au code de la route, congédiement sans cause juste et suffisante, accès au dossier médical, tout, maintenant, est affaire de droits. Voici un guide pour se retrouver dans ce capharnaüm, préparé par François Huot (Le Jour éditeur).

Le drame de Chantal Pary

En 1970, une chanteuse populaire du nom de Chantal Pary, pseudonyme de Lucie Bernier, se mariait dans le cadre d'une émission télévisée. La jeune chanteuse de 20 ans avait enregistré son premier disque à 15 ans et enregistré près de 60 «45 tours» et une trentaine de microsillons. Mais derrière cette facade, la vie n'était pas rose et aujourd'hui, à 45 ans, l'ancienne vedette se raconte (Éditions Logiques).





O.J., l'affaire du siècle

L'affaire Simpson, O. J. pour les téléspectateurs, n'a pas provoqué ici l'hystérie d'outre-frontière où la chasse à l'homme qui a procédé à l'arrestation de l'ex-footballeur soupçonné du meurtre de sa femme a été filmée en direct de même que le procès, donnant lieu à un véritable cirque. De nombreux «instant books» ont été publiés aux USA. Voici le premier en français aux Éditions Trustar.

LIVRES

Prix Médicis étranger

La grande table souillée par des débris de vie ratée

CAROLE-ANDRÉE LANIEL
collaboration spéciale

■ Tous ne se rendront pas au bout du *Royaume interdit*. C'est un roman qui bouleverse et dérange. Il recèle une beauté pâle, trop chèrement acquise, tout en affichant les laideurs du monde, cette grande table souillée par des débris de vie ratée.

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Le second roman de la romancière britannique Rose Tremain est un livre dur.

Le Royaume interdit vient de mériter à son auteure le prix Médicis étranger. Un prix important, prestigieux même — nous serons encore plus nombreux à découvrir l'auteure d'un seul autre roman, *Le Don du roi*.

Son dernier livre met en scène l'Angleterre des 40 dernières années et une petite fille qui décide, le jour de l'enterrement du roi George VI en 1952, de se constituer en victime d'un grand malentendu: elle n'est pas Mary mais Martin Ward... Quelqu'un, quelque part, s'est trompé, a mal fait son travail, croit-elle. Dans ce corps frêle de jeune fille, il y a un garçon qui ne comprend pas ce qui lui arrive et ne sait pas quoi faire.

Avec son grand secret, Mary Ward traverse les années en essayant de ne pas pleurer, comme un garçon. Elle ne veut pas de ces seins qui poussent malgré les bandages, tout en désirant ceux des jeunes filles qui l'entourent. Elle tente de se tracer un chemin à elle entre son père ivre, sa mère perdue dans une douce folie et son petit frère indésirable.

Elle attend la fin de la puberté pour pouvoir passer à l'acte, loin des siens, pour que la vie soit enfin plus facile. Cette «transillumination» devrait rétablir l'ordre des choses, effacer les traces physiques de toutes les injustices. Le changement de sexe ne se fait pas sans heurts, sans doutes, sans moments de désespoir. Il est également fait de douleurs physiques, de cicatrices. D'autant plus que ses rares amis et confidents n'ont pas vraiment envie de la voir «tuer» Mary, leur Mary.

Dans ce roman, la plupart des personnages n'aspirent qu'à être quelqu'un d'autre, à mener une vie différente. Ils subissent avec difficulté leur sort. Personne n'a le sentiment de vraiment vivre sa vie, de vivre son destin. La famille, le hasard et les déceptions décident trop souvent de la route à prendre. Certains, comme Mary, réussisssent à briser la malédiction, d'autres, comme ses parents, s'enlisent dans la folie et l'alcool.

Rose Tremain a dit en entrevue à un magazine français: «J'ai utilisé la transexualité comme une métaphore pour montrer que chacun d'entre nous vit avec un moi tapi au fond de lui. Quelqu'un de plus sage, de plus dur, de plus absolu, de plus convaincu.» La question reste entière: aurait-il mieux fallu que ce quelqu'un se taise, ou apporte un plus, une force, au moi déjà existant plutôt que de chercher à s'en emparer, à le déloger? Il n'y a pas de réponse à cela. Et il n'y en a pas dans le roman non plus. En fait, il n'y a de réponse à rien. Ni au bonheur, ni au malheur, ni à la vie, ni à la mort. C'est tel quel, nu, froid, blessant.

Tous, donc, ne se rendront pas au bout du *Royaume interdit*.

Parce c'est un livre aussi provocant que tortueux. Il arrive de ne plus l'aimer, d'être choqué par ce qui leur arrive à tous. Ça n'est facile pour personne, rappelle Rose Tremain avec une grande lucidité et un brin de cynisme. Lire *Le Royaume* demande réflexion, disponibilité et générosité.

Pour tout cela, c'est peut-être le meilleur livre à lire cette année.

LE ROYAUME INTERDIT, Rose Tremain, traduit de l'anglais par Jean Bourdier. Éditions de Fallois, Paris, 1994.

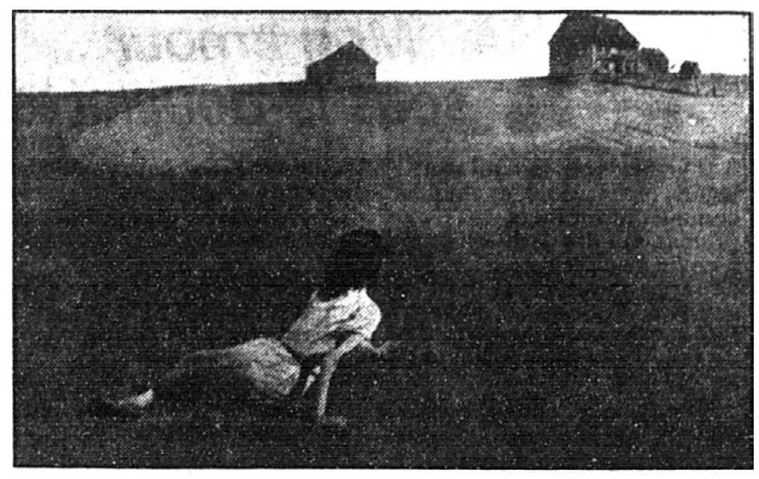
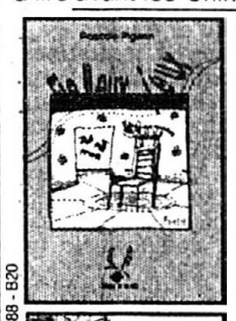


ILLUSTRATION: «LE MONDE DE CHRISTINE», ANDREW WYETH, 1948. MUSEUM OF MODERN ART, NEW YORK, REPRIS PAR LES ÉDITIONS DE FALLOIS

Des succès aux
ÉDITIONS DE LA PAIX

JE VOUS ATTENDAIS
HOMMAGE À LOUISE DE GONZAGUE-PELLETIER
Ce 14e livre de Louise de gonzague-Pelletier est maintenant traduit en chinois pour le congrès international des femmes, Beijing, 1995.
à lire avant les Chinois!





FIELLEUX JEUX
"(poésie)... très colorée, donnant aux mots un espace presque pictural." Lectures, janvier 1994
"... un rythme, une musique d'enfer où les couleurs se choquent, s'entrecroisent et s'harmonisent." *La Presse*, 14 novembre 1994
13,95 $



JAMAIS DEUX SANS TROIS...
Album couleur pour les 3 à 8 ans. Des mots pour rire avec les chiffres.
7,95 $



L'ENFER DU DÉCOR
Une mine d'informations explosives, par le Mouvement contre le sexisme dans les médias.
9,95 $

(Distribution: Édipresse)

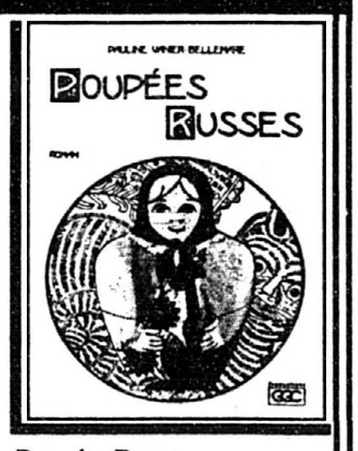
2161888 - B20

PRODUCTIONS CEC

UNE FORCE NEUVE POUR L'ÉDITION



Chroniques amères d'Abitibi
Françoise Hamel-Beaudoin
Roman 19,95 $



Poupées Russes
Pauline Vanier-Bellemare
Roman 16,95 $

Venez rencontrer nos auteurs au stand 1084.



Mélissa
Madeleine Renaud
Roman 16,95 $



P'tite cruche
Sylvie Saint-Laurent-Vézina
Roman 16,95 $



L'amitié avec Dieu
Kaye Cooper et Bill Cooper
Religion 18,95 $



L'église de Scientologie
Facile d'y entrer, difficile d'en sortir... Jean-Paul Dubreuil
Témoignage 18,95 $

2168373 - B20

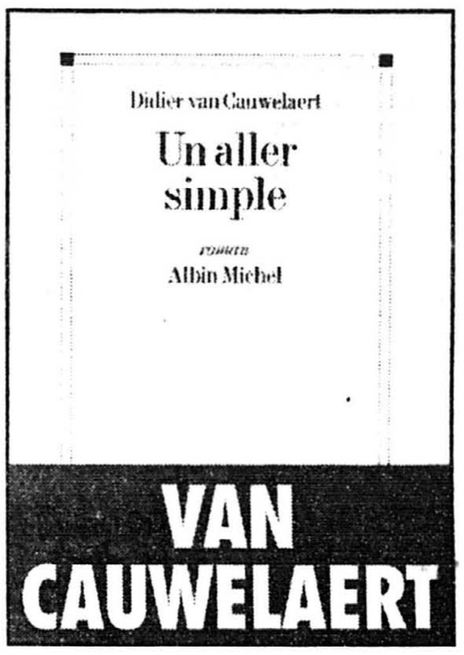
En vente à la Librairie Scolaire Canadienne et dans toutes bonnes librairies
Librairie Scolaire Canadienne
Téléphone: (514) 527-3425 Télécopieur: (514) 527-6713

PRIX GONCOURT

Didier van Cauwelaert



Une amitié cocasse et émouvante entre un jeune fonctionnaire et un petit délinquant pris dans les filets d'une opération anti-immigration.



208 pages
27,95 $

Albin Michel

D2166719

LE SALON DU LIVRE PREND DU VOLUME



AUJOURD'HUI AU SALON

10 h 30 Interprétation du conte **Le traîneau du Père Noël**, par Dame Bleu, Judith Lévy-Goulet. Place Alice-Parizeau.

12 h 00 **Gilles Archambault** s'entretient avec Hélène Desputeaux, auteure de *Caillou*. Place Alice-Parizeau.

12 h 10 **Denise Bombardier** s'entretient avec Louise Beaudoin, Lise Bissonnette, Pierre Chagnon, Christiane Charette, Lara Fabian et Marie-Soleil Tougas. Place Alcan/Hydro-Québec.

13 h 45 Émission **Radar National**, animee par Dominique Charbonneau, CBF-AM 690. Place Alcan/Hydro-Québec.

15 h 00 **La bonne définition Larousse**. Quizz sur la langue française animé par Jacques Laurin. Place Alcan/Hydro-Québec.

17 h 00 **Gilles Archambault** reçoit Haim Gouri, auteur de *La cage de verre*. Place Alice-Parizeau.

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Du 17 au 22 novembre 1994
Place Bonaventure
Jeudi : 17 h a 22 h Vendredi au Lundi : 10 h a 22 h Mardi 10 h a 18 h
Adultes . 6 $ Etudiants / Aines . 3 $

ALCAN Patrimoine canadien La Presse Gouvernement du Québec Ministère de la Culture et des Communications Hydro-Québec

LIVRES



Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS

collaboration spéciale

Mon amour... sous la douillette

■ Il y a des romans qui sont légers, légers, doux et chauds comme des oreillers de plumes. Ou des douillettes. On a envie de se laisser aller, de cesser ce «va-et-vient inutile», celui de la pensée, et de se laisser porter en faisant semblant de croire ce qu'on lit.

Et puis, n'est-ce pas, quelle époque que la nôtre, elle incite à fuir... Chaque jour nous apporte l'écuelle bien grasse: des histoires sordides, des assassinats, des pénis coupés et recousus, une mère qui tue ses enfants, un enfant qui tue ses parents, le mariage de la vedette du rock, les malheurs de Lady Di, n'importe quoi... Voilà-t-y pas, ma bonne dame, que not'président avait une fille! Naturelle, en plus! Bon, allez, c'est pas tout ça, à demain, on aura du nouveau...

Chaque jour... Vous m'excuserez, donc, si je m'enfouis — m'enfuis? — sous ma douillette, dès que je trouve un petit roman de midinette (tiens, ça rime). Et celui-ci en est un. Rien que le titre, déjà: *Mon très cher amour*... nous sommes prévenus. Prévoyons quelques mouchoirs de papier pour essuyer la larme furtive (une larme est souvent furtive dans cette littérature-là) que nous arrachera la femme trompée (ignominieusement, disait la chanson de Mouloudji) voire l'amante délaissée pour quelque gourgandine (ici, la gourgandine est une assassine...) C'est qu'on ne rit pas, sous une douillette. C'est sérieux, un roman léger. C'est bon (délicieusement).

o

Françoise Giroud, je l'ai toujours prise pour une midinette. Nous avons de ces faiblesses, nous autres chroniqueurs chroniques, qui nous écartent du lecteur ordinaire pour lequel il semble que la célébrissime journaliste soit juchée sur l'inamovible piédestal de la Toute-parisienne, le Tout-Paris, ici, devant être compris comme cent personnes des trois sexes attendant l'unique ascenseur qu'elles se renverront leur vie durant... — Et encore plus tard: ne dit-on pas que Gide, après sa mort, envoya à Mauriac un télégramme ainsi fait: «L'Enfer n'existe pas, tu peux te dissiper»?

Sa façon de juger de tout et de rien, à Madame Giroud, avec une tendresse qui ressemble à une coquetterie dans l'oeil (qu'elle a mutin)... Sa manière de critiquer tout en félicitant... Ses pointes de style, ou d'esprit, qui proviennent toutes de clichés romantiques d'entre les deux guerres... («L'élégance est toujours noire... Un journaliste anglais élégant... Un avocat talentueux... Un écrivain américain: grande brute bourrée de talent», etc...), on passerait des heures à recopier les douces vacheries de Françoise. Il vaut mieux en passer trois à lire ce roman, sans faire la fine bouche ou le déluré bougon, comme je le fais depuis tout à l'heure...

C'est, vous l'avez compris, que je suis fort embêté. Je tourne autour du livre. Un roman de douillette ne se raconte pas, me dis-je, Même pas en résumé. Ou alors ainsi, à la blague: c'est l'histoire de la femme de quarante ans qui se laisse séduire par plus jeune qu'elle, qui se laisse aimer et qui, soudain prise (on dit: accro) brûle de jalousie, et ça finira mal, comme il se doit dans toutes les histoires d'amour... A-t-on jamais vu ça: «Ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants» ailleurs que dans les contes de Monsieur Perrault, Charles (1628-1703)?... Non, en vérité je vous le dis, et c'est tout ce que vous tirerez de moi, un roman d'amour qui finit bien n'est pas un roman d'amour. En tout cas pas à Paris dans les années fin de siècle que nous vivons. Voui ma bonne dame.

o

Je vous conseille donc, ô romantiques lecteurs mes frères, ô vous, assoiffés d'âmes soeurs, d'étreintes sauvages et de lits défaits, affamés des sueurs et des grincements de la jalousie, de lire ce roman très beau, très court et très bien écrit sans un mot de trop ni le moindre cliché (hum!... sinon ceux qui font partie du langage parisien ordinaire), ce roman qui vous permettra de vivre, vous aussi, parmi les cent personnes déjà évoquées, d'en rencontrer une ou deux en particulier, de constater comment elles se conduisent au lit, au restaurant, au bureau, bref: de devenir sous la chaleur de la douillette et du rêve d'amour, un personnage de Françoise Giroud. Autrement dit: elle-même.

Et puis, ne prêtez pas ce livre. Vous ne le reverriez jamais.

MON TRÈS CHER AMOUR, Françoise Giroud. Éditions Grasset, Paris, 1994. 149 pages.



Françoise Giroud

Les Iles de la nuit ont 50 ans: l'Automne Grandbois rend hommage à ce livre-culte

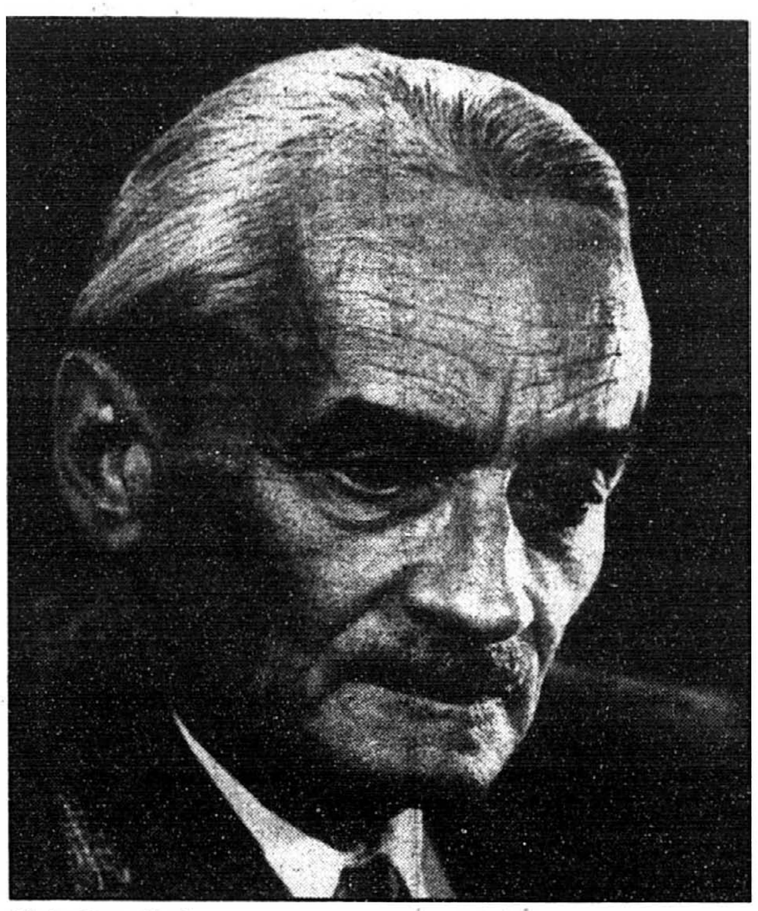
GILLES TOUPIN

■ Le poids des astres, des «insondables voûtes», ces «poids invisibles (qui) nous paralysent comme des tombes de plomb», «ce feu qui brûle d'en haut», toutes ces puissances verticales qui viennent écraser les frêles épaules de l'homme et qui insistent sur son étrangeté au monde m'ont toujours fasciné dans la poésie d'Alain Grandbois.



Quand, à la fin des années soixante, à dix-sept ans, avec quelques camarades, nous découvrions dans la classe de Belles-Lettres *Les Iles de la nuit*, nous connaissions nos premiers grands vertiges poétiques, nous entrions en poésie par cet oeuvre immense qui constitue chez nous, comme le souligne Pierre Nepveu dans son *Écologie du réel*, «à peu près l'équivalent de celui qui va de *l'ère du silence à l'âge de la parole*». Alain Grandbois rivait nos coeurs d'adolescent «aux grandes questions de l'existence humaine: naissance et mort, amour et solitude, temps fini et désir infini, mémoire et espoir» (Jacques Brault).

Il n'y avait pas que le tragique du poète pour nous éblouir, il y avait aussi «ces crépuscules de perle/ces ruisseaux de jeunesse renouvelée», il y avait aussi le personnage, le mythe, l'homme qui avait parcouru les sept mers, qui avait publié ses premiers vers en Chine, qui avait aimé passionnément les femmes et qui représentait pour nos jeunes esprits assoiffés de découvertes l'archétype du bourlingueur.



Alain Grandbois

Les 50 ans des «Îles de la nuit»

Né en 1900 à Saint-Casimir de Portneuf, Alain Grandbois est mort en 1975. Il a marqué, comme le dit Pierre Nepveu, «toute une génération de poètes, ceux des Éditions de l'Hexagone et de la revue *Liberté*».

C'est en mai 1944 que le recueil *Les Iles de la nuit* est publié. Cinquante ans plus tard, pour célébrer ce grand moment de la poésie québécoise, pour faire découvrir aussi ce livre culte aux jeunes générations, de bien belles choses ont été faites sous le thème de «L'Automne Grandbois».

D'abord des publications:

● est publiée la réédition dans la belle collection format de poche Typo du recueil *Les Iles de la nuit* avec une remarquable préface de Jacques Brault;

● à l'Hexagone, dans la collection «Essais littéraires», Yves Bolduc publie *L'étoile mythique. Lecture de l'étoile pourpre d'Alain Grandbois*. Dans la même collection, Marcel Fortin nous parle de l'*Histoire d'une célébration: la réception critique immédiate des livres d'Alain Grandbois, 1933-1963*;

● dans la collection «Itinéraires», Denise Pérusse nous donne un passionnant portrait du grand poète. Publié sous le titre de *L'Homme sans rivages*, l'ouvrage scrute les grandes époques de la vie de Grandbois, il raconte ses périples, son enfance, ses amours houleuses et tourmentées, ses lieux de retraite, ses amitiés et ses passions, tout en situant l'oeuvre dans l'ensemble de la poésie québécoise. Le livre a été préparé avec grand soin et il est surtout agrémenté de deux cents photographies et documents tirés en grande partie des archives de la Bibliothèque nationale du Québec;

● aux Presses de l'Université de Montréal, dans la collection «Bibliothèque du Nouveau Monde», une édition critique réalisée par Estelle Côté et Jean-Cléo Godin de *Né à Québec* (1933) offre une autre facette fascinante de l'oeuvre de l'écrivain;

● enfin, la revue «Études françaises» a consacré son dernier numéro à *Alain Grandbois, lecteur du monde* pour compléter à merveille ce bouquet de publications.

«L'Automne Grandbois», c'est aussi un colloque intitulé «L'Archipel Grandbois» organisé par le Département de langue et littérature françaises de l'Université McGill qui s'est déroulé le 10 novembre au Gésu. C'est aussi une lecture des textes du poète qui a eu lieu également le 10 novembre à la Bibliothèque nationale. Et c'est deux expositions: l'une, des dessins, gouaches, huiles et fusains, exécutés par celui qui fut aussi à ses heures peintre, à la galerie Éric Devlin (460, rue Sainte-Catherine ouest, suite 403) jusqu'au 3 décembre, et l'autre, intitulée «L'invitation au voyage» à l'édifice Saint-Sulpice de la Bibliothèque nationale (1700, rue Saint-Denis), préparée par Marcel Fortin et montée par Louise Godin. Cette dernière exposition rend compte «des déplacements du poète à travers l'espace et de leur contrepartie intérieure illustrée par la poésie». On peut y admirer jusqu'au 28 janvier les livres de Grandbois, dont les *Poèmes d'Hankéou*, des manuscrits, des carnets de voyage, des photographies, des cartes postales, des lettres, des livres d'artistes et autres documents.

Mais pour tous, la plus belle des célébrations restera la lecture ou la relecture des *Iles de la nuit*. Car pour Grandbois, il n'y avait «de délivrance possible que par la poésie» (Jacques Brault).

Et sans doute aussi pour nous, pauvres et heureux lecteurs.

Francine D'Amour sait contourner les difficultés de manière féline...

RÉGINALD MARTEL

■ Sans le vouloir certainement, Mme Francine D'Amour pourrait décevoir ceux qui, lisant *les Dimanches sont mortels* (1987) puis *les Jardins de l'enfer* (1990), ont reconnu et aimé sa voix très singulière. S'ils s'attendent à une oeuvre forte comme les précédentes, *Écrire comme un chat* leur apparaîtra plutôt comme un prolongement de ces premiers romans, une oeuvre en mineur cette fois et qui est en partie une réflexion sur l'art littéraire et ceux qui l'exercent, dans l'ivresse et le doute alternés. Les allusions aux



livres antérieurs sont discrètes, sans doute, mais elles donnent l'impression, inquiétante, que l'inspiration aurait fui l'écrivain, qu'aucun sujet de roman ne se serait imposé avec assez de force, depuis quatre ans, pour que s'ébauche et se réalise un projet nouveau.

La musique et la voix sont bien là, dans ces nouvelles qui semblent écrites en deça même de leur propos apparent, mais elles chantent si discrètement qu'on souhaiterait parfois une fausse note, une brisure du rythme, quelque chose qui réduisit pour un instant la distance critique, par rapport à son propre texte, que Mme D'Amour a voulu s'imposer. On se promène dans ce recueil en dilettante, y rencontrant ici un visage d'artiste, ailleurs la fragilité d'un plaisir pur, là encore l'expression d'une souffrance presque ineffable. Dans un tel univers, il peut arriver qu'un lecteur se lasse un peu, qu'il ait le goût d'aller à des choses plus excitantes.

Entendons-nous bien. Si Mme D'Amour est peu soucieuse d'effets dramatiques, elle n'est pas pour autant le héraut d'une sorte d'art pour l'art qui serait fondé essentiellement sur quelque maniérisme désuet. À la limite, on lit dans ses nouvelles des choses graves, par exemple sur la mort d'un père, qui ont leur poids de vérité bien palpable. D'autres événements sont traités autrement. Ils se produisent, ou ils ont eu lieu; ils sont brièvement évoqués et déjà ils s'effacent et la narratrice nous entraîne doucement ailleurs, pour nous ramener plus tard dans le même espace de la fiction, mais son regard a changé, ou serait-ce la lumière projetée qui, déclinante, jette sur certains paysages un voile qui en abolit peu à peu le relief?

Par souci d'unité probablement, et même si les nouvelles ici réunies ont été écrites au fil de plusieurs années, l'écrivain a voulu placer en exergue de chacune une phrase tirée de la précédente. Le résultat n'est pas très probant. Tentative analogue, Mme D'Amour a concédé le droit de parole à un chat. Elle nous épargne heureusement les finesses de cette petite bête, dont le récit me hérisse toujours. L'artifice, car c'en est un, est peut-être inutile: on devine tout de suite que cette parole ajoutée est le miroir, donc l'envers, de la parole originelle. Se disant incapable d'écrire des dialogues, la nouvelliste a contourné la difficulté d'une manière bien féline.

Pas de dentelle

Le même désir ou besoin d'imposer à un recueil unité d'inspiration ou de ton, Mme Jeanne Le Roy l'a exprimé dans son recueil de nouvelles intitulé *la Zébresse*. Ici, nous ne sommes plus dans la dentelle. Il s'agit d'une oeuvre érotique, mais pas de cet érotisme doux qui nous fait rêver de lentes étreintes, de cette douceur devenue si exigeante qu'elle nous fait sombrer dans le plaisir, certes, mais aussi dans la tendresse. À vrai dire, l'érotisme de *la Zébresse* est d'une telle violence, avec le duo classique de la femme dominée, violentée et qui en redemande, et de l'homme ou des hommes qui font d'elle un simple instrument de leur plaisir (mais quel plaisir?) — d'une telle violence que lecteurs et lectrices, si comme à moi il leur reste un brin de romantisme amoureux, seront plus refroidis que séduits.

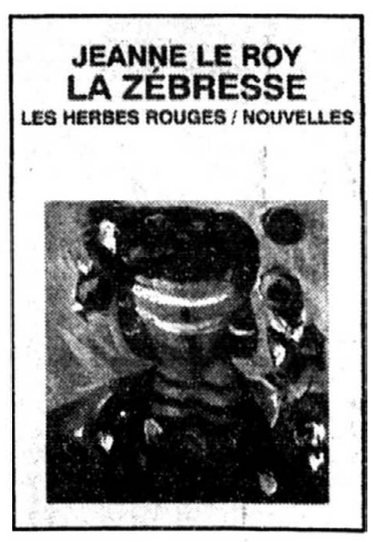
D'une nouvelle à l'autre et à l'autre encore, nous sommes conviés à une virée touristique qui nous entraînera un peu partout. Au Kénya, à Paris dans les jardins du Palais-Royal (beau spectacle pour Colette ou Cocteau, anciens hôtes de ces lieux!) et, plus près de nous, dans le jardin botanique de notre nouveau maire. Partout ressurgit l'image du zèbre, de la zébrure ou de la Zébresse. Cela crée un effet d'unité, il n'y a pas de doute, mais aussi un effet de répétition qui devient vite lassant. Ce qui sauve ce recueil, qui en a bien besoin, ce sont quelques passages, pas nécessairement érotiques ou pornographiques — je n'entrerai pas dans ces distinctions —, où Mme Jeanne Le Roy manifeste un certain don d'écriture quand, par exemple, de l'onirisme au réalisme ou vice-versa, elle réalise un glissement rapide et parfaitement convaincant.

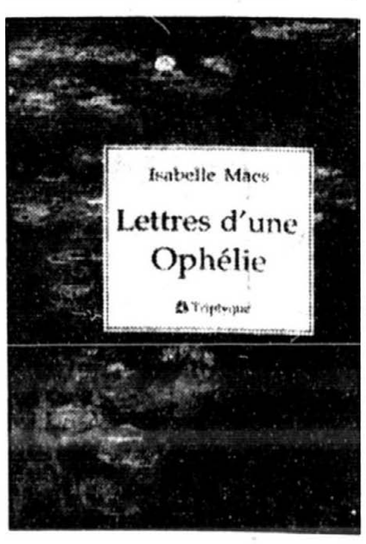
Un style à conquérir

Souci d'unité encore dans un autre livre, où on utilise le titre de la dernière nouvelle, «Lettre d'une Ophélie», pour y mettre le pluriel et en faire le titre général du recueil de Mme Isabelle Maes, *Lettres d'une Ophélie*. Décidément, c'est une manie. D'auteur? d'éditeur? On semble ne pas se rendre compte d'une chose: ce qui donne à un recueil sa cohérence, son unité si on y tient, c'est le style de l'écrivain, ses styles s'il y a lieu. Voilà une signature nécessaire et suffisante et peu importe que les nouvelles, quant à l'inspiration, soient tout à fait différentes, imperméables même. Pour ce qui concerne Mme Maes, on comprendra que la conquête d'un style est encore à faire. Ce jeune écrivain, qui a remporté le prix Gaston-Gouin 1994, n'a pas encore vingt ans!

Il y paraît un peu, parce que l'enfance et l'adolescence sont manifestement proches et que, heureuses ou malheureuses, elles laissent des marques. On les retrouve ici et là, ces souvenirs d'enfance, trafiqués évidemment, parfois dans des nouvelles plutôt anodines ou coquines (ah! les jolis jeux de la séduction!), parfois dans des situations bouleversantes. Je songe ici à la nouvelle «À n'importe quel prix». Une fillette encore impubère est agressée sexuellement par un ami de son père, un certain Paul, *«collègue haut placé à respecter»*. La fillette s'en plaint à son père, un beau salaud, comme le révélera une chute aussi courte qu'efficace. Quand Mme Maes saura mieux gommer les clichés qu'elle affectionne, quand elle se résignera à caviarder beaucoup d'épithètes, ses nouvelles atteindront à leur puissance maximale. Mais elle a tout son temps.







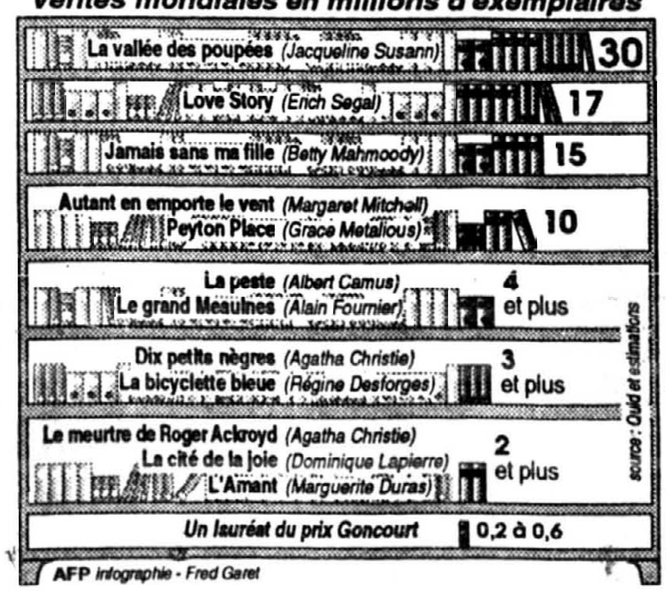
ÉCRIRE COMME UN CHAT, Francine D'Amour. Boréal, Montréal, 1994. 134 pages.

LA ZÉBRESSE, Jeanne Le Roy. Les Herbes rouges, Montréal, 1994. 136 pages.

LETTRES D'UNE OPHÉLIE, Isabelle Maes. Triptyque, Montréal, 1994. 72 pages.

Romans : les gros tirages

Ventes mondiales en millions d'exemplaires



SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Si la tendance se maintient... le record d'affluence de l'an dernier sera battu

PIERRE VENNAT

■ Personne ne voulait vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, mais tout semblait indiquer, hier après-midi, Place Bonaventure, que le Salon du livre de Montréal de cette année est non seulement une réussite mais qu'il éclipserait les records de l'an dernier. Et ce, qu'on soit dans le secteur de la littérature jeunesse, comme Robert Soulières des Éditions Pierre Tisseyre, la littérature générale, comme Antoine Del Busso de Fides ou Carole Levert de Libre Expression, ou dans le secteur de la poésie comme Paul Bélanger du Noroît, rencontrés au hasard dans les couloirs du Salon lors de la journée d'hier.

Cela était perceptible dès le matin. En effet, on faisait file devant les guichets bien avant l'ouverture. De jeunes couples surtout, avec bébés en poussette ou enfants en bas âge. Et si papa et maman fréquentaient les stands plus sérieux, les enfants, eux, étaient nombreux et sages, Place Alice-Parizeau, pour assister à l'interprétation de beaux contes.

Pour l'auteure-jeunesse franco-ontarienne Judith Lévy-Goulet, qui voyait les marmots dévorer des yeux Dame Bleue qui interprétait son conte *Le Traîneau du Père Noël* (Éditions Pierre-de-Lune), d'être ainsi mise en vedette en plein Salon du livre de Montréal constituait la consécration de ses années d'effort.

Arlette éclipse Béliveau

À l'heure du midi, les lecteurs adultes commençaient déjà à affluer et en début d'après-midi, il y avait une longue file devant le stand de Libre Expression, attendant qu'Arlette Cousture, sans aucun doute l'auteure la plus courue du Salon, veuille bien leur dédicacer le deuxième tome de ses *Enfants d'ailleurs*.

Même que l'auteure des *Filles de Caleb*, de *Blanche* et d'*Émilie* attirait beaucoup plus de lecteurs enthousiastes que la gloire sportive Jean Béliveau, lui aussi pourtant bien entouré.

Pour l'éditrice Carole Levert, le succès de sa protégée et ceux d'une autre locomotive de sa maison, Francine Ouellette, apportent un baume sur ses plaies. Car ses auteures vedettes se font presque accuser d'être coupables de rédiger des oeuvres «populaires», comme si, dit-elle, le succès était péché ou comme si un écrivain digne de ce nom devait figurer parmi les génies méconnus ou les «happy few».

Mme Levert, dont la maison publie au Québec les oeuvres complètes de Georges Simenon pour les Presses de la Cité, cite justement le cas de ce dernier, qualifié pendant la majeure partie de sa carrière «d'écrivain de gare» et qui en a beaucoup souffert. Maintenant qu'il est décédé, dit-elle, un tas d'universitaires se penchent sur son phénomène et on a tendance à le considérer comme un génie.

Chose certaine, note-t-elle, il est un peu contradictoire de reprocher aux gens de lire moins ou de ne plus lire (ce qui est faux, dit-elle en passant) et en même temps de reprocher aux amateurs de lecture populaire ou aux lectrices des romans Harlequin de ne pas lire de «bons livres». Il n'y a pas, dit-elle, de bonne ou de mauvaise littérature.

Les éditeurs plus confiants

C'est également le point de vue du président de l'Association nationale des éditeurs de livres, Antoine Del Busso, de Fides.

Selon lui, on n'a pas le droit d'opposer tel genre de littérature à tel autre, d'opposer les «bons» livres aux méchants et surtout de culpabiliser tel genre de lecteurs face à tel autre. Tout est question de goût et de préférence personnelle et d'ailleurs, rien n'empêche une lectrice de roman Harlequin de lire de la poésie, un acheteur de guide de vin de lire un essai pointu, un lecteur de biographie populaire de lire également un roman d'avant-garde.

Selon M. Del Busso, il est vrai que le livre se porte un peu mieux depuis quelques mois, donc qu'on entend moins les éditeurs se plaindre. Mais, lui qui est d'un naturel un peu pessimiste demeure inquiet pour l'avenir de sa profession, tout en se réjouissant du succès du Salon du livre de Montréal qui, selon lui, a la formule gagnante et le bassin de population suffisant.

Les coupures des budgets du Conseil des arts du Canada pour la création littéraire, le fait qu'on réduise la part de la littérature québécoise dans notre système d'éducation et le fait que les bibliothèques ont, règle générale, des budgets réduits, sont des facteurs inquiétants. Quant aux salons du livre, les éditeurs font savoir qu'ils ne pourront plus se produire dans tous les salons et dans toutes les régions mais devront se montrer plus sélectifs. «C'est pas vrai qu'on peut tenir un salon du livre dans toutes les municipalités et dans tous les villages. Ça prend un bassin de population et une infrastructure suffisante».



Yann Queffélec

Le Goncourt 85 déplore que sa fille ne lise pas et regarde trop la télévision

PIERRE VENNAT

■ Léonore, dix ans, ne lit pas assez et regarde trop la télévision au grand désespoir de son père.

Léonore, c'est la fille de Yann Queffélec, prix Goncourt 1985 pour *Noces barbares*, gagnant cette année du prix «Relais H du roman d'évasion», romancier populaire s'il en est un et auteur de *Disparue dans la nuit* qui sert de locomotive, par les temps qui courent aux Éditions Grasset, bien affectées par le fait que leur directeur littéraire, Yves Berger, n'a pas remporté, lui, le Goncourt ou le Renaudot de cette année.

Mais Léonore est bien fière de son père écrivain et de sa mère éditrice, même si, à l'école, être la fille de parents si célèbres est un peu lourd.

C'est que Yann Queffélec, qui se désole publiquement que sa fille ne lise pas davantage, a un faible pour les jeunes. Même si, refusant les étiquettes, il refuse de dire qu'il écrit pour eux. Bien qu'il essaie, tout en écrivant des romans *noirs* («c'est pas mes romans, c'est la vie qui est noire», dira-t-il en entrevue») de laisser un message d'espoir. Ainsi *Disparue dans la nuit* finit malgré tout bien pour Léna. Car pour Queffélec, laisser de l'espoir est important.

Ne demandez pas toutefois à Yann Queffélec, écrivain «breton» vivant à Paris et dont le dernier roman *Disparue dans la nuit* (Grasset) se situe à Marseille, pourquoi il pilote la délégation de la Foire de Brive au Salon du livre de Montréal. Il ne le sait pas trop lui-même et jusqu'à un certain point, il s'en moque.

Romancier Goncourt à succès, les autorités de la Foire de Brive, qui est jumelée au Salon du livre de Montréal, lui ont offert de venir avec eux à Montréal comme invité d'honneur à la tête de leur délégation. On lui offrait la chance de revenir au Québec, de rencontrer les auteurs, éditeurs, lecteurs et journalistes d'ici. Alors il a sauté sur l'occasion et le voici.

Pas facile à cataloguer, Yann Queffélec. D'autant plus qu'il déteste les étiquettes et qu'il ne croit pas aux chapelles littéraires. «Les chapelles, c'est fini», lance-t-il sans ambages. Et même les différentes catégories de littérature. Ne lui parlez pas, par exemple, de «littérature-jeunesse». Selon lui, ça n'existe pas, ou si ça existe, comme des maisons comme la Courte Échelle qui se spécialisent dans le genre, il croit que c'est une erreur. Selon lui, on doit écrire pour le plus de gens possible, refuser d'être considéré comme un «écrivain pour les jeunes, les vieux, etc.».

S'il est vrai qu'il a surtout mis en évidence des jeunes dans ses romans, rien ne dit qu'il n'en écrira pas un jour sur un couple de vieux, dit-il. Et s'il refuse les étiquettes, il se qualifiera malgré tout de partisan de *la gauche honnête* (donc adversaire de la droite mais aussi de la gauche à la Mitterrand) pour ajouter que «heureusement, la majorité des gens sont honnêtes mais que malheureusement, la majorité n'est pas au pouvoir, à peu près nulle part».

Des opéras parlés sur Saint-Saens et Debussy

Polyvalent, il a annoncé devant son attachée de presse aussi surprise que nous, qu'il venait de terminer «deux opéras parlés», une première pour lui, à la demande de l'Opéra de Lyon qui désirait rendre hommage à deux grands compositeurs: Saint-Saens et Debussy. Mélomane, il a également déjà rédigé une biographie d'un compositeur à la suggestion de la femme d'un chef d'orchestre.

Mais pas question d'écouter de la musique, même en sourdine, lorsqu'il écrit.

Ses romans, il les écrit d'abord d'un premier jet. Puis il les fait lire par quelques personnes sûres, notamment sa femme éditrice, en qui il a le plus confiance et qui, dit-il, peut se montrer très sévère et surtout sans complaisance. Et il réécrit alors le tout dans un deuxième jet.

«Gagner le Goncourt à 36 ans est une locomotive formidable. Ça permet d'être lu, d'être assuré d'un grand bassin de lecteurs, d'avoir un public. Mais c'est aussi un défi. Ces lecteurs qui nous lisent tout autant pour notre nom et notre réputation que pour l'oeuvre elle-même, il ne faut pas les décevoir. Car un lecteur insatisfait se perd plus rapidement qu'un nouveau se gagne.»

DISPARUE DANS LA NUIT, Yann Queffélec, Editions Bernard Grasset.

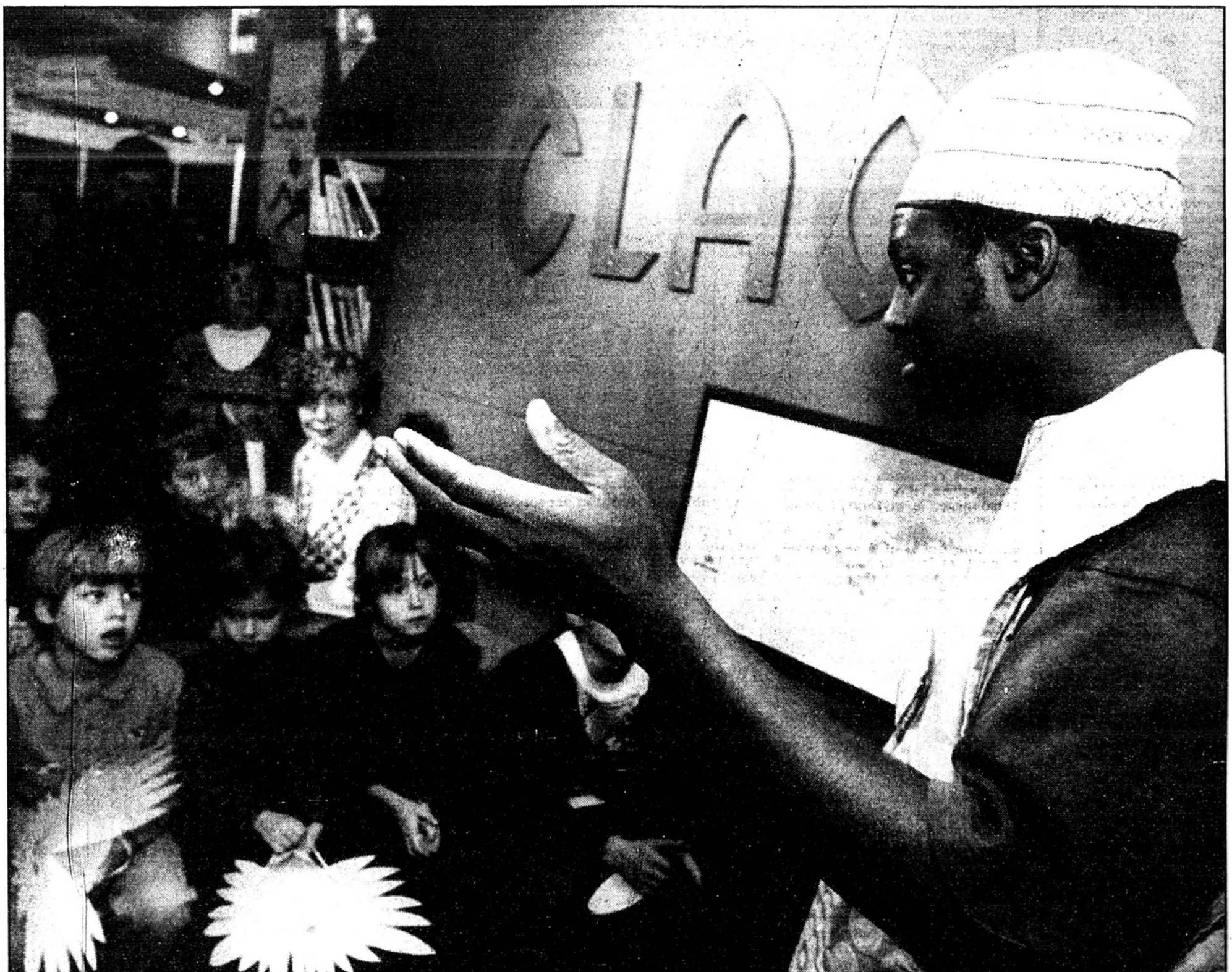


PHOTO BERNARD BRAULT, *La Presse*

Les belles histoires du griot

Le musicien-conteur d'origine sénégalaise, Ndiouga Sarr, a envouté les jeunes et leurs parents, au Salon du livre hier, en leur racontant des légendes de son pays natal. Il se présente chaque jour au stand (935) de l'Agence de cooopération culturelle et technique où il partage les lieux avec le comédien Robert Jetté. L'agence a reproduit ici un Centre de lecture et d'animation culturelle en milieu rural (CLAC) semblables aux 144 autres qu'elle a implantés en Afrique.

À 82 ans, Jean-Louis Gagnon a encore des choses à dire aux «enfants de McLuhan»

PIERRE VENNAT

■ Jean-Louis Gagnon a beau être membre de l'Académie des lettres du Québec, il se définit toujours et avant tout, même à 82 ans, comme un «journaliste».

Celui qui à *La Presse* d'abord puis au *Nouveau Journal* a été, aux débuts de la Révolution tranquille, «le père du journalisme moderne», en a encore long à dire sur ce qui fut d'ailleurs son seul «vrai métier», et il vient de coucher ses réflexions dans un nouvel ouvrage, *Les Enfants de McLuhan*, qu'il vient de lancer chez Leméac à l'occasion du Salon du livre de Montréal.

L'ancien rédacteur en chef de *La Presse* a d'ailleurs encore des conseils à donner à Roger D. Landry et à ses successeurs. Et ne se gêne pas pour les écrire. Selon lui, peu de nos journaux peuvent se comparer, de fait, à ceux de l'étranger. «*La Presse*, la *Gazette* et le *Toronto Star*, comme à un moindre degré, le *Winnipeg Free Press* et le *Vancouver Sun* sont d'honêtes journaux d'information générale qui se veulent à l'image du Canada et de leur province respective: sans beaucoup d'imagination et peu préoccupés des cultures et des idéologies qui s'affrontent.»

M. Gagnon, qui épilogue également longtemps sur la fameuse autoroute de l'information qui risque de se faire aux dépens des pays pauvres («je suis demeuré un vieux militant de gauche», dit-il avec humour), est persuadé que le journalisme canadien pourrait être plus intéressant.

Ainsi, croit-il, les excellents columnists qu'a *La Presse* ou quelques-uns de ses concurrents devraient être transformés en reporters, mais en conservant leur style personnel et leur façon de voir originale. «Si on en faisant des reporters, les comptes rendus, qu'ils portent sur le débat politique ou sur les crises socio-économiques, les interviews et les faits divers qui se prêtent au grand reportage auraient un tout autre intérêt.»

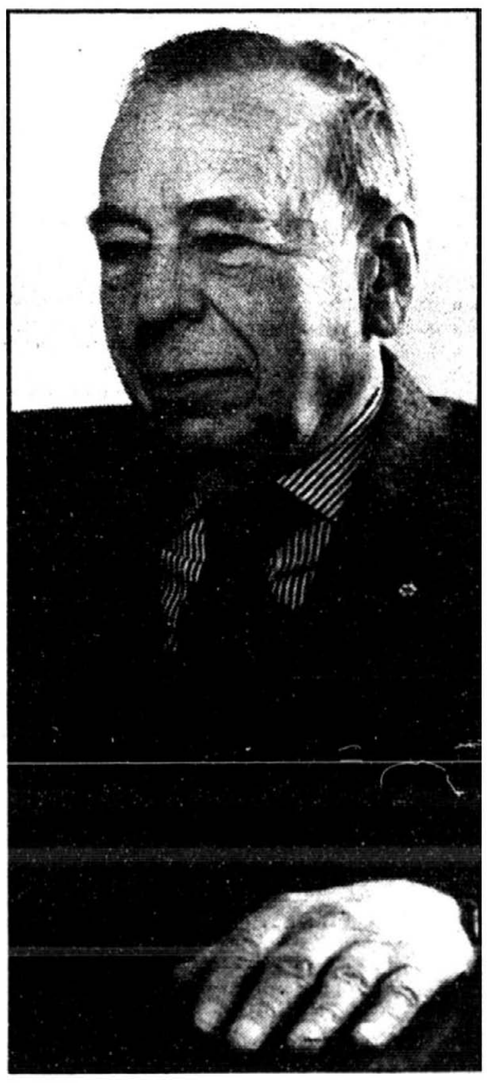
Et puis M. Gagnon apporte une deuxième suggestion: «Les quotidiens, bien sûr, ne sauraient modifier de but en blanc l'image qu'on se fait du Canada: *a drab and boring country*.

«Mais il demeure que si *La Presse* et le *Globe and Mail*, par exemple, se risquaient à publier une sélection hebdomadaire de leurs meilleurs articles, peut-être trouveraient-ils preneurs chez les parlementaires, les entrepreneurs et les intellectuels des trois pays qui ont façonné notre destin: la France, la Grande-Bretagne et les États-Unis. À ce propos, rappelle-t-il, on ne doit pas oublier que *La Presse*, bien avant que *Le Monde* n'en réinventât la formule, publiait, au début du siècle, une sélection hebdomadaire à l'usage des Canadiens français de l'Acadie ou du Manitoba et ceux qui avaient émigré en Nouvelle-Angleterre.»

C'est cette formule que Jean-Louis Gagnon suggère de recréer. Pour les lecteurs pressés qui n'achètent pas de quotidien ou pour ceux des régions qui en plus de leurs quotidiens locaux seraient sans doute intéressés à se procurer, une fois par semaine, les meilleurs articles de la presse quotidienne. Selon l'ancien rédacteur en chef de *La Presse* et du *Nouveau Journal*, le tirage de notre journal, si l'idée était retenue, ne s'en porterait que mieux. Et le journalisme aussi.

En attendant, l'ancien ambassadeur du Canada auprès de l'Unesco et ex-membre de la Commission Laurendeau-Dunton ne chôme pas. Il a un autre livre en chantier, cette fois-ci sur «la morale laïque». Et tant que la santé lui sera donnée, il ne compte pas s'arrêter!

À 82 ans, Jean-Louis Gagnon qui publie *Les Enfants de McLuhan* ne chôme pas: il a un autre livre en chantier, cette fois sur la «morale laïque».





Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Tantôt village, tantôt métropole!

Après trois semaines de vacances bien douces et d'un calme absolu, comme hors du temps, je trouve que Montréal déborde d'activités et de créativité!

Remarquez que lorsque je reviens de New York, de Paris ou de Londres, j'ai l'impression de rentrer au village. Tout étant relatif. Mais chaque fois que je reviens de faire le plein d'énergie solaire au bord de la mer, je réalise à quel point nous sommes privilégiés ici et à quel point notre pays est riche. J'apprécie. Tout! D'abord l'information: j'ai dévoré tous les journaux, revues et magazines qui me sont tombés sous la main. J'ai pris plaisir à regarder la télé, à écouter la radio, à retourner au théâtre et au cinéma, j'ai continué à me gaver de littérature, comme une droguée en manque, au Salon du livre.

Puis, parlant de se gaver, c'est aussi à table que ça se passe. À moi le bon vin, le boeuf de l'Ouest, les charcuteries et les fromages fins! On trouve tout ce qu'on veut ici, en abondance et à bon prix, même les épices, les fruits et légumes les plus exotiques. Je n'ai qu'un mot en tête: abondance. Nous vivons dans l'abondance. Ce n'est pas très Zen je vous l'accorde. Moi qui voulais tendre au dépouillement et au détachement...

UN PIONNIER DE LA SCÉNOGRAPHIE

■ La comédienne **Katerine Mousseau** vient de m'apprendre une merveilleuse nouvelle. L'Association des professionnels des arts de la scène du Québec vient de créer la **Fondation Jean-Paul Mousseau!**

Elle dit: «Peu de gens, en dehors du métier, savent que mon père, ton défunt, cet artiste peintre automatiste, coloriste et muraliste fut aussi un pionnier en scénographie. Dès les années 40, il créait des costumes et des environnements visuels pour les spectacles de danse de **Françoise Sullivan** et des décors de théâtre pour les pièces de **Claude Gauvreau**. Ensuite, il fonda le théâtre de l'Égrégore avec **Françoise Berd**. Ils n'avaient pas d'argent à mettre dans "la décoration". Mousseau se servait de n'importe quel tissu: jute, coton-fromage, qu'il peignait et transformait en costumes ou en décor.

«Aujourd'hui, on trouve, et à juste titre, que l'on manque de moyens, de budget, pour créer. Mousseau lui, il patentait des scénographies tout à fait efficaces, et bien souvent remarquables, avec du carton, de la broche à foin et des "spots" bien placés. Ses éclairages ne servaient pas qu'à éclairer les acteurs. Ils contribuaient à l'atmosphère dramatique de la pièce. Comme en 1987 pour **Michel Rivard**! Mousseau s'est débrouillé avec 500 $ pour créer le superbe rideau de scène du spectacle *Un trou dans les nuages*. De bons éclairages sur des filets de camouflage, achetés au surplus de l'armée. C'était ça Mousseau: un créateur démerde. Je crois qu'il serait très fier de cette Fondation qui porte son nom.»

Voilà. Les scénographes québécois sont des créateurs imaginatifs mais ils ont besoin de support pour pousser leurs recherches, se diffuser au Québec et à l'étranger, etc. La carte de membre de la Fondation Jean-Paul Mousseau ne coûte que 10 $. Moi, ce qui m'étonne, si vous me permettez, c'est de voir nommé le prénom de l'artiste. Il haïssait ça! Mousseau disait toujours «Y'a que ma mère qui m'appelait Jean-Paul».

Enfin, en juin 1995, les scénographes québécois participeront à la Quadriennale de Prague, l'unique exposition internationale de décors, de costumes, d'architecture et de littérature théâtrale au monde! Ouf. **Danièle Lévesque** et **Claude Goyette** y représenteront le Québec pour la seconde fois je crois. Le jury a aussi sélectionné la maquette du décor de **David Gaucher** (*Ubu Roi*), les maquettes de costumes de **Mireille Vachon** (*Le Bossu de Notre-Dame*) et de **Maryse Bienvenue** (*Nez à Nez*). Un événement important pour le merveilleux monde du théâtre.

BROUE SUR LE PODIUM

■ Parlant de théâtre, autre événement important, c'est *lLa Soirée des masques*! J'ai hâte de voir comment se passera cette première grande fête du théâtre. Déjà je sais que ça ne sera pas triste pour **Michel Côté**, **Marcel Gauthier** et **Marc Messier**, car ils recevront le Prix spécial de l'Académie québécoise du théâtre pour leur interprétation de *Broue*!, soit 1900 représentations depuis 16 ans.

La fête commencera par un grand banquet chinois au Holiday Inn centre-ville cet après-midi. Les trois gars de Broue y seront avec leur camarade et co-scripteur de Broue, **Claude Meunier**. Il y aura aussi **Louisette Dussault**, le sénateur (mais oui et comédien toujours) **Jean-Louis Roux**, et même le président d'honneur du Salon du Livre, **Jean-Claude Germain**, se permettra une escapade pour participer aux agapes.

Il y aura du beau monde aux tables: évidemment la belle **Andrée Lachapelle**, digne présidente de l'Académie québécoise du théâtre, l'indispensable ministre de la Culture et des Communications et présidente de la soirée de gala, **Marie Malavoy**, et, entre autres: **Yvon Deschamps**, **Michel Forget**, **Patrice L'Écuyer**, **Monique Mercure**, **Serge Turgeon**, **Pierre Péladeau** et notre nouveau maire **Pierre Bourque**, pour ne nommer que ceux-là. Vous les verrez, sans masque, à 20 h au Monument National pour la soirée de gala (en direct à Radio Canada)...

Sur ce, bon dimanche.



Isabelle Gélinas, Yves Jacques et Didier Bezace

Le Roman de Charles Pathé

Le producteur **Rock Demers** ne fait pas partie du comité d'honneur du Centenaire du cinéma pour rien! Les célébrations vont s'étendre jusqu'en 96. Ce qui permettra à tous et chacun d'apprendre des choses sur l'histoire du 7e art. Comme il est coproducteur d'un film qui raconte une des grandes aventures des débuts du cinéma, il organise une soirée de gala, au Complexe Desjardins le 1er décembre, pour la première de *V'là l'cinéma*! ou *Le Roman de Charles Pathé*, un film de **Jacques Rouffio** que vous pourrez voir dès le 6 décembre à Super-Écran...

Je vous avais signalé le tournage de ce film en août dernier. Jacques Rouffio, à qui l'on doit entre autres *L'État de grâce* avec **Nicole Garcia**, et *La Passante du Sans-souci* avec **Romy Schneider**, a choisi la comédienne québécoise **Isabelle Gélinas** pour incarner l'épouse de Charles Pathé, joué par l'acteur français **Didier Bezace**. On ne la connaît pas beaucoup au Québec, la belle Isabelle Gélinas faisant carrière en France, tant au théâtre où elle joue Marivaux, Molière, Musset, qu'à l'écran, petit et grand. Au cinéma, je crois que dans *Mado, poste restante* on ne l'oublie pas (1983 mais j'avais oublié le nom du réalisateur: **Alexandre Abadachian**; a-t-il changé de nom depuis). On a vu Isabelle dans *Soleil levant* de **Roger Planchon**, *Bilan provisoire* de **Kassovitz**, et en 1992 elle a fait *À l'heure où les fauves vont boire* de **Pierre Jolivet**. Pas vu, je dors à cette heure là...

Un autre acteur québécois, maintenant installé à Paris, **Yves Jacques**, fait partie des principaux personnages. Il joue René Lampin.

Je dois rectifier une erreur que j'ai commise dans ma chronique du dimanche 23 octobre dernier en parlant de la foule de vrais top models, de vrais designers et de vraies stars que l'on verra dans le film *Prêt-à-porter* de **Robert Altman**. J'ai écrit «le seul acteur québécois dans cette collection de stars est Yves Jacques». Eh bien non! Vous ne le verrez pas, Yves Jacques ne joue pas dans ce film. On le verra dans *V'là l'cinéma*...

Les uns et les autres

Les enfants de la Fondation Maeght

La Fondation Maeght, qui a vu défiler tout ce qui compte dans l'art, fête ses trente ans. À cette occasion, Florence Maeght, qui avait sept ans en 1964, a évoqué ses souvenirs pour le magazine *Glamour*.

— Vous étiez à la fête le jour de l'inauguration de la Fondation. On vous voit sur une photo, avec vos deux soeurs Isabelle et Yoyo, offrant les clés de la Fondation à André Malraux.

— À la fête si on veut... On n'était pas si contentes que ça. D'ailleurs, juste avant l'heure de l'inauguration, on avait caché la clé de la Fondation. Saint-Paul, c'était chez nous et nous ne voyions pas pourquoi il fallait donner la clé à quelqu'un d'autre. Devant ma détermination à ne pas la rendre, Malraux m'a proposé un marché: «Je te raconte une histoire drôle, si elle te plaît, tu me donnes la clé, sinon tu la gardes.» L'histoire n'était pas terrible, mais j'ai quand même rendu la clé en voyant arriver les gendarmes qui précédaient le cortège des invités. Les discours ont été très brefs. Puis Ella Fitzgerald et Yves Montand se sont mis à chanter et on s'est amusés très tard dans la nuit...

— La Fondation représentait quoi, pour vous trois?

— C'était la maison. Avec nos parents, on y habitait dans ce qu'on appelait la maison de Spirou et qui fait partie de la Fondation... On avait transformé les bassins de Miro en piscines, et les sculptures étaient nos maisons particulières. L'*Oiseau solaire* de Miro, c'était ma maison, le *Grand Arc*, celle d'Isabelle.



Portrait de Florence, dite Flo, à 11 ans, par Calder.

— Mais quand même, il y avait les expositions, les nuits de la Fondation, tout un rituel qui devait vous impressionner?

— Pour nous, tout cela était normal. Le premier choc, je l'ai eu à 15 ans, en 1973, avec l'expo de Malraux, le «Musée imaginaire», on n'avait jamais vu ça. On voyait arriver des caisses en provenance de Bagdad, Damas, du Caire, de Tokyo, Buenos Aires, Mexico, des îles Marquise, du Congo, du Tibet. Comme dans les dernières images de *Citizen Kane*. On déballait: il y avait le Scribe, Bouddha Vishnu, Hercule et Pénélope, des masques africains, des poupées hopi, le serpent à plumes des civilisations aztèques, des vitraux de la Sainte-Chapelle, des menhirs...

— Qui venait régulièrement à la Fondation à l'époque?

— Les amis, les artistes, les copains de Saint-Paul, les automobilistes du clan de papa, les vignerons, les musiciens, tout le monde. Prévert nous y donnait des leçons d'irrévérence et Duke Ellington des leçons de piano... En réalité, rien n'a changé, c'est toujours pareil aujourd'hui avec les artistes.

— Les copains d'abord, soit. Mais vous avez dû y côtoyer bien des célébrités?

— Oui, on sait aujourd'hui qu'il s'agissait de célébrités... Certains des artistes nous amusaient plus que d'autres. Comme Prévert qui avalait ses cigarettes tout allumées. On l'appelait l'Ogre, et d'ailleurs il signait l'Ogre les dessins et collages qu'il nous dédicaçait. Ou encore Calder que personne ne comprenait, sauf sa femme et ma mère qui traduisaient tout ce qu'il disait. C'était une sorte de gros ours, mais il bougeait divinement. Chagall s'amusait à nous pincer l'oreille et ça faisait vraiment mal, alors on le fuyait. Giacometti, on l'aimait beaucoup. Dans la parc de la Fondation, il y avait une immense volière avec autour des chats qui guettaient et n'entraient jamais. Giacometti trouvait ça injuste. Alors, il en a sculpté un en bronze, *Le chat maître d'hôtel*, dressé sur ses pattes arrière et tenant dans ses pattes avant une coupelle. C'est devenu la mangeoire des oiseaux. Un chat qui avait enfin réussi à pénétrer dans la volière...

ZOOM



Sophie Marceau

«J'ai surtout choisi mes films pour me retrouver moi. Ne pas trop me disperser, même si j'ai des choses très différentes, pour essayer de tracer une ligne dans tout ça. Une ligne de vie. Celle qui commence quand on naît et qui finit quand on meurt, avec la chance, peut-être, de laisser des choses derrière soi. Une ligne, ça se construit tous les jours. Elle est très difficile à expliquer parce qu'elle est très privée. Disons que j'essaie déjà d'en tracer une!»

Première

LES MOTS

SE SOUMETTRE OU SE DÉMETTRE

— Phrase prononcée par Léon Gambetta, chef de la majorité républicaine, le 15 août 1877 à Lille. Mais, note le *Dictionnaire du gai parler*, quelqu'un l'avait prononcée avant lui, quelques jours auparavant, au cours d'un déjeuner chez Charles de Freycinet, ancien président du Conseil, qui mentionne l'anecdote dans ses *Souvenirs*.

Pop-corn

«Berlusconiana»

● Conséquence inattendue de la poussée de la droite et de l'extrême droite en Italie: la vente des blazers croisés, quatre boutons, a augmenté, depuis l'arrivée de Berlusconi au pouvoir, dans des proportions délirantes. Les cravates à pois minuscules marchent également très fort.

Baptisée «berlusconiana», cette déferlante ramène le phénomène de société à un phénomène de mode, mais beaucoup plus facile à porter que les chemises noires dont on annonçait le retour.

Vogue (Paris)



Aristote Onassis

Les clés d'Onassis

Dans le cadre d'une série d'articles sur la famille d'Aristote Onassis, le magazine *Femme* a évoqué les dix règles auxquelles le célèbre armateur grec estimait devoir sa fortune. Les voici.

- Prenez soin de votre corps. Regardez-moi, je n'ai rien d'un dieu grec, mais je n'ai pas perdu mon temps à pleurer sur mon aspect.
- Mangez modérément. Évitez les mets riches et les vins, si vous avez beaucoup de travail.
- Attendez que vienne le soir pour festoyer et que vos cogitations soient accomplies.
- Faites de l'exercice et maintenez-vous en forme. La pratique du yoga et du judo enlève les complexes.
- Gardez le teint bronzé. Pour tous, le soleil signifie argent.
- Une fois que vous avez soigné votre apparence extérieure, choisissez un mode de vie brillant (endroits, fréquentations...)
- Si vous êtes à court, faites un emprunt. N'empruntez jamais une petite somme, mais remboursez toujours et au plus tôt.
- Ne confiez vos ennuis à personne, et laissez les autres croire que vous vous amusez énormément.
- Ne dormez pas trop longtemps: trois heures de moins pour dormir pendant un an vous donneront un mois et demi de plus pour réussir.
- Si vous aspirez au succès, ne perdez pas votre temps à étudier la réussite des autres.

Superman s'en mêle

■ ***Dean Cain*** a prouvé qu'il n'était pas seulement un «superman» à la télévision. La vedette de *Lois & Clark* quittait un restaurant de Burbank (Californie) avec son amie, la joueuse de volleyball professionnelle ***Gabrielle Reece***, lorsqu'il aperçut deux voyous qui s'en prenaient à une jeune fille dans une ruelle. Cain se précipita sur les deux individus, les saisit au collet et leur dit: «Je sais que vous êtes deux et que je suis seul, mais je n'ai qu'un signe à faire et mes deux gardes du corps, qui sont assis dans cette camionnette, là-bas, viendront vous donner une leçon que vous n'oublierez pas de sitôt!» En entendant cela, les deux voyous prirent la fuite à toutes jambes, mais lorsque la jeune fille reconnaissante affirma que c'était grâce à Cain et à ses gardes du corps qu'elle était encore en vie, l'acteur répondit: «Je n'ai pas de gardes du corps. Je ne sais même pas à qui appartient cette camionnette...»



Dean Cain

■ En arrivant à l'hôpital pour s'enquérir de l'état d'un ami qui venait d'être heurté par une automobile, ***Charlie Sheen*** aperçut un garçonnet de neuf ans enveloppé de bandages ensanglantés, lui aussi victime d'un accident de la circulation, qui pleurait à chaudes larmes. Apprenant de la mère du bambin que celui-ci était fou des *Hot Shots*, Charlie passa trois quart d'heure à discuter avec l'enfant des péripéties de la série, ce qui eut pour effet de transformer les pleurs du garçonnet en un sourire ravi...

■ En dépit de ce que pourraient faire croire leurs films, ***Arnold Schwarzenegger*** et ***Sylvester Stallone*** ne sont pas exactement des champions au Club de tir de Beverly Hills. La palme revient dans ce domaine à ***Jamie Lee Curtis***, la covedette d'Arnold dans *True Lies*. En dépit de tous leurs efforts, les deux «durs» n'ont encore jamais réussi à la battre.

■ ***John Travolta*** a causé un moment de stupeur dans un sauna de Los Angeles, lorsqu'il s'est précipité hors du bain nu come un ver, en criant que quelqu'un venait de lui voler son portefeuille. Mais l'acteur s'est trouvé doublement embarrassé quand il s'est tout à coup souvenu qu'il l'avait oublié dans sa voiture...

■ Le dos de ***Mel Gibson*** le fait à tel point souffrir qu'il a engagé un chiro practeur à plein temps pour s'occuper de lui durant le tournage de son nouveau film, *Brave Heart*. Après chaque scène d'action, Gibson se retire dans sa loge, où le chiro lui remet la colonne vertébrale en place.

■ ***Robert De Niro*** porte des sous-vêtements musicaux! Lorsque son caleçon est exposé à la lumière, il fait entendre la mélodie «Somewhere, My Love»...

■ Le nouveau compagnon avec lequel ***Madonna*** est vue ces jours-ci dans tous les restaurants est velu, ne donne jamais de pourboire au serveur et lèche tous ceux qui s'approchent de lui. Il s'agit d'un bull-terrier de quatre mois répondant au nom de ***Pepito***, qu'aucun restaurateur n'a encore eu le courage de bannir de son établissement, même si son passe-temps favori semble être de déchiqueter les coussins des sièges.

■ ***Yoko Ono*** admirait beaucoup ***Jacqueline Onassis***, au point où elle a fait une offre très généreuse pour se rendre acquéreur de l'appartement que possédait Jackie sur la Cinquième Avenue, à New York. Mais la famille ***Kennedy*** a fait savoir poliment à la veuve de ***John Lennon*** que l'appartement n'était pas à vendre.

■ ***Tom Cruise*** et son équipe ont célébré la fin du tournage de *Interview With the Vampire* en dévorant un buffet monstrueux qui avait été dressé sur un cercueil de six pieds recouvert d'un drap rose...

■ ***Dolly Parton*** avait les larmes aux yeux lorsque, aux Country Music Awards, elle a chanté une chanson qu'elle avait elle-même écrite il y a près de 20 ans et qui raconte l'histoire malheureuse d'une femme qui quitte son mari après avoir élevé ses enfants. La mère de Dolly, ***Avie***, a récemment quitté son mari, ***Robert***. Selon des sources proches de la famille, Avie est convaincue que son mari n'a jamais apprécié les sacrifices qu'elle a faits pour élever onze enfants.

■ Alors qu'elle se trouvait à Bombay à l'occasion d'un congrès sur la protection des animaux, ***Brigitte Bardot*** fut attaquée par un énorme serpent! Un individu sortit soudain d'une ruelle, brandit le reptile devant le visage de Brigitte, affolée, et lui prit son argent, ainsi qu'un bracelet et une montre.

Sources: AFP, Enquirer, Examiner, Globe

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

La bédé belge est francophone avant d'être belge, affirme Laudec

PIERRE VENNAT

■ Cédric, sa copine Chem et leur père adoptif Laudec, ainsi que Margot et Oscar Pluche accompagnés de leurs papas Zidroui et Falzar sont en ville, tout droit descendus de leur Belgique locale pour le Salon du livre de Montréal.

Cédric, c'est une petite peste blonde, malgré tout extrêmement sympathique, héros de bandes dessinées et de la série d'albums du même nom et follement amoureux de Chem, une petite chinoise qui fréquente la même école que lui, quelque part en Belgique.

Quant à Laudec, de son vrai nom Tony De Luca, c'est un illustrateur maintenant célèbre dans le domaine, et qui a à son crédit non seulement cette série d'albums mais un tout nouveau personnage, la *Taxi Girl*, héroïne d'une série d'albums à venir chez le même éditeur belge, les Éditions Dupuis, dont le premier vient d'arriver dans nos librairies.

Quant à Margot, c'est une petite fille du même âge que Cédric, entêtée et obstinée, un peu boudeuse, qui fait la pluie et le beau temps avec son cabot Oscar Pluche, sorte de croisement du cochon et du chien de ruelle qu'elle a trouvé un jour dans un champ.

Ses pères spirituels, les scénaristes Zidrou (Benoît Droustie) et Falzar (François Dhondt) en font une série à succès pour les Éditions Castermann. La Belgique, on le sait, est la Mecque de la bande dessinée francophone, depuis les beaux jours de Hergé et son célèbre Tintin.

Laudec, Italien d'origine mais immigré en Belgique avec ses parents encore enfant, parle en effet d'un phénomène particulier à la francophonie. Où on produit, dit-il, une bande dessinée pour «collectionneur», alors que, selon lui, la bande dessinée américaine est destinée davantage à la consommation rapide via le format «comic books» que, règle générale, un peu comme les romans de gare, on jette rapidement après usage.

Bref, donc, la bande dessinée francophone est plus luxueuse, avec de plus belles reliures, plus coûteuse aussi, mais se conservant mieux, avec un meilleur vocabulaire («on fait maintenant davantage attention à l'orthographe et on a des correcteurs, ce qui n'était pas toujours le cas dans le passé»), moins de violence et des scènes moins explicites que la bande dessinée américaine ou d'une certaine bédé se rapprochant de la pornographie qui est très populaire en France.

Le genre de bédé développé par les Éditions Dupuis ou Castermann et quelques maisons concurrentes serait davantage «francophone» que strictement belge. D'ailleurs, souligne Laudec, les chiffres sont là pour le prouver, les albums produits en Belgique par les bédéistes francophones étant peu achetés par les Flamands, plutôt adeptes, selon lui, de l'école «comic books» à l'Américaine.

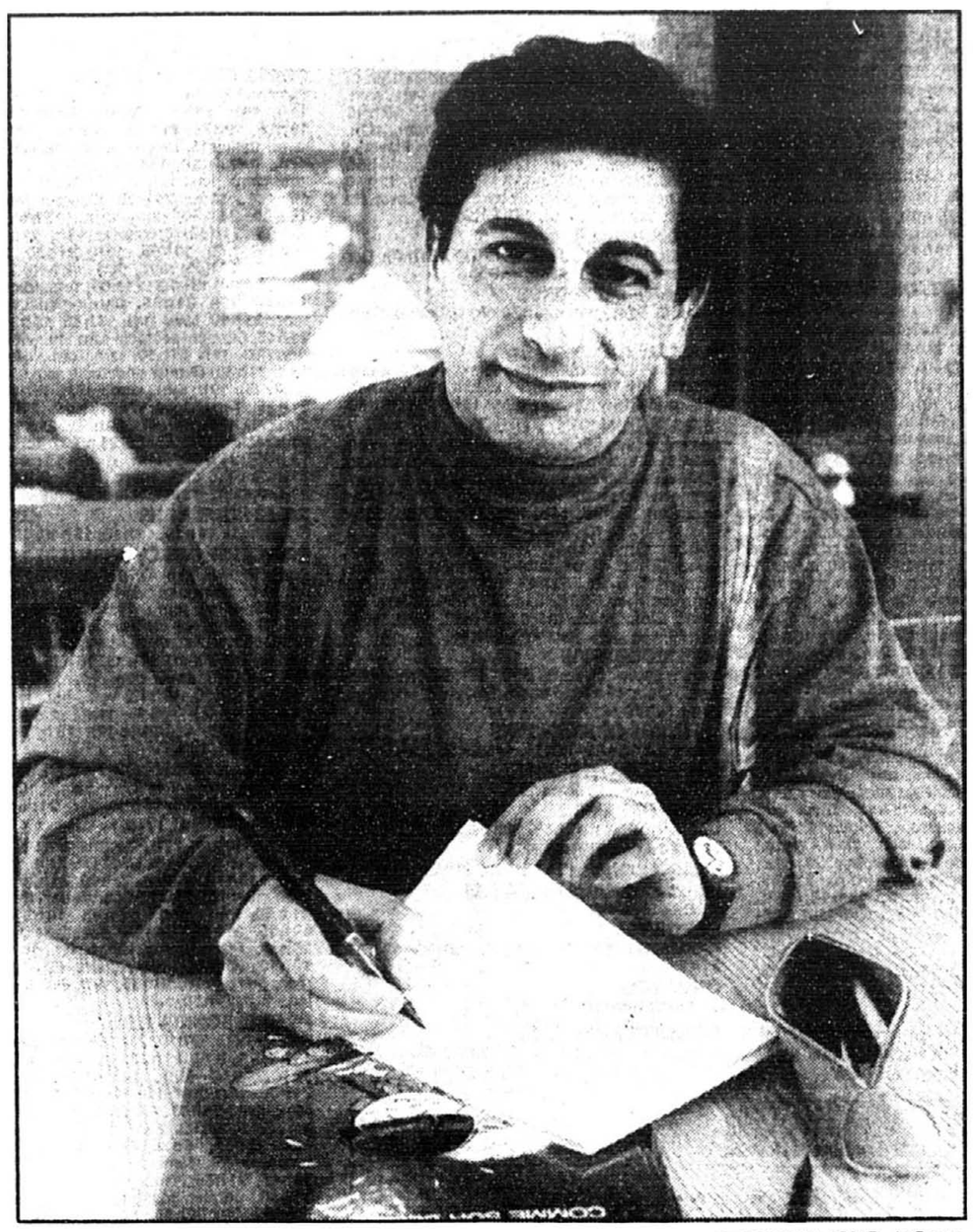


PHOTO MICHEL GRAVEL, *La Presse*

Laudec est le créateur des Cédric, Chem, Margot et autres Oscar Pluche.

Ludec, qui a choisi cet amalgame parce qu'il y a déjà un De Luca dessinateur de bédé dans son pays natal, fait remarquer que même en Italie, c'est le style américain qui prévaut.

Bref, son Cédric et sa Taxi Girl, tout comme les personnages bien connus des autres maisons, sont surtout prisés de lecteurs francophones.

Laudec, Zidrou et Falzar se veulent le plus internationalistes possible. Leurs héros sont donc relativement semblables aux jeunes écoliers du même âge qui fréquentent les écoles du Québec. «Si j'étais Québécois, j'entrerais peut-être un peu de hockey, davantage de paysages d'hiver dans mes dessins, mais dans l'ensemble, mes histoires sont universelles. En tout cas pour les francophones», confie Ludec.

La preuve? Dans un album, on retrouve Roch Voisine «Parce que les petites filles de chez nous se précipitent dessus. Comme ici et qu'il est aussi connu chez les Franco-Européens que les Franco-Canadiens.»

Quant à Zidrou et Falzar, instituteurs de formation, ils ont un jour largué les amarres et décidé de devenir sécnaristes proessionnels en créant, en 1991, leur propre studio de scénario: Les Potaches.

Casterman leur a édité trois albums de Margot et Oscar Pluche jusqu'à maintenant, et ils collaborent en plus aux Éditions Averbobe, au célèbre magazine *Spirou* et à d'autres revues spécialisées pour les enfants, soit *Bonjour*, *Dauphin* et *Tremplin*.

Tous ces albums et leurs créateurs seront bien en évidence non seulement aux stands de littérature jeunesse mais également à la Place Alice-Parizeau du Salon, à l'occasion des séances d'animation courues des petits et... avouons-le, de ceux qui le sont moins et qui, en cachette ou non, raffolent de bédé!

Charles Juliet: de *L'Année de l'éveil* à l'ouverture aux autres

LUCIE CÔTÉ

■ Charles Juliet a changé.

Les lecteurs d'*Accueils*, le quatrième tome (1982-1988) du journal qu'il tient depuis 1957, s'en rendront vite compte.

Toujours aussi exigeant envers lui-même, mais moins tourmenté, l'auteur de *L'Année de l'éveil* — le très beau récit de sa vie d'enfant de troupe qui l'a révélé au grand public il y a cinq ans — s'ouvre davantage aux autres.

«Ce qui est arrivé avec *L'Année de l'éveil* m'a fait le plus grand bien. J'ai appris à parler en public. Ça m'a aidé à prendre confiance, ça m'a libéré», avoue l'écrivain qui vient de fêter ses 60 ans.

«Je ne ressens pas cet anniversaire comme quelque chose de négatif; tout au contraire. Je n'ai jamais été aussi bien avec moi, avec la vie, avec l'écriture. C'est pour ça que j'ai appelé le quatrième tome de mon journal *Accueils*. C'est un titre qui reflétait bien mon état intérieur de ces années-là. Accueil à ce que je suis, aux êtres, aux rencontres», explique-t-il.

D'ailleurs, son éditeur. P.O.L, va rééditer les trois premiers tomes, en voie d'épuisement, de son magistral et bouleversant journal. Plutôt que des numéros, Juliet a décidé de leur donner aussi des titres: *Ténèbres en terre froide*, puis *Traversée de nuit*, et, enfin, *Lueur après labours*.

«Ces titres reflètent bien mon cheminement. Ç'a toujours été le sens de ma recherche, trouver la lumière intérieure. J'ai toujours travaillé sur moi-même pour dissoudre les ténèbres, pour conquérir une certaine lumière.»

Après beaucoup de doutes et de souffrances, il y est parvenu.

«Je sais que j'ai en moi des espèces de fondations. J'ai eu tant de mal à les constituer. Maintenant, je sais qu'elles seront là jusqu'à la fin de ma vie», assure Charles Juliet qui, invité d'honneur du Salon du livre, sera à Montréal jusqu'à mardi.

Vivant à Lyon, Juliet arrive tout juste de Saorge, un petit village des Alpes-Maritimes situé à proximité de l'Italie, où il est allé présenter son plus récent ouvrage, *Carnets de Saorge*, une plaquette composée pendant son séjour de quatre mois dans un ancien monastère qui accueille désormais des écrivains et des artistes. Puis il quittera Montréal pour faire une tournée de plusieurs villes d'Allemagne où il a séjourné en 1986 et 1987.

Enfin, en janvier, il se remettra à l'écriture.

«Je vais reprendre *Lambeaux*, un récit consacré à ma mère. (Charles Juliet n'a pas connu sa vraie mère. Il a été placé dans une famille alors qu'il était âgé de trois mois). J'ai déjà écrit une vingtaine de pages. Je vais reprendre ce texte pour ne plus le lâcher.»



Charles Juliet

L'écriture, essentielle à Charles Juliet, qui a abandonné ses études de médecine pour écrire et qui a vécu 15 ans de très grande solitude avant de commencer à être publié, lui a déjà été presque impossible. Elle est maintenant moins difficile.

«Quand je me prépare à écrire, il faut toujours que j'aie les mains propres. Je m'enveloppe dans des lainages, des choses très douces, très souples. J'ai le sentiment que ça m'aide à retrouver ma chaleur interne.

«J'écris à la main, l'après-midi et le soir, et quand je suis sur un texte, je me retrouve tous les jours à ma table. Je rature beaucoup, alors je dois récrire mon texte à deux, trois ou quatre reprises pour pouvoir me relire. J'arrête de corriger quand j'ai l'impression que je ne peux plus améliorer mon texte.

«Ma femme relit mes textes. Elle m'apporte une aide précieuse parce que je laisse toujours échapper des choses, qu'elle voit presque à coup sûr. Elle a acquis une pratique d'écriture et a l'oeil bien affûté», apprécie Charles Juliet.

Auteur de nombreux recueils de poèmes et de récits, entre autres, Juliet travaille en ce moment à une fiction, un recueil de nouvelles. Une première dans l'oeuvre de cet écrivain qui a longtemps cru qu'inventer signifiait mentir.

«J'ai déjà deux ou trois nouvelles inventées. Ça ne se fait pas de soi-même, mais je crois que j'ai de l'imagination», fait-il observer.

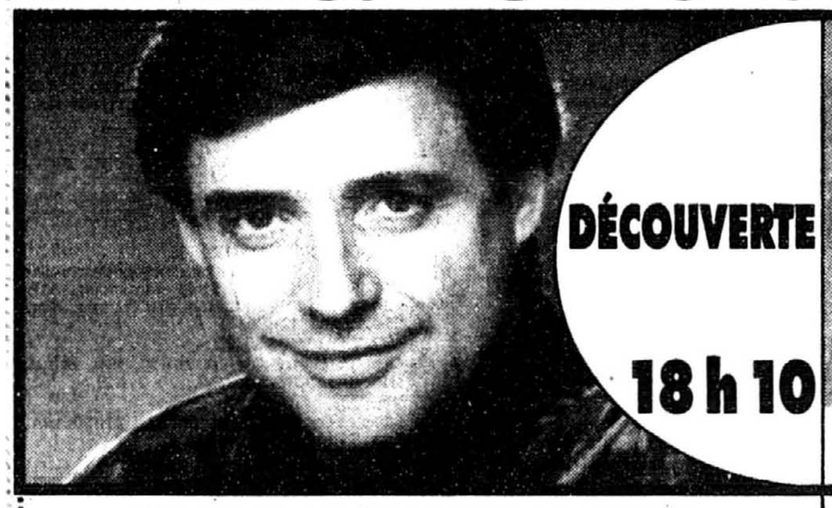
Prolifique ces dernières années, Juliet, qui a déjà écrit notamment sur les peintres Bram Van Velde et Pierre Soulages, nous arrive aussi avec un livre sur Cézanne.

«Quand j'étais enfant de troupe, la maison de mon chef, dont je parle dans *L'Année de l'éveil*, était située tout près de l'endroit où Cézanne se mettait pour peindre la montagne Sainte-Victoire. Je me suis déjà baigné là où Cézanne se baignait avec Zola», souligne-t-il.

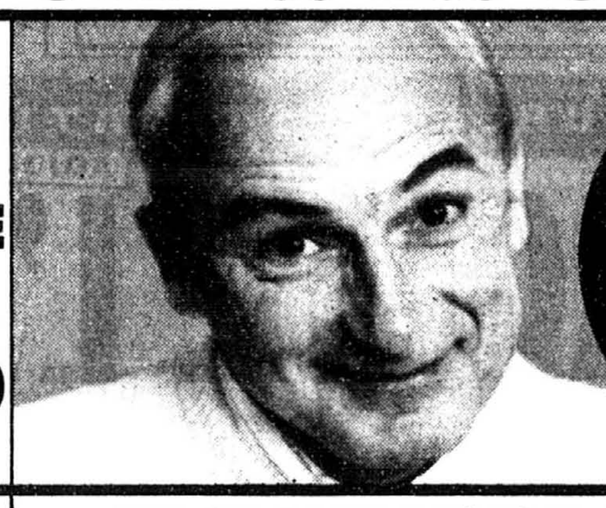
«L'oeuvre de Cézanne est une oeuvre phare, je me sens bien avec elle. J'aime retrouver dans une oeuvre l'émotion, la sensibilité, la rigueur de construction, la passion et la lucidité.»

Dimanche soir à la SRC

De tout pour faire un monde



Les robots d'hier et ceux de demain. Et ce qui inspire leurs concepteurs.



Yvon Deschamps reçoit Pierre Légaré, Martin Drainville et Myriam Bédard.



1er gala québécois du théâtre! Avec Martin Drainville et Benoît Brière.

Votre soirée de télévision — La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau

18:00 (15) — **L'ÉCOLE DES FANS**
Roch Voisine charme les tout-petits.

18:30 (10) — **J.E.**
Trois duperies: à l'égard d'un inventeur, de propriétaires de chiens et d'une employée de banque par son employeur.

20:00 (2) — **LA SOIRÉE DES MASQUES**
Le premier gala du théâtre québécois animé par Benoit Brière et Martin Drainville.

(17) — **« LÉOLO »**
Le film de Jean-Claude Lauzon dans lequel un petit garçon échappe à son sordide milieu grâce au rêve. Avec notamment Ginette Reno et Pierre Bourgault.

(35) — **SONIA BENEZRA**
Claude Dubois en vedette.

21:00 (6) — **MILLION DOLLAR BABIES**
L'histoire des jumelles Dionne racontée avec brio. Première partie ce soir, suite mardi.

22:20 (2) — **SCULLY RENCONTRE**
L'abbé Pierre.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
(2)	Téléjournal / Découverte		Juste pour rire		Beaux Dimanches: La Soirée des masques.				Le Téléjournal	Scully (22h20)	Ciné-club: Jusqu'au bout du monde (23h20)	
(3)	Football (16h)		60 Minutes		Murder, She Wrote		Mini Series: Million Dollar Babies (1re de 2, suite mardi 21h).				CBS News / Space Precint	
(5)	Broadcast New York	NBC News	Earth 2		Seaquest DSV		Movie: Robin Cook's Mortal Fear.				Sightings	
(6)	Football (16h30)			● Golden Girls	Ear To The Ground		Mini Series: Million Dollar Babies (1re de 2, suite mardi 21h).				Sunday Report	Venture (23h25)
(7)	Le TVA	J.E.	Cinéma: Le Sapin a des boules.					Gens riches & célèbres	L'Événement		Le TVA / Sports	Lotto (23h39)
(8)t	Le TVA	J.E.	Cinéma: Le Sapin a des boules.					Gens riches & célèbres	L'Événement		Le TVA / Sports	Lotto (23h39)
(8)	Newsline	Homegrown cafe	● Am. Fun. Home Videos. (1h)		Lois & Clark: New Adventrues of Superman		Movie: Avalanche.				CTV News	Nightline
(8)	News 8 New England	ABC News	Am. Fun. Home Videos	On Our Own	Lois & Clark: New Adventrues of Superman		Movie: The Last Boy Scout.				News 8	Crusaders
(9)	Téléjournal / Découverte		Juste pour rire		Beaux Dimanches: La Soirée des masques.				Le Téléjournal	Scully (22h20)	Ciné-club: Jusqu'au bout du monde (23h20)	
(10)	Le TVA	J.E.	Cinéma: Le Sapin a des boules.					Gens riches & célèbres	L'Événement		Le TVA / Sports	Lotto (23h39)
(12)	Pulse	Travel, Travel	● Am. Fun. Home Videos. (1h)		Lois & Clark: New Adventrues of Superman		Movie: Avalanche.				CTV News	Pulse
(13)	Téléjournal / Découverte		Juste pour rire		Beaux Dimanches: La Soirée des masques.				Le Téléjournal	Scully (22h20)	Ciné-club: Jusqu'au bout du monde (23h20)	
(17)	Zap		Guépards en famille		Vivement dimanche: Léolo.			Cinéma: Alter Ego (21h50).				
(22)	ABC News	The Simpsons	Am. Fun. Home Videos	On Our Own	Lois & Clark: New Adventrues of Superman		Movie: The Last Boy Scout.				Star Trek: Deep Space Nine	
(24)	Bisou	Volt	Dimanche Classique: States of Grace.			Béjart Impressions	Cinéma: Don Juan.				Panorama	
(33)	All Creatures Great and	Small	Wild America	Naturescene	Nomads of The Wind (1re de 3, suite demain)		M. Theatre: Dr. Finley: Childsplay.		I'll Fly Away		Mystery! Maigret & Nightclub Dancer.	
(35)	Misez juste		Robocop		Sonia Benezra Spécial Dimanche		Cinéma: Thelma & Louise.					Le Journal (23h48)
(57)	The Ghostwriter Hour		All Creatures Great and Small		Torvill and Dean: Facing The Music		Women's Health - A Priorities Special			Through Her Eyes		Movie
(15)	L'École des fans	Visions (18h45)	Journal télévisé	7 sur 7		Paris Lumières	Ah! Quels Titres		On aura tout vu!	Soir3 / Visions	Le Cercle de minuit (23h15)	
(20)	Fax	Clip Postal	Musique Vidéo		Musique Vidéo		Musique Vidéo		QuébecPlus		Musique Vidéo	
RDS	Football (16h30)			Voile d'Australie	NFL'94: Les Rams de Los Angeles vs les 49ers de San Francisco.						Sports 30	Ligue en questions
SE	100% américain (18h05)				L'Homme idéal		Malice (21h45)					Amants & maîtresses
TMN	Splitting Heirs (17h)	Howards End					Mr. Jones				Guilty As Sin	

● Changement de dernière heure.

SPECTACLES

CINÉMA

ADVOCATE (THE)
Egyptien (1): 14h, 16h30, 19h05, 21h30.

ANGE NOIR (L')
Carrefour Laval (6): 21h15. Complexe Desjardins (4): 13h45, 16h25, 19h10, 21h20; jeu.: 13h45, 16h25, 21h30.

BULLETS OVER BROADWAY (V.O.A.)
Faubourg (3): 14h, 16h15, 19h10, 21h15. Plaza Côte-des-Neiges (2). Sam., dim., mar., merc.: 13h30, 15h30, 17h30, 19h35, 21h35; ven., lun., jeu.: 19h35, 21h35.

BUSH PILOTS II
L'Amour: 11h, 14h, 17h, 20h.

CARO DIARIO
Egyptien 2: tous les jours: 14h15, 16h45, 19h, 21h20.

123 SOLEIL
Cinéma Joliette (3). Lun.: 20h.

CLERKS
Centre Eaton (5): 12h10, 14h30, 16h45, 19h05, 21h35. Dernier spectacle ven., sam.: 23h40.

COLONEL CHABERT
Parisien (2): 13h30, 16h, 18h45, 21h05.

DOUBLE DRAGON
Capitol (St-Jean). Sam. et tous les soirs: 19h15, 21h15; dim.: 13h30, 19h15, 21h15. Carrefour du Nord (3). Sam., dim.: 13h, 15h, 17h. Carrefour Joliette (3): 19h10; sam., dim.: 13h40, 19h10. Famous Players 8 (7). Ven., sam., mar.: 12h20, 14h40, 16h50; dim.: 13h10, 15h15. Greenfield Park (2): 19h15; sam., dim.: 14h, 19h15. Lacordaire (4): 19h40; sam., dim.: 13h, 19h40. Laval (7). Ven., sam., dim., lun., mar., merc.: 12h45, 15h, 17h15, 19h20, 21h30; jeu.: 12h45, 15h, 17h15, 21h30. Palace (1). Ven., sam., dim., lun., mar., merc., jeu.: 13h45, 16h, 19h15; merc.: 13h45, 16h. Terrebonne (8): 19h40; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h40. Versailles (6): 19h15; ven., sam., dim., mar., merc.: 12h30, 14h35, 19h15.

EAT DRINK MAN WOMAN (V.O.) (s.t.a.)
Cineplex Centre-Ville 9: 19h, 21h35; sam., dim.: 13h10, 16h30, 19h, 21h35.

ED WOOD
Palace (1): 21h20.

ENTRETIEN AVEC UN VAMPIRE
Berri (1): 13h30, 16h15, 19h, 21h30. Boîte à films (1): 19h15, 21h45; sam., dim.: 13h15, 19h15, 21h45. Carrefour du Nord (4): 19h, 21h30; sam., dim.: 15h30, 19h, 21h30. Cinéma Angrignon (3): 19h10, 21h40; ven., sam., dim., mar.: 13h45, 16h30, 19h10, 21h40. Cinéma 6 Boucherville (1). Sam., dim., mar., merc.: 13h10, 16h, 19h, 21h30; ven., lun., jeu.: 19h, 21h30. Cinema Châteauguay (1). Sam., dim., mar.: 13h, 15h30, 19h, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Cinema Joliette (1): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h30, 16h, 19h, 21h30. Cinepiex Centre-Ville (8): 16h15, 19h, 21h35; sam., dim.: 13h30, 16h15, 19h, 21h35. Galeries Laval (3). Sam., dim., mar., merc.: 13h30, 16h15, 19h, 21h30; ven., lun., jeu.: 19h, 21h30. Galeries Laval (4). Sam., dim., mar., merc.: 14h05, 16h30, 19h25, 21h55; ven., lun., jeu.: 19h25, 21h55. Langelier (6): 18h50, 21h20; sam., dim.: 13h05, 15h35, 18h50, 21h20. Dernier spectacle ven., sam.: 23h40. Longueuil (1): 19h, 21h35; sam., dim.: 13h45, 16h15, 19h, 21h35. Repentigny (2): 19h05, 21h35; sam., dim.: 14h05, 16h35, 19h05, 21h35. Dernier spectacle sam.: 23h45. St-Basile (2): 19h, 21h15; sam., dim.: 14h, 16h30, 19h, 21h15. Terrebonne (3): 18h50, 21h20; sam., dim.: 13h05, 15h35, 18h50, 21h20. Dernier spectacle ven., sam.: 23h40.

FILLE DE D'ARTAGNAN (LA)
Complexe Desjardins (2): 13h30, 16h10, 19h, 21h35.

FORREST GUMP
Loews (5): 12h45, 15h45, 18h45, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: minuit05.

FRANKENSTEIN
Brossard (3): 21h. Cinema Châteauguay (4): 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Cineplex Centre-Ville (5): 21h30. Dorval (3): 21h45. Egyptien (3): 13h30, 16h15, 19h, 21h30. Galeries Laval (8). Dim., mar., merc.: 13h50, 16h20, 21h35;lun., jeu.: 21h35; sam.: 13h50, 16h20. Langelier (3). Du dim. au jeu.: 22h. Plaza Cote-des-Neiges (7). Sam., dim., mar., merc.: 16h20, 21h40; ven., lun., jeu.: 21h40. Pointe-Claire (3). Sam., dim., mar., merc.: 14h, 16h30, 19h05, 21h25; ven., lun., jeu.: 19h05, 21h25.

FRANKENSTEIN (V.F.)
Berri (2). 13h15, 16h, 19h, 21h40. Capitol (St-Jean): 21h15. Carrefour Joliette (4): 21h15. Carrefour Laval (4): 21h20. Chateauguay Encore (4): 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Cinema 6 Boucherville (4): 19h, 21h30. Cineplex Centre-Ville (6): 21h30. Dauphin (2): 19h, 21h20; sam., dim.: 13h30, 16h, 19h, 21h20. Langelier (1): 18h45. Longueuil (2): 19h05, 21h30; sam., dim.: 13h30, 16h, 19h05, 21h30. Repentigny (6): 21h15; sam., dim.: 21h15. Dernier spectacle sam.: 23h30. Rex (2): 21h30. St-Basile (3): 21h15; sam., dim.: 17h20. Terrebonne (8): 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h50.

GUERRE (LA)
Cinema 6 Boucherville (2). Sam., dim., mar., merc.: 13h30, 16h15, 19h10, 21h40; ven., lun., jeu.: 19h10, 21h40. Cinema Joliette (3): 19h, 21h30, sauf lun.; sam., dim., 13h30, 16h, 19h, 21h30. Complexe Desjardins (3): 13h35, 16h15, 19h05, 21h30. Galeries Laval (6). Sam., dim., mar., merc.: 13h45, 16h20, 19h05, 21h35; ven., lun., jeu.: 19h05, 21h35. Langelier (2): 18h30, 21h. Sam., dim.: 13h, 15h30, 18h30, 21h. Dernier spectacle ven., sam.: 23h20. Repentigny (5): 19h, 21h30; sam., dim.: 14h, 16h30, 19h, 21h30. Terrebonne (5): 19h10, 21h30; sam., dim.: 12h30, 16h50, 19h10, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h50.

HISTOIRE D'AMOUR
Cineplex Centre-Ville (5): 16h, 19h; sam., dim.: 13h05, 16h, 19h. Galeries Laval (1). Sam., dim., mar., merc.: 14h, 17h, 19h15, 21h30; ven., lun., jeu.: 19h15, 21h30.

IMAX - EN DIRECT DE L'ESPACE - GRAND CANYON
Français: mar. jeu. sam.: 14h45, mer. ven. dim.: 14h45, 16h45; Anglais: 16h45.

IMAX - IMAGINE 3 D - À VOL D'OISEAU
Français: mar. et jeu.: 10h15, 11h45, 13h15, 19h15, mer. ven. dim.: 10h15, 13h15, 19h15, 20h45. sam.: 11h45, 13h15, 19h15; Anglais: mer. ven. dim.: 11h45, mar. jeu. sam.: 20h45.

INTERVIEW WITH THE VAMPIRE
Châteauguay Encore (3). Sam., dim., mar.: 13h, 15h30, 19h, 21h30; ven., lun., merc., jeu.: 19h, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Cinema Angrignon (9): 18h55, 21h25; ven., sam., dim., mar.: 13h30, 16h15, 18h55, 21h25. Centre Eaton (2): 12h30, 13h15, 15h30, 16h15, 18h30, 19h15, 21h15, 22h. Dernier spectacle ven., sam.: minuit. Dorval (2): 19h15, 21h45; sam., dim.: 16h, 19h15, 21h45. Du Parc (3): 18h45, 21h40; sam., dim.: 13h15, 16h, 18h45, 21h40. Famous Players 8 (7). Ven., sam., mar.: 13h30, 16h15, 19h05, 21h50; dim.: 12h30, 15h10, 17h55, 20h35; lun., merc., jeu.: 17h55, 20h35. Greenfield Park (3): 19h35, 22h05; sam., dim.: 13h15, 16h, 19h35, 22h05. Lacordaire (1): 18h50, 21h20; sam., dim.: 13h05, 15h35, 18h50, 21h20. Dernier spectacle ven., sam.: 23h40. Laval (2). Ven., lun., mar., merc., jeu.: 12h15, 15h, 17h45, 20h30; sam., dim.: 15h, 17h45, 20h30. Laval (8): 13h15, 16h, 19h, 21h45. Dernier spectacle sam.: minuit15. Plaza Cote-des-Neiges (6). Sam., dim., mar., merc.: 13h50, 16h25, 19h05, 21h45; ven., lun., jeu.: 19h05, 21h45. Versailles (3): 19h10, 21h45; ven., sam., dim., mar., merc.: 13h15, 16h, 19h10, 21h45. Dernier spectacle sam.: minuit20.

JOURNAL INTIME
Complexe Desjardins (1): 13h55, 16h15, 19h15, 21h25. Galeries Laval (2): 21h10.

JUNIOR
Galeries Laval (8). Sam.: 19h30. Langelier (4). Sam.: 19h45. Place Alexis Nihon (2). Sam.: 19h30. Pointe-Claire (1). Sam.: 19h30.

LION KING
Centre Eaton (3): 12h45, 14h45, 17h, 19h20, 21h25. Dernier spectacle ven., sam.: 23h35. Cinema Angrignon (4): 19h15, 21h15; ven., sam., dim., mar.: 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15. Dorval (4): 19h25, 21h40; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h25, 21h40. Famous Players 8 (2). Ven., sam., mar.: 12h10, 14h30, 16h50, 19h10, 21h30; dim.: 13h15, 15h30, 17h40, 20h; lun., merc., jeu.: 17h40, 20h. Laval (6): 12h15, 14h20, 16h25, 18h30, 20h35.

LOVE AFFAIR
Loews (4): 13h30, 16h45, 19h25, 21h40. Dernier spectacle ven., sam.: 23h55.

MADAME DOUBTFIRE
Laval (8). Sam., dim.: 12h30. Versailles (5). Sam., dim.: 12h30.

MASQUE (LE)
Carrefour Laval (5). Sam., dim., mar., merc.: 14h10, 16h30, 19h10; ven., lun., jeu.: 19h10. Omega (3): 19h10; sam., dim.: 13h, 15h, 19h10.

MIRACLE ON 34th STREET
Carrefour Laval (3). Sam., dim., mar., merc.: 14h, 16h25, 19h, 21h30; ven., lun., jeu.: 19h, 21h30. Cinema Angrignon (8): 18h50, 21h05; ven., sam., dim., mar.: 13h40, 16h10, 18h50, 21h05. Faubourg (2): 13h30, 16h, 19h, 21h20. Lacordaire (2): 19h, 21h10; sam., dim.: 12h30, 14h40, 16h50, 19h , 21h10. Dernier spectacle ven., sam.: 23h20. Plaza Côte-des-Neiges (1). Sam., dim., mar., merc.: 13h45, 16h05, 19h, 21h20; ven., lun., jeu.: 19h, 21h20. Pointe-Claire (4). Sam., dim., mar., merc.: 13h30, 16h, 19h, 21h15; ven., lun., jeu.: 19h, 21h15.

MRS. DOUBTFIRE
Centre Eaton (6). Sam., dim.: 12h30. Dorval (2). Sam., dim.: 12h30. Famous Players 8 (1). Sam., dim.: 12h30.

NATURAL BORN KILLERS
Palace (6): 13h45, 16h15, 19h05, 21h25.

NEXT KARATE KID (THE)
Galeries Laval (4). Sam.: 10h.

NIGHT DREAMS 2
L'Amour: 12h35, 15h35, 18h35, 21h35.

NOSTRADAMUS (V.F.)
Palace (2): 13h40, 16h30, 19h, 21h25.

NOUVEAU KARATE KID (LE)
Galeries Laval (3): 10h.

OCTOBRE
Parisien (3): 12h20, 14h15, 16h30, 18h55, 21h25.

ONLY YOU
Carrefour Laval (4): 19h10.

PETITS GÉANTS (LES)
Cinema 6 Boucherville (4). Sam., dim., mar., merc.: 13h, 15h, 17h. Cinema Châteauguay (2). Sam.: 13h, 15h05, 17h10, 19h15; ven.: 19h15; dim., mar.: 13h, 15h05, 17h10.

PORTE DES ÉTOILES (LA)
Carrefour du Nord (3): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h, 19h, 21h30. Centre Eaton (4): 13h05, 16h05, 19h25, 21h55. Dernier spectacle ven., sam.: minuit15. Cinema Châteauguay (5). Sam., dim., mar.: 13h, 15h30, 19h05, 21h30; ven., lun., merc., jeu.: 19h05, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Cinema Joliette (2): 19h05, 21h30; sam., dim.: 13h35, 16h05, 19h05, 21h30. Cremazie: 19h, 21h30; sam., dim.: 13h40, 16h05, 19h, 21h30. Greenfield Park (2): 21h45; sam., dim.: 16h10, 21h45. Lacordaire (5): 18h45, 21h05; sam., dim.: 12h30, 16h45, 19h, 21h15. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Laval (11): 13h35, 16h20, 19h05, 21h45. Dernier spectacle sam.: minuit20. Repentigny (3): 19h, 21h30; sam., dim.: 14h, 16h30, 19h, 21h30. Dernier spectacle sam.: 23h45. St-Basile (3): 19h; sam., dim.: 13h, 15h10, 19h35, 21h35. Terrebonne (7): 18h45, 21h05; sam., dim.: 12h30, 14h45, 18h50, 21h10. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Versailles (5): 19h05, 21h40; sam., dim.: 15h40, 19h05, 21h40; ven., mar., merc.: 13h, 15h40, 19h05, 21h40. Dernier spectacle sam.: minuit10.

PRIEZ POUR NOUS
Parisien (1): 12h15, 14h10, 16h10, 18h50, 21h.

PRINCESSE DES CYGNES (LA)
Berri (3): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. Boite à films (2): 19h; sam., dim.: 13h15, 15h. Brossard (3): 19h05; sam., dim.: 13h30, 15h25, 17h15, 19h05. Carrefour du Nord (1): 19h; sam., dim.: 13h, 15h, 17, 19h. Carrefour Joliette (4): 19h15; sam., dim.: 13h45, 16h15, 19h15. Galeries Laval (2). sam., dim., mar., merc.: 13h10, 15h10, 17h10, 19h10; ven., lun., jeu.: 19h10. Repentigny (6): 19h15; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h15. St-Basile (2): 18h; sam., dim.: 12h30, 16h, 18h.

PRISCILLA QUEEN OF THE DESERT
Cineplex Centre-Ville (7): 16h15, 19h, 21h30; sam., dim.: 13h15, 16h15, 19h, 21h30.

PROFESSIONAL (THE)
Decarie (2): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h30, 16h, 19h, 21h30. Galeries Laval (5). Sam., dim., mar., merc.: 14h10, 16h45, 19h10, 21h25; ven., lun., jeu.: 19h10, 21h25. Langelier (6): 19h15, 21h30; sam., dim.: 12h45, 14h55, 17h05, 19h15, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h35. Place Alexis Nihon (1): 14h, 16h30, 19h10, 21h30. Pointe-Claire (5). Sam., dim., mar., merc.: 14h, 16h30, 19h, 21h30; ven., lun., jeu.: 19h, 21h30.

PROFESSIONNEL (LE)
Brossard (1): 19h10, 21h25; sam., dim.: 13h30, 15h55, 19h10, 21h25. Carrefour du Nord (6): 19h, 21h30. sam., dim.: 13h, 15h30, 19h, 21h30. Carrefour Joliette (2): 19h05, 21h25; sam., dim.: 13h35, 16h05, 19h05, 21h25. Cinema Angrignon (6): 19h, 21h30; ven., sam., dim., mar.: 13h35, 16h20, 19h, 21h30. Cinema Châteauguay (6). Sam., dim., mar.: 13h, 15h30, 19h05, 21h30; ven., lun., merc., jeu.: 19h05, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Dauphin (1): 19h15, 21h30; sam., dim.: 14h, 16h15, 19h15, 21h30. Lacordaire (7): 19h15, 21h30; sam., dim.: 14h55, 17h05, 19h15, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h35. Laval 2000 (1): 19h15, 21h25; sam., dim.: 13h40, 15h50, 19h15, 21h25. Nouvel Elysee (1): 16h10, 19h, 21h30; sam., dim.: 13h30, 16h10, 19h, 21h30. Repentigny (4): 19h05, 21h35; sam., dim.: 14h05, 16h35, 19h05, 21h35. Dernier spectacle sam.: 23h45. St-Basile (4): 19h35, 21h35; sam., dim.: 12h, 14h, 17h25, 19h35, 21h35. Terrebonne (6): 19h15, 21h30; sam., dim.: 14h55, 17h05, 19h15, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h35.

PUPPET MASTER
Palace (4): 16h45, 21h35.

QUAND J'AVAIS 5 ANS, JE M'AI TUÉ
Palace (5): 13h35, 18h30.

QUIZ SHOW
Palace (4): 13h30, 19h.: tous les jours: 13h30, 18h50.

REINE MARGOT (LA)
Palace (5): 15h30, 20h30.

RETOUR DES AVENTURIERS DU TIMBRE PERDU (LE)
Berri (5): 13h, 15h, 17h. Carrefour Laval (4). Sam., dim., mar., merc.: 13h30, 15h25, 17h25. Cinema 6 Boucherville (5). Sam., dim., mar., merc.: 13h, 15h, 17h.

RIVER WILD
Pointe-Claire (2): 21h10.

RIVIÈRE SAUVAGE
Chateauguay Encore (1). Sam., dim., mar.: 13h, 15h30, 19h05, 21h30; ven., lun., merc., jeu.: 19h05, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Cinema 6 Boucherville (5): 19h15, 21h30. Omega (2): 19h05, 21h30; sam., dim.: 13h, 15h30, 19h05, 21h30. Rex (2): 19h. Terrebonne (1): 19h15; sam., dim.: 13h, 19h10, 21h20. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30.

ROI LION (LE)
Carrefour du Nord (5): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h30. Châteauguay Encore (5) Sam., dim., mar.: 13h, 15h15, 17h, 19h15, 21h; ven., lun., merc., jeu.: 19h15, 21h. Cinéma Angrignon (2): 19h, 21h; ven., sam., dim., mar.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. Lacordaire (6): 18h30, 2h20: sam., dim.: 13h, 14h50, 16h40, 18h30, 20h20. Laval (12): 12h30, 14h30, 16h30, 18h35, 20h40. Omega (4): 19h15, 21h; sam., dim.: 13h, 15h15, 17h, 19h15, 21h. Parisien (5): 12h45, 14h45, 16h50, 19h10, 21h30. St-Basile (5): 19h, 21h; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. Terrebonne (4): 18h30, 20h20; sam., dim.: 13h, 14h50, 16h40, 18h30, 20h20. Versailles (4): 19h , 21h; ven., sam., dim., mar., merc.: 12h45, 14h45, 16h45, 19h, 21h.

ROSEAUX SAUVAGES
Parisien (4): 12h35, 14h45, 16h55, 19h10, 21h30.

ROUGE
Cineplex Centre-Ville (2): 16h, 19h10, 21h30; sam., dim.: 13h15, 16h, 19h10, 21h30. Nouvel Elysée (2): 17h20, 19h30, 21h45; sam., dim.: 13h, 15h15, 17h20, 19h30, 21h45.

SANTA CLAUSE (THE)
Cinema Angrignon (5): 18h45, 21h10; ven., sam., dim., mr.: 13h30, 16h, 18h45, 21h10. Du Parc (2): 19h, 21h; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. Famous Players 8 (5). Ven., sam., mar.: 12h, 14h20, 16h40, 19h, 21h20; dim.: 13h, 15h20, 17h35, 20h05; lun., merc., jeu.: 17h35, 20h05. Laval (1): 12h10, 14h30, 16h45, 19h, 21h20. Dernier spectacle sam.: 23h30. Loews (2): 12h25, 14h40, 16h55, 19h10, 21h25. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Plaza Côte-des-Neiges (5). Sam., dim., mar., merc.: 13h30, 15h25, 17h35, 19h40, 21h40; ven., lun., jeu.: 19h10, 21h15.

SHAWSHANK REDEMPTION
Faubourg (4): 13h05, 15h50, 18h35, 21h20; lun., merc.: 13h05, 15h50, 21h20. Plaza Côte-des-Neiges (7). Sam., dim., mar., merc.: 13h35, 19h; ven., lun., jeu.: 19h.

SOLEIL TROMPEUR
Parisien (7): 12h05, 15h15, 18h15, 21h15.

SPECIALIST (THE)
Centre Eaton (6). Ven., lun., mar., merc., jeu.: 12h15, 14h3 5, 16h50, 19h10, 21h30; sam., dim.: 14h3 5, 16h50. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Lacordaire (5): 22h; sam., dim.: 14h45, 22h. Dernier spectacle ven., sam.: 23h55.

SPÉCIALISTE (LE)
Berri (5): 19h30, 21h45; merc., jeu.: 21h45. Brossard (2): 19h05, 21h20; sam., dim.: 13h35, 15h50, 19h05, 21h20. Carrefour du Nord (1): 21h30. Carrefour Joliette (3): 21h20; sam., dim.: 16h20, 21h20. Cinema 6 Boucherville (3). Sam., dim., mar., merc.: 13h30, 16h30, 19h, 21h15; ven., lun., jeu.: 19h, 21h15. Cinema Châteauguay 3). Sam., dim., mar.: 13h, 15h, 17h, 19h10, 21h30; ven., lun., mar., merc.: 19h10, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Langelier (4): 19h05, 21h10; sam., dim.: 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h10. Dernier spectacle ven., sam.: 23h10. Laval 2000 (2): 19h, 21h10; sam., dim.: 13h45, 16h, 19h, 21h10. Terrebonne (1): 21h25; sam., dim.: 15h10, 17h10, 22h. Dernier spectacle ven., sam.: 22h55.

STARGATE
Cinema Angrignon (1): 19h, 21h35; ven., sam., dim., mar.: 13h30, 16h15, 19h, 21h35. Cinema Châteauguay (2). Ven., sam.: 21h30; du dim. au jeu.: 19h, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Dorval (3): 19h20; sam., dim.: 13h30, 16h10, 19h20. Famous Players 8 (1). Ven., mar.: 13h35, 16h20, 19h10, 22h05; sam.: 16h20, 19h10, 22h05; dim.: 15h15, 17h50, 20h30; lun., merc., jeu.: 17h50, 20h30. Laval (3): 13h30, 16h15, 19h05, 21h40. Dernier spectacle sam.: minuit10. Loews (3): 13h10, 16h, 19h, 21h45. Dernier spectacle ven., sam.: minuit10. Versailles (6): 21h30; ven., sam., dim., mar., merc.: 16h40, 21h30. Dernier spectacle sam.: minuit.

STAR TREK GÉNÉRATIONS
Carrefour du Nord (2): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h, 15h30, 19h, 21h30. Carrefour Joliette (1): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h30, 16h, 19h, 21h30. Cinema Angrignon (7): 19h20, 21h45; ven., sam., dim., mar.: 12h30, 14h45, 17h, 19h20, 21h45. Lacordaire (3): 19h10, 21h25; sam., dim.: 12h45, 14h50, 17h, 19h10, 21h25. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Laval (9): 12h, 14h25, 16h45, 19h15, 21h45. Dernier spectacle sam.: minuit10. Omega (1): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h, 15h30, 19h, 21h30. Parisien (6): 12h, 14h30, 17h, 19h30, 22h15. Repentigny (1): 19h, 21h30; sam., dim.: 14h, 16h30, 19h, 21h30. Dernier spectacle sam.: 23h45. St-Basile (1): 19h30, 21h30; sam., dim.: 12h, 14h, 16h, 19h30, 21h30. Terrebonne (2): 19h10, 21h25; sam., dim.: 12h45, 14h50, 17h, 19h10, 21h25. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Versailles (2): 19h25, 21h55; ven., sam., dim., mar., merc.: 12h05, 14h30, 16h55, 19h25, 21h55. Dernier spectacle sam.: minuit15.

STAR TREK: GENERATIONS
Chateauguay Encore (2). Sam., dim., mar.: 13h, 15h30, 19h, 21h30; ven., lun., merc., jeu.: 19h, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Cinema Angrignon (10): 19h05, 21h30; ven., sam., dim., mar.: 12h15, 14h30, 16h45, 19h05, 21h30. Decarie (1): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h30, 16h, 19h, 21h30. Dorval (1): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h, 16h, 19h, 21h30. Du Parc (1): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h30, 16h, 19h, 21h30. Famous Players (4). Ven., sam., mar.: 12h, 14h30, 17h, 19h30, 22h; dim.: 12h40, 15h10, 17h45, 20h15; lun., merc., jeu.: 17h45, 20h15. Greenfield (1): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h45, 16h30, 19h, 21h30. Laval (4): 12h05, 14h30, 16h50, 19h20, 21h50. Dernier spectacle sam.: minuit15. Loews (1): 11h, 13h45, 16h30, 19h15, 22h. Dernier spectacle ven., sam.: minuit30. Versailles (1): 19h40, 22h10; ven., sam., dim., mar., merc.: 12h20, 14h45, 17h10, 19h40, 22h20. Dernier spectacle sam.: minuit35.

SWAN PRINCESS
Carrefour Laval (6). sam., dim., mar., merc.: 13h30, 15h30, 17h25, 19h15; ven., lun., jeu.: 19h15. Châteauguay Encore (4). Sam., dim., mar.: 13h, 15h15, 17h, 19h15; ven., lun., merc., jeu.: 19h15.

TÉMOIN SILENCIEUX
Carrefour Laval (5): 21h15. Cineplex Centre-Ville (6): 15h05, 17h10, 19h15; sam., dim.: 13h, 15h05, 17h10, 19h15. Langelier (1). sam., dim.: 13h, 15h05, 17h05.

VENT DU WYOMING
Cineplex Centre-Ville (3): 16h30, 19h, 21h25; sam., dim.: 13h30, 16h30, 19h, 21h25.

VIVRE!
Cineplex Centre-Ville (1): 16h, 19h, 21h30; sam., dim.: 13h15, 16h, 19h, 21h30.

WAR (THE)
Galeries Laval (8). Du dim. au jeu.: 19h05; ven., sam.: 21h25. Langelier (3). Ven., sam.: 22h; du dim. au jeu.: 19h45. Place Alexis Nihon (2): 13h30, 16h, 19h, 21h35; sam.: 13h30, 16h, 21h35. Plaza Côte-des-Neiges (3): 21h25. Pointe-Claire (1). Sam., dim., mar., merc.: 13h45, 16h20, 19h, 21h20; ven., lun., jeu.: 19h, 21h20; sam.: 13h45, 16h20, 21h20.

SALLES DE RÉPERTOIRE

ACTUALITÉS - LES DENTS DE FER - LÉONCE AIME LES MORILLES - LE HOMARD - L'EXPRESS MATRIMONIAL - LÉONCE CINÉMATOGRAPHISTE
Cinematheque quebecoise: 15h.

BARCELONA
Cinema de Paris: 16h45.

CONDAMNÉ À MORT S'EST ÉCHAPPÉ (UN)
Cinematheque quebecoise: 18h35.

EUROPA EUROPA
Conservatoire d'art cinématographique: 21h.

FESTIVAL IMAGE ET NATION GAIE / LESBIENNE
Cinema ONF: 19h, 21h.

GO FISH
Cinema de Paris: 14h45, 19h15.

PIGS (THE)
Conservatoire d'art cinématographique: 19h.

RETRAITÉ (LE) - LE LAC DE LA LUNE
Cinema Parallele: 21h.

SYNERGIE: LE GRAND CIRQUE CHAMANOPOP
Cinema Parallele: minuit.

TEMPÊTE D'ÉMILE (LA) - GASTON MIRON
Cinema Parallele: 19h.

TONTONS FLINGUEURS (LES)
Cinematheque quebecoise: 20h35.

TROIS COULEURS: BLANC
Cinema de Paris: 21h30.

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS

4,99 $ SPÉCIAL D'AUTOMNE matinées TOUS LES JOURS!
ADMISSION GÉNÉRALE (Représentations débutant avant 18h00)
Ligne d'information FAMOUS PLAYERS 866-0111 de 11h00 à 22h00
Ces horaires couvrent la période du 20 au 24 novembre

CAR. ANGRIGNON 7075 boul. Newman 366-CINE
STARGATE (G) DOLBY Tous les soirs 7 00-9 35 dim-mar 1 30-4 15-7 00-9 35
LE ROI LION (G) DOLBY Tous les soirs 7 00-9 00 dim-mar 1 00-3 00-5 00-7 00-9 00
ENTRETIEN AVEC UN VAMPIRE (16+) DOLBY Tous les soirs 7 10-9 40 dim-mar 1 45-4 30-7 10-9 40
LION KING (G) DOLBY Tous les soirs 7 15-9 15 dim-mar 1 15-3 15-5 15-7 15-9 15
THE SANTA CLAUSE (G) DOLBY Tous les soirs 6 45-9 10 dim-mar 1 30-4 00-6 45-9 10
LE PROFESSIONNEL (G) DOLBY Tous les soirs 7 00-9 30 dim-mar 1 35-4 20-7 00-9 30
STAR TREK: GENERATION (V.F.) (SAC) DOLBY Tous les soirs 7 20-9 45 dim-mar 12 30-2 45-5 00-7 20-9 45
MIRACLE ON 34TH STREET (G) DOLBY Tous les soirs 6 50-9 05 dim-mar 1 40-4 10-6 50-9 05
INTERVIEW WITH THE VAMPIRE (16+) DOLBY Tous les soirs 6 55-9 25 dim-mar 1 30-4 15-6 55-9 25
STAR TREK: GENERATIONS (SAC) DOLBY Tous les soirs 7 05-9 30 dim-mar 12 15-2 30-4 45-7 05-9 30

PALACE 698 Ste-Catherine O. 866-6991
ED WOOD (G) DOLBY Tous les soirs 9 20
DOUBLE DRAGON (V.F.) (G) DOLBY dim-lun-mar-mer-jeu 1 45-4 00-7 15 mer 1 45-4 00
NOSTRADAMUS (V.F.) (13+) DOLBY Tous les jours 1 40-4 30-7 00-9 25
EXOTICA (13+) DOLBY Tous les jours 1 30-3 30-5 30-7 30-9 30
QUIZ SHOW (G) DOLBY Tous les jours 1 30-7 00
PUPPET MASTER (13+) DOLBY Tous les jours 4 45-9 35
LA REINE MARGOT (13+) DOLBY Tous les jours 3 30-8 30
QUAND J'AVAIS 5 ANS, JE M'AI TUE (G) DOLBY Tous les jours 1 35-6 30
NATURAL BORN KILLERS (18+) DOLBY Tous les jours 1 45-4 15-7 05-9 25

CINEMA DU PARC 3575 ave. du Parc 844-9470
STAR TREK VII: GENERATIONS (SAC) DOLBY Tous les soirs 7 00-9 30 dim 1 30-4 00-7 00-9 30
THE SANTA CLAUSE (G) Tous les soirs 7 00-9 00 dim 1 00-3 00-5 00-7 00-9 00
INTERVIEW WITH THE VAMPIRE (16+) Tous les soirs 6 45-9 40 dim 1 15-4 00-6 45-9 40

LAVAL 1600 Le Corbusier 688-7776
THE SANTA CLAUSE (G) DOLBY 12 10-2 30-4 45-7 00-9 20
INTERVIEW WITH THE VAMPIRE (16+) DOLBY 1 15-4 00-7 00-9 45
STARGATE (G) DOLBY 1 30-4 15-7 05-9 40
STAR TREK: GENERATIONS (SAC) DOLBY 12 05-2 30-4 50-7 20-9 50
LION KING (G) DOLBY 12 15-2 20-4 25-6 30-8 35
DOUBLE DRAGON (V.F.) (G) DOLBY 12 45-3 00-5 15-7 20-9 30
MADAME DOUBTFIRE (G) (SPECIAL) DOLBY dim 12 30
INTERVIEW WITH THE VAMPIRE (16+) DOLBY lun-mar-mer-jeu 12 15-3 00-5 45-8 30 dim 3 00-5 45-8 30
STAR TREK: GENERATIONS (V.F.) (SAC) DOLBY 12 00-2 25-4 45-7 15-9 45
LA PORTE DES ETOILES (G) DOLBY 1 35-4 20-7 05-9 45
LE ROI LION (G) DOLBY 12 30-2 30-4 30-6 35-8 40

VERSAILLES Place Versailles 353-7880
STAR TREK: GENERATIONS (SAC) DOLBY Tous les soirs 7 40-10 10 dim-mar-mer 12 20-2 45-5 10-7 40-10 10
STAR TREK: GENERATIONS (V.F.) (SAC) DOLBY soirs 7 25-9 55 dim-mar-mer 12 05-2 30-4 55-7 25-9 55
INTERVIEW WITH THE VAMPIRE (16+) DOLBY Tous les soirs 7 10-9 45 dim-mar-mer 1 15-4 00-7 10-9 45
LE ROI LION (G) DOLBY Tous les soirs 7 00-9 00 dim-mar-mer 12 45-2 45-4 45-7 00-9 00
MADAME DOUBTFIRE (G) (SPECIAL) dim 12 30
LA PORTE DES ETOILES (G) DOLBY soirs 7 05-9 40 dim 3 40-7 05-9 40 mar-mer 1 00-3 40-7 05-9 40
DOUBLE DRAGON (V.F.) (G) DOLBY Tous les soirs 7 15 dim-mar-mer 12 30-2 35-7 15
STARGATE (G) DOLBY Tous les soirs 9 30 dim-mar-mer 4 40-9 30

LE MIRAGE 9480 boul. Lacordaire 324-CINE
STAR TREK: GENERATIONS (SAC) Tous les soirs 7 00-9 30 dim 2 00-4 30-7 00-9 30
THE SANTA CLAUSE (G) Tous les soirs 7 15-9 15 dim 1 15-3 15-5 15-7 15-9 15
STARGATE (G) Tous les soirs 7 05-9 35 dim 2 05-4 35-7 05-9 35
THE LION KING (G) Tous les soirs 7 30-9 30 dim 1 30-3 30-5 30-7 30-9 30

PARISIEN 480 Ste-Catherine O 866-3856
PRIEZ POUR NOUS (G) DOLBY 12 15-2 10-4 10-6 50-9 00
COLONEL CHABERT (G) DOLBY 1 30-4 00-6 45-9 05
OCTOBRE (13+) DOLBY 12 20-2 15-4 30-6 55-9 25
ROSEAUX SAUVAGES (G) DOLB 12 35-2 45-4 55-7 10-9 30
LE ROI LION (G) DOLBY 12 45-2 45-4 50-7 10-9 30
STAR TREK: GENERATIONS (V.F.) (SAC) DOLBY 12 00-2 30-5 00-7 30-10 15
SOLEIL TROMPEUR (G) DOLBY 12 05-3 15-6 15-9 15

CENTRE EATON 705 Ste-Catherine O. 985-5730
INTERVIEW WITH TH

Cab Calloway : une « légende vivante » s'éteint à 86 ans

Associated Press

NEW YORK

■ Le célèbre jazzman Cab Calloway, pilier du Cotton Club d'Harlem, est mort vendredi soir à l'âge de 86 dans une maison de retraite du Delaware.

Il est décédé des suites d'une pneumonie, consécutive à une congestion cérébrale qui l'avait frappée le 12 juin dernier à son domicile de White Plains.

Sa femme Nuffie a déclaré qu'il était mort peu après qu'elle lui ait rendu visite dans sa chambre vendredi soir. « J'ai eu une longue discussion avec Dieu et je me suis dit : "Si c'est ainsi qu'il doit vivre, s'il vous plaît, prenez-le". Cinq minutes plus tard, une infirmière m'a dit qu'il était mort ».

Pour des millions de gens, Cab Calloway fut celui qui fit chanter le public avec *Minnie The Moocher*.

Mais chef d'orchestre de jazz, chanteur, écrivain, danseur, comédien et compositeur, Cab Calloway a touché à peu près à tout au cours d'une carrière qui a duré plus de 60 ans, des petits clubs de jazz de Chicago au célèbre Cotton Club de Harlem en passant par Broadway et Hollywood.

Roi des audaces

Né à Rochester (État de New York) le 25 décembre 1907, Cabell Calloway III passe son adolescence à Baltimore puis à Chicago, où on lui offre de jouer au basket avec les Harlem Globetrotters. Mais il apprend la batterie et se révèle excellent chanteur, danseur et « maître de cérémonie » avec un sourire large comme un soleil, comme celui de Louis Armstrong, qu'il côtoie.

En 1928, à Chicago puis à New York, il fait partie des Missourians puis des Alabamians avant d'apparaître à l'affiche du Savoy de Harlem en 1929.

Amuseur burlesque, roi des audaces verbales et musicales, Cab Calloway triomphe au cours des années 30, à la tête de son grand orchestre au Cotton Club de New York où il prend en 1931 la suite de l'orchestre de Duke Ellington.

C'est avec le hit *Minnie The Moocher* qu'il acquiert le statut de vedette internationale en 1931.

Dans ce morceau qu'il chantera tout au long de sa carrière, et plus récemment dans le film *The Blues Brothers* de John Landis (1980), le chanteur utilise à merveille l'argot truculent des noirs de Harlem des années 20, le « jive ».

Il invente également le style « hi-de-ho » : à la manière du scatt, figure typique du jazz, il aligne des suites d'onomatopées sur un rythme endiablé, en demandant au public — qui ne se fait pas prier — de reprendre en choeur. Le succès de la formule (née d'un trou de mémoire, le chanteur ne se souvenant plus des paroles d'une chanson) ne s'est jamais démenti.

En 1934, Calloway effectue une tournée en Europe et conquiert le jeune public avec son jeu de scène, ses costumes queue de pie et chapeaux haut-de-forme excentriques, mais surtout avec son langage extravagant.

Une des inventions verbales de Calloway, « zah, zuh, zah », va même donner le mot français zazou (« joli garçon ») qui désignait les jeunes anticonformistes et fans de jazz pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Légende vivante

Durant sa jeunesse, Cab Calloway était connu pour ses conquêtes féminines. Lors de ses tournées, il se déplaçait dans une voiture de chemin de fer spécialement aménagée, avec sa grosse auto — une Lincoln verte — à la remorque sur un wagon plat.

Élégant, il ne partait jamais sans emporter plusieurs dizaines de costumes, avec les chaussures assorties.

Si Cab Calloway fut un amuseur incomparable, il n'a toutefois pas participé aux grandes évolutions musicales du jazz. Ancré dans la tradition swing, il a dirigé des orchestres qui valaient surtout par la qualité de leurs solistes, dont le saxophoniste Ben Webster et le trompettiste Dizzy Gillespie, alors inconnu.

Le grand orchestre qu'il réussira à maintenir jusqu'en 1948 atteindra son apogée entre 1939 et 1941. Emmené alors par le batteur Cozy Cole, cette grande formation comprenait Leon Chu Berry (saxo ténor), Hilton Jefferson (saxo alto), Milton Hinton (contrebasse) et Jonah Jones (trompette). Calloway lança également les carrières de Pearl Bailey et Lena Horne.

Infatigable, Cab Calloway — qui jouera ensuite dans de plus petites formations et interprétera *Sportin'Life* dans l'Opéra de George Gershwin *Porgy and Bess* — se produisait encore dans les années 80.

Ce grand blagueur, parfois cabot et à la gouaille irrésistible, a apporté au jazz une folle gaieté, unique en son genre, et a toujours su séduire un large public, bien au-delà des frontières du jazz.

« J'adore être appelé une légende vivante. C'est sûr, j'adore ça », déclarait-il lors d'une interview en 1985.



Leslie Richards-Pellegrini (Amneris) (à droite) joue les amies sinceres auprès de son esclave et rivale Aida (Carolyn James).

Émouvante *Aida*

CLAUDE GINGRAS

■ L'Opéra de Montréal a incontestablement soigné l'aspect spectaculaire d'*Aida* — cet élément essentiel sans lequel *Aida* n'est plus *Aida*. Les décors sont à la fois imposants et simples, les costumes argentés brillent sous les éclairages.

Mais il y a mieux encore dans cette production qui prenait l'affiche hier soir à la salle Wilfrid-Pelletier : par le sujet et par la musique, l'un collant toujours parfaitement à l'autre, *Aida* est l'un des ouvrages les plus émouvants de Verdi, et c'est précisément cette émotion qui passe d'abord la rampe.

Cette émotion, nous la devons en premier lieu à l'interprète du rôle-titre, Carolyn James. Cette jeune chanteuse américaine encore très peu connue est incontestablement appelée à devenir l'une des gloires de l'art lyrique des prochaines années : par la voix, d'abord, qui est large, puissante et bien timbrée, comme le demande l'emploi, tout autant par le jeu scénique, qui est intense, vrai, naturel, et surtout par cette qualité rare où voix et jeu ne font qu'un. Un exemple de cette parfaite fusion : ce tempo très lent qui, dans l'air « O patria mia », soulignait chaque inflexion du texte et de la ligne vocale.

Un autre moment très émouvant du spectacle fut l'entrée d'Amonasro, père d'Aida, où le baryton Donnie Ray Albert fit passer dans le geste et la voix toute l'humiliation du souverain capturé par l'ennemi.

Leslie Richards-Pellegrini prend du temps à nous donner toute la mesure et toute la voix du personnage d'Amneris, rivale d'Aida, mais finalement, on y croit, et on admire chez elle de beaux moments vocaux. La chanteuse a fait une fausse entrée hier soir dans la scène au bord du Nil...

Le ténor Richard di Renzi est assez faible, vocalement et, surtout, dramatiquement. Le metteur en scène Bernard Uzan devra lui faire retravailler certains aspects du rôle.

Les choeurs sont magnifiques. Au pupitre de l'OSM, le chef invité Willie Anthony Waters néglige quelques détails mais, pour l'ensemble, tire quelques beaux effets et dirige un accompagnement adéquat.

Je pense donc je dis

Un peu trop chargé

Très chargé de sens et de nuances de sens, le verbe charger se voit dans nombre de contextes.

Ainsi, on peut entre autres charger : un animal, un véhicule, un appareil-photo, une pipe, un revolver, une batterie, un ennemi, un portrait.

Déjà porteur d'une lourde charge, charger cède sa place à d'autres verbes, notamment à : compter, demander (des dollars) ; compter, facturer (du temps) ; demander, faire (des prix) ; demander, prendre (tant de l'heure) ; débiter (des clients de frais), imputer (des frais à des clients) ; mettre, porter (quelque chose) à un compte. L'emploi de charger dans ces contextes est un anglicisme.

Dans le même ordre d'idées, avis aux commis de magasin ainsi qu'aux consommateurs et consommatrices, la question « Pour payer ou charger ? » se pose en fait en d'autres termes : « Vous payez comptant ou à crédit ? » ou « Vous voulez porter à votre compte ? »

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de *La Presse*.

GUIDE HORAIRE CINEPLEX ODEON

*matinées à 4,99$ lun., jeu. et ven., mardis et mercredis à 4,99$ toute la journée, (excepté samedis et dimanches et jours fériés : Tarif Régulier)

MATINÉES À 4,99$

Pour informations, appelez 849-FILM de 11h00 à 22h00

DU 18 AU 24 NOVEMBRE 1994

BERRI 849-FILM
1280, rue St-Denis
ENTRETIEN AVEC UN VAMPIRE (v française) ★ 1.30 - 4.15 - 7:00 - 9:30
FRANKENSTEIN (v française) (13 ans) ★ 1.15 - 4:00 - 7:00 - 9:40
PRINCESSE DES CYGNES (LA) (v française) (G) ✓ 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
FICTION PULPEUSE (v française) (16 ans) ★ 1.30 - 5.00 - 8:30
SPÉCIALISTE (LE) (v française) (13 ans) 7.30 - 9:45 Exc. le 23 et 24 nov., 9:45
RETOUR DES AVENTURIERS DU TIMBRE PERDU (LE) (v.o. française) (G) 1:00 - 3:00 - 5.00

BROSSARD 849-FILM
Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau
PROFESSIONNEL (LE) (v française) (16 ans) ★ Sam et Dim. 1:30 - 3.55 - 7 10 - 9:25 Sem. 7 10 - 9:25
SPÉCIALISTE (LE) (v française) (13 ans) Sam et Dim. 1:35 - 3.50 - 7:05 - 9:20 Sem. 7:05 - 9:20
FRANKENSTEIN (v.o. anglaise) (13 ans) ★ 9:00
PRINCESSE DES CYGNES (LA) (v française) (G) ★ Sam et Dim 1 30 - 3.25 - 5 15 - 7:05 Sem 7:05

CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
FILLE DE D ARTAGNAN (LA) (v.o. française) (G) Sam , Dim., Mar et Mer 1 45 - 4 20 - 7:00 - 9.20 Ven., Lun. et Jeu. 7:00 - 9:20
PULP FICTION (v.o anglaise) (16 ans) ★ Sam., Dim., Mar et Mer 1 40 - 4 45 - 8 45 Ven., Lun. et Jeu. 8 45
MIRACLE ON 34th STREET (v o anglaise) (G) ★ Sam., Dim , Mar et Mer 2:00 - 4 25 - 7:00 - 9 30 Ven , Lun et Jeu 7:00 - 9 30 Laissez-passer refuses
ONLY YOU (v.o. anglaise) 7 10
RETOUR DES AVENTURIERS DU TIMBRE PERDU (LE) (v.o française) (G) Sam., Dim., Mar et Mer 1.30 - 3.25 - 5 25
FRANKENSTEIN (v française) (13 ans) 9:20
MASQUE (LE) (v française) (G) ★ Sam., Dim., Mar et Mer 2 10 - 4 30 - 7 10 Ven., Lun. et Jeu. 7 10
TÉMOIN SILENCIEUX (v française) ★ 9 15
L ANGE NOIR (v.o française) ★ 9 15
SWANN PRINCESS (v o anglaise) (G) ✓ Sam., Dim , Mar et Mer 1 30 - 3 30 - 5.25 - 7 15 Ven. Lun et Jeu 7 15

GALERIES LAVAL 8 849-FILM
1545, boul. Corbusier
HISTOIRE D AMOUR (v française) (G) ★ Sam., Dim., Mar et Mer 2:00 - 5.00 - 7 15 - 9:30 Ven., Lun. et Jeu., 7 15 - 9:30
JOURNAL INTIME (v française) (G) ★ 9 10
PRINCESSE DES CYGNES (LA) (v française) (G) ★ Sam., Dim., Mar et Mer 1 10 - 3 10 - 5 10 - 7 10 Ven., Lun, et Jeu 7 10
ENTRETIEN AVEC UN VAMPIRE (v française) ★ Sam., Dim., Mar et Mer 1.30 - 4 15 - 7.00 - 9:30 Ven., Lun. et Jeu., 7.00 - 9:30
NOUVEAU KARATE KID (LE) (v française) (G) ★ Visionnement spécial le 19 et 20 nov a 10:00 a.m (ENTREE GRATUITE)
ENTRETIEN AVEC UN VAMPIRE (v française) ★ Sam., Dim., Mar et Mer 2:05 - 4.30 - 7.25 - 9:55 Ven., Lun, et Jeu., 7.25 - 9:55
NEW KARATE KID (THE) (v.o. anglaise) (G) ★ Visionnement special le 19 et 20 nov à 10:00 a.m. (ENTREE GRATUITE)
PROFESSIONNAL (THE) (v.o. anglaise) (16 ans) ★ Sam., Dim., Mar et Mer 2 10 - 4 45 - 7 10 - 9:25 Ven., Lun, et Jeu. 7 10 - 9 25
GUERRE (LA) (v française) (G) ★ Sam., Dim., Mar et Mer 1:45 - 4.20 - 7:05 - 9:35 Ven., Lun, et Jeu 7 05 - 9:35
FICTION PULPEUSE (v française) (16 ans) ★ Sam., Dim., Mar et Mer 1:00 - 5.00 - 8 15 Ven., Lun, et Jeu., 8.15
FRANKENSTEIN (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Dim., Mar et Mer 1:50 - 4.20 - 9:35 Lun et Jeu. 9:35 Sam. 1:50 - 4.20 Ven. Aucune représentation
JUNIOR (v.o anglaise) Sneak Preview le 18 et 19 nov. à 7.30
WAR (THE) (v o anglaise) (G) ★ Dim au Jeu 7:05 Ven et Sam 9 25

LACORDAIRE 7 327-3000
5490, Des Grandes Prairies
INTERVIEW WITH THE VAMPIRE (v o.anglaise) ★ Sam. et Dim. 1:05 - 3:35 - 6:50 - 9:20 Sem. 6.50 - 9:20 Couche tard Ven. et Sam. 11.40
MIRACLE ON 34th STREET (v.o. anglaise) (G) ★ Sam. et Dim. 12:30 - 2:40 - 4.50 - 7.00 - 9 10 Sem. 7:00 - 9 10 Laissez-passer refusés Couche tard Ven. et Sam. 11:20
STAR TREK GENERATIONS (v française) ★ Sam et Dim. 12:45 - 2:50 - 5:00 - 7 10 - 9:25 Sem 7 10 - 9:25 Couche tard Ven. et Sam. 11.30
SWAN PRINCESS (v.o. anglaise) (G) ★ Sam et Dim 12.30 - 2:20 - 4 10 - 6.00 Sem. 6.00
DOUBLE DRAGON (v française) (G) Sam et Dim. 1:00 - 7.40 Sem 7 40
PULP FICTION (v.o. anglaise) (16 ans) 9:30
PORTE DES ÉTOILES (LA) (v française) (G) ★ Sam et Dim 12:30 - 4:45 - 7:00 - 9 15 Sem. 6:45 - 9:05 Couche tard Ven. & Sam. 11.30
SPECIALIST (THE) (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Sam et Dim. 2:45 - 10:00 Sem. 10:00 Couche tard Ven. et Sam. 11:55
ROI LION (LE) (v française) (G) ★ Sam et Dim. 1:00 - 2:50 - 4 40 - 6 30 - 8.20 Sem. 6 30 - 8 20
PROFESSIONNEL (LE) (v française) (16 ans) ★ Sam et Dim 2 55 - 5:05 - 7 15 - 9 30 Sem 7 15 - 9 30 Couche tard Ven et Sam 11 35

COMPLEXE DESJARDINS
Basiliaire 1 849-FILM
JOURNAL INTIME (v française) (G) ★ 1:55 - 4 15 - 7.15 - 9:25
FILLE DE D ARTAGNAN (LA) (v o française) (G) ★ 1.30 - 4 10 - 7:00 - 9 35
GUERRE (LA) (v française) (G) ★ 1.35 - 4.15 - 7.05 - 9:30
L ANGE NOIR (v o française) 1 45 - 4 25 - 7 10 - 9:20 Exc le 24 nov 1 45 - 4 25 - 9:30

CRÉMAZIE 849-FILM
8610, rue St-Denis
PORTE DES ÉTOILES (LA) (v française) (G) ★ Sam. et Dim. 1:40 - 4.05 - 7.00 - 9:30 Sem. 7:00 - 9:30

ÉGYPTIEN 849-FILM
1455, rue Peel
ADVOCATE (THE) (v o anglaise) (13 ans) ★ 2:00 - 4:30 - 7.05 - 9:30
CARO DIARIO (v o. s.t. anglais) (G) ★ 2 15 - 4 45 - 7.00 - 9 20
FRANKENSTEIN (v.o. anglaise) (13 ans) ★ 1.30 - 4 15 - 7:00 - 9:30

LE FAUBOURG 849-FILM
1616 ouest, rue Ste-Catherine
PULP FICTION (v.o anglaise) (16 ans) Dolby THX 1.45 - 5.00 - 8.10
MIRACLE ON 34th STREET (v.o. anglaise) (G) Dolby THX 1.30 - 4 00 - 7.00 - 9:20 Laissez-passer refuses
BULLETS OVER BROADWAY (v.o. anglaise) ★ 2.00 - 4 15 - 7 10 - 9 15
SHAWSHANK REDEMPTION (v.o. anglaise) (13 ans) ★ 1:05 - 3:50 - 6:35 - 9:20 Exc le 21 et 23 nov 1:05 - 3:50 - 9:20

POINTE-CLAIRE 849-FILM
6361, Trans-Canadienne
WAR (THE) (v.o anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar et Mer 1 45 - 4.20 - 7:00 - 9:20 Ven., Lun. et Jeu 7:00 - 9:20 Exc le 18 nov 9:20 Exc. le 19 nov 1.45 - 4.20 - 9.20
JUNIOR (v.o. anglaise) ★ Sneak Preview le 18 et 19 nov. à 7.30
SWAN PRINCESS (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar et Mer 1 30 - 3.25 - 5 20 - 7.10 Ven., Lun. et Jeu. 7.10
RIVER WILD (v.o. anglaise) (G) ★ 9:10
FRANKENSTEIN (v o anglaise) (13 ans) ★ Sam., Dim., Mar et Mer 2:00 - 4 30 - 7:05 - 9 25 Ven., Lun. et Jeu. 7:05 - 9:25
MIRACLE ON 34th STREET (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar et Mer 1 30 - 4:00 - 7:00 - 9 15 Ven., Lun et Jeu 7 00 - 9 15 Laissez-passer refuses
PROFESSIONAL (THE) (v o anglaise) (16 ans) ★ Sam., Dim., Mar et Mer 2:00 - 4 30 - 7:00 - 9 30 Ven., Lun. et Jeu. 7:00 - 9.30
PULP FICTION (v o anglaise) (16 ans) ★ Sam., Dim., Mar et Mer 2 15 - 5:30 - 8:45 Ven., Lun. et Jeu 8:45

LAVAL 2000 849-FILM
Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin
PROFESSIONNEL (LE) (v française) (16 ans) ★ Sam et Dim 1 40 - 3:50 - 7 15 - 9:25 Sem. 7.15 - 9.25
SPÉCIALISTE (LE) (v française) (13 ans) Sam et Dim 1 45 - 4:00 - 7:00 - 9 10 Sem 7:00 - 9 10

LONGUEUIL 849-FILM
PLace Longueuil - 825 ouest, rue St-Laurent
ENTRETIEN AVEC UN VAMPIRE (v française) Sam et Dim 1 45 - 4 15 - 7:00 - 9:35 Sem. 7:00 - 9:35
FRANKENSTEIN (v française) (13 ans) Sam et Dim 1 30 - 4:00 - 7:05 - 9:30 Sem 7:05 - 9:30

NOUVEL ÉLYSÉE 288-1857
35, rue Milton (angle Clark, une rue au nord de Sherbrooke)
PROFESSIONNEL (LE) (v française) (16 ans) ★ Sam et Dim. 1:30 - 4 10 - 7.00 - 9:30 Sem. 4.10 - 7.00 - 9:30
ROUGE (v.o française) (G) ★ Sam et Dim 1:00 - 3 15 - 5.20 - 7 30 - 9 45 Sem 5.20 - 7 30 - 9 45

PLACE ALEXIS NIHON
Métro Atwater 849-FILM
PROFESSIONAL (THE) (v o anglaise) (16 ans) ★ 2:00 - 4:30 - 7 10 - 9:30
WAR (THE) (v.o. anglaise) (G) ★ 1.30 - 4:00 - 7.00 - 9:35 Exc. le 18 et 19 nov 1.30 - 4:00 - 9 35
JUNIOR (v.o. anglaise) ★ Sneak Preview le 18 et 19 nov à 7:30
SWANN PRINCESS (v.o. anglaise) (G) ★ 1 35 - 3.30 - 5.25 - 7 20 - 9 10

CÔTE-DES-NEIGES
6700 Côte-des-Neiges 849-FILM
MIRACLE ON 34tn STREET (v.o anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar et Mer 1 45 - 4:05 - 7.00 - 9 20 Ven., Lun. et Jeu 7:00 - 9:20 Laissez-passer refuses
BULLETS OVER BROADWAY (v.o anglaise) ★ Sam., Dim., Mar et Mer 1 30 - 3 30 - 5 30 - 7.35 - 9 35 Ven., Lun et Jeu. 7.35 - 9 35
SWAN PRINCESS (v o anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar et Mer 1 40 - 3.35 - 5 30 - 7.30 Ven., Lun. et Jeu. 7.30
WAR (THE) (v.o. anglaise) (G) ★ 9:25
PULP FICTION (v o anglaise) (16 ans) ★ Sam., Dim., Mar et Mer 3 15 - 6 30 - 9.20 Ven., Lun. et Jeu 8:00
SANTA CLAUSE (THE) (v o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar et Mer 1 30 - 3.25 - 5 35 - 7 40 - 9:40 Ven., Lun. et Jeu. 7 10 - 9 15
INTERVIEW WITH THE VAMPIRE (v.o. anglaise) ★ Sam., Dim., Mar et Mer 1:50 - 4.25 - 7.05 - 9:45 Ven., Lun et Jeu. 7 05 - 9:45
SHAWSHANK REDEMPTION (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Sam., Dim., Mar et Mer 1 35 - 7.00 Ven., Lun, et Jeu. 7:00
FRANKENSTEIN (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Sam., Dim., Mar et Mer 4.20 - 9:40 Ven., Lun et Jeu 9 40

★ Dolby Stereo dTS digital

LANGELIER 255-5551
Carrefour Langelier
TEMOIN SILENCIEUX (v française) ★ Sam. et Dim. 1:00 - 3.05 - 5:05
FRANKENSTEIN (v française) (13 ans) ★ 6.45
FICTION PULPEUSE (v française) (16 ans) Sam. et Dim. 9.10 Sem. 9:05
GUERRE (LA) (v française) (G) ★ Sam. et Dim. 1:00 - 3.30 - 6.30 - 9:00 Sem. 6:30 - 9:00 Couche tard Ven. et Sam. 11.20
PRINCESSE DES CYGNES (LA) (v française) (G) ★ Sam. et Dim. 12:30 - 2:20 - 4 10 - 6.00 Sem., 6.00
WAR (THE) (v.o. anglaise) (G) Ven. et Sam. 10:00 Dim. au Jeu., 7.45
FRANKENSTEIN (v o. anglaise) (13 ans) Ven. et Sam. Aucune representation Dim. au Jeu., 10:00
SPÉCIALISTE (LE) (v française) (13 ans) ★ Sam. et Dim. 1:05 - 3:05 - 5.05 - 7:05 - 9 10 Sem. 7.05 - 9 10 Couche tard: Ven. et Sam. 11 10
JUNIOR (v.o. anglaise) ★ Sneak Preview le 18 et 19 nov. à 7.45
PROFESSIONNAL (THE) (v o anglaise) (16 ans) ★ Sam. et Dim. 12:45 - 2:55 - 5.05 - 7 15 - 9:30 Sem. 7 15 - 9:30 Couche tard: Ven. et Sam. 11.35
ENTRETIEN AVEC UN VAMPIRE (v française) ★ Sam. et Dim. 1:05 - 3:35 - 6:50 - 9:20 Sem. 6:50 - 9:20 Couche tard Ven. et Sam. 11 40

LE DAUPHIN 849-FILM
2396 est, rue Beaubien
PROFESSIONNEL (LE) (v française) (16 ans) ★ Sam et Dim 2:00 - 4 15 - 7 15 - 9:30 Sem. 7 15 - 9:30
FRANKENSTEIN (v française) (13 ans) ★ Sam et Dim 1 30 - 4:00 - 7:00 - 9:20 Sem 7:00 - 9:20

CENTRE-VILLE 849-FILM
2001, Université, Station Metro McGill
VIVRE ! (v o. française) (G) Sam. et Dim. 1 15 - 4.00 - 7.00 - 9:30 Sem. 4 00 - 7.00 - 9:30
ROUGE (v.o. s.t. anglais) (G) Sam. et Dim. 1 15 - 4.00 - 7 10 - 9:30 Sem. 4 00 - 7 10 - 9:30
VENT DU WYOMING (v o. française) (13 ans) Sam. et Dim. 1.30 - 4:30 - 7:00 - 9:25 Sem. 4:30 - 7:00 - 9:25
GROSSE FATIGUE (v o. française) (G) Sam. et Dim. 1:00 - 3:00 - 5.00 - 7:00 - 9 15 Sem. 3:00 - 5.00 - 7.00 - 9:15
HISTOIRE D AMOUR (v française) (G) Sam. et Dim. 1:05 - 4.00 - 7:00 Sem. 4.00 - 7.00
FRANKENSTEIN (v o. anglaise) (13 ans) 9:30
FRANKENSTEIN (v française) (13 ans) 9:30
TÉMOIN SILENCIEUX (v française) Sam. et Dim. 1:00 - 3:05 - 5.10 - 7 15 Sem., 3:05 - 5.10 - 7.15
PRISCILLA QUEEN OF THE DESERT (v.o anglaise) (13 ans) Sam. et Dim. 1 15 - 4 15 - 7.00 - 9:30 Sem. 4.15 - 7.00 - 9:30
ENTRETIEN AVEC UN VAMPIRE (v française) ★ Sam. et Dim. 1.30 - 4 15 - 7.00 - 9:35 Sem. 4.15 - 7.00 - 9:35
EAT DRINK MAN WOMAN (v.o. s.t. anglais) (G) Sam. et Dim. 1 10 - 4.30 - 7.00 - 9:35 Sem. 4:30 - 7.00 - 9:35

DÉCARIE 849-FILM
Decarie, coin Vezina
STAR TREK GENERATIONS (v.o. anglaise) ★ Sam. et Dim. 1.30 - 4.00 - 7.00 - 9:30 Sem., 7.00 - 9:30
PROFESSIONNAL (THE) (v o. anglaise) (16 ans) Sam. et Dim. 1.30 - 4.00 - 7.00 - 9:30 Sem. 7.00 - 9:30

BERRI, CENTRE-VILLE, DAUPHIN, CARREFOUR LAVAL, LANGELIER, LONGUEUIL, BOUCHERVILLE, ST-JÉRÔME, CHÂTEAUGUAY ENCORE, TERREBONNE, STE-THÉRÈSE, SHERBROOKE, ST-HYACINTHE, ST-JEAN, SHAWINIGAN, VALLEYFIELD JOLIETTE, REPENTIGNY, ST-BASILE, TROIS-RIVIÈRES, DRUMMONDVILLE
aussi en v.o. anglaise: ÉGYPTIEN, CENTRE-VILLE, LANGELIER, CÔTE-DES-NEIGES, POINTE-CLAIRE, BROSSARD, DORVAL, GALERIES LAVAL, CHÂTEAUGUAY, STE-ADÈLE.

"VOUS Y CROIREZ".
- Don Stotter, ENTERTAINMENT TIME-OUT

MIRACLE ON 34TH STREET



VERSION ORIGINALE ANGLAISE — LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

LE FAUBOURG 849-FILM 1616 Ste-Catherine O. ★ — LACORDAIRE 7 327-3000 5530 boul. Des Grandes Prairies ★ — CÔTE-DES-NEIGES 849-FILM 6700 Côte-des-Neiges ★
POINTE-CLAIRE 849-FILM 6361 Trans-Canadienne ★ — CARREFOUR LAVAL 849-FILM 2330 boul. Le Carrefour ★ — CAR. ANGRIGNON 366-CINE 7075 boul. Newman ★



"FAIT PARAÎTRE 'SPEED' COMME UNE BALADE CHEZ GRAND-MÈRE!"
- ENTERTAINMENT TIME-OUT SYNDICATION
JEAN RENO
dans un film de LUC BESSON
LE PROFESSIONNEL
version française de THE PROFESSIONAL
COLUMBIA PICTURES

DAUPHIN, NOUVEL ÉLYSÉE, LACORDAIRE, LAVAL 2000, BROSSARD, TERREBONNE, STE-THÉRÈSE, CARREFOUR ANGRIGNON, ST-JÉRÔME, SHERBROOKE, SHAWINIGAN, CHÂTEAUGUAY, TROIS-RIVIÈRES, ST-HYACINTHE, JOLIETTE, DRUMMONDVILLE, REPENTIGNY, ST-BASILE
aussi en v.o. anglaise. ALEXIS NIHON, LANGELIER, DÉCARIE, POINTE-CLAIRE, GALERIES LAVAL, STE-ADÈLE

"D'UN ENCHANTEMENT PUR ET TOTAL! ENFANTS ET PARENTS VONT ADORER!"
"LA PRINCESSE DES CYGNES VOUS JETTERA UN SORT : C'EST MAGIQUE ET FOLLEMENT AMUSANT!"



VERSION FRANÇAISE
BERRI 849-FILM — LANGELIER 255-5551 — GALERIES LAVAL 8 849-FILM — BROSSARD 849-FILM — TERREBONNE 471-6446
STE-THÉRÈSE 979-4444 — CHÂTEAUGUAY 691-2463 — SHAWINIGAN 539-4705 — ST-JEAN 348-4141 — ST-JÉRÔME 436-5844
MAISON DU CINÉMA 988-8783 — TROIS-RIVIÈRES 379-3272 — ST-HYACINTHE 773-9400 — JOLIETTE 752-4566 — ST-BASILE 461-7052 — PLACE REPENTIGNY 657-9452
"CAGE aux SPORTS"
V.o. anglaise: Alexis-Nihon, Côte-des-Neiges, Lacordaire, Pointe-Claire, Châteauguay Encore, Carrefour Laval.

CONSULTEZ LE CINÉ-HORAIRE LA PRESSE ET LES GUIDES-HORAIRES CINÉPLEX ODÉON ET FAMOUS PLAYERS

TÊTES D'AFFICHE



Denis Lavoie

Le Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (Rapsim) a 20 ans et pour souligner cet anniversaire, on présentera, du 25 novembre jusqu'au 8 décembre, au 1175, rue Ontario Est, une exposition de photographies réalisées par les membres du groupe *L'itinéraire*.

o

Jean-Guy Moreau, porte-parole de l'Association canadienne de l'hypercholestérolémie familiale nous invite à contribuer à cette oeuvre tout en assistant à la représentation de *Broue* du jeudi 8 décembre, 20 h, au théâtre Olympia. Coût: 70 $. Renseignements: 987-5740.

o

Un important visiteur est attendu au déjeuner du cinquième anniversaire du Forum pour l'emploi, demain, au Centre Sheraton. Le premier ministre du Québec, ***Jacques Parizeau***, devrait alors aborder la question des nouveaux partenartiats pour l'emploi. Il sera accueilli par le président du Comité de parrainage du Forum pour l'emploi et président du Mouvement Desjardins, ***Claude Béland***. Plusieurs leaders socio-économiques sont attendus. C'est donc pour demain, lundi, au Centre Sheraton de Montréal. Coût: 55 $. Renseignements: 987-3822.

o

Présentation d'un *Don Juan* de ***Bertold Brecht*** d'après ***Molière***, à la Nouvelle Compagnie théâtrale. Les profits de cette soirée théâtre, cocktail compris (avec les comédiens), seront versés à la Société de l'ostéoporose du Canada. C'est pour le mardi 22 novembre, 19 h 30, au 4353, rue Sainte-Catherine Est. Coût: 100 $. Renseignements: 935-3726.

o



Jacques Mongeau

Le Conseil régional de Montréal de la Société québécoise de développement de la main-d'oeuvre a reporté à sa présidence ***Jacques Mongeau***, du Conseil scolaire de Montréal, reconduisant de même les mandats de ***Robert Guay***, de la FTQ, et ***Pierre-Marcel Côté***, de l'entreprise Emballage consumer inc, aux postes de vice-présidents. Trois nouveaux membres ont été nommés au Conseil: ***Louise Descôteaux*** et ***Michel Fournier***, de la CSN, et ***Robert Vincent***, de la compagnie Cyanamid. La Société québécoise de développement de la main-d'oeuvre offre des services de formation professionnelle, d'orientation, de reclassement, de développement des ressources humaines, etc.

o

Laval sera bientôt pourvu d'un centre de dépannage d'urgence pour venir en aide aux toxicomanes et alcooliques. Hébergement, nourriture, soins médicaux, orientation et évaluation seront offerts. Pour bien faire, on a besoin de bénévoles et du soutien financier de la population. Le club Optimiste de Vimont-Laval appuie ce projet mené par un futur diacre, ***Claude Binette***. On dispose d'un bâtiment, qui a besoin de rénovations. Renseignements: Un foyer pour toi, 5252, avenue des Perrons, (Auteuil) Laval (Québec) H7L 1K5. Tél. 625-7673.

o

Heureuse initiative de ***Guy Gagnon***, un employé de la Cité de la santé, de Laval, qui a créé un bingo au profit de la Fondation Cité de la santé. Une première activité-bingo a ainsi permis de recueillir 3500 $. Devant pareil succès, on a décidé de récidiver tous les dimanches, à 19 h, au Centre commercial Duvernay de Laval.

o

Le Bon Pilote, organisme qui vient en aide aux personnes aveugles, a eu le bonheur de recevoir un radio-émetteur, don de la compagnie Motoradio. Grâce à ce don d'équipement, l'organisme pourra mieux répondre aux besoins d'aide des handicapés visuels qui font appel à ses services.

o



Mariette Clermont

Fruit d'une collaboration à la réalisation d'une brochure, d'information sur l'investissement pour la firme Trimark, ***Mariette Clermont*** présidente de Mariette Clermont inc, et ***Carole Trahan***, animatrice à Radio-Canada, ont pu chacune faire don de 2000 $ à une oeuvre de leur choix. ***Carole Trahan*** a désigné le Centre et ferme Berthe-Rousseau de Durham, dans les Cantons de l'Est, comme bénéficiaire. ***Mariette Clermont*** a remis les 2000 $ à la Fondation de l'hôpital Notre-Dame de Montréal.

o

Le premier diner dansant d'Épilepsie Canada a permis de recueillir 3500 $ pour créer une bourse de recherche. ***Marc Ouellette***, vice-président et directeur général des Restaurants McDonald du Canada, a remis les fruits de cette activité à la présidente nationale d'Épilepsie Canada, ***Madelane Riley-Reidy***. Plusieurs personnalités ont participé à cette activité qui fut une réussite à tous points de vue.

o

Un groupe de caisses populaires du secteur des Vieux-Forts sur la Rive-Sud viennent de faire un don de 8675 $ à la Fondation Charles LeMoyne (hôpital Charles LeMoyne de Greenfield Park). Cette somme représente les profits d'un patinthon tenu à la fin de l'été.

o



René Malo

L'Académie canadienne du cinéma et de la télévision compte honorer le président du conseil et chef de la direction de Malofilm communications, ***René Malo***, en lui décernant le prix Air Canada. Le prix sera remis officiellement lors du gala des Prix Génie, le mercredi 7 décembre. ***René Malo*** a déjà eu droit à un hommage tout particulier pour sa contribution à l'industrie cinématographique canadienne, lors du Festival des films du monde de Montréal.

o

Aujourd'hui est une journée toute spéciale pour les jeunes, car ce jour est décrété « Journée nationale de l'enfant ». On veut ainsi marquer l'anniversaire de l'adoption de la Déclarations des droits de l'enfant (1959) et de la Convention relative aux droits de l'enfant. Un rassemblement est prévu pour 12 h à la place d'Armes, d'où partira une Marche pour la Paix. Nouveau rassemblement pour inaugurer la nouvelle Place de la Paix (angle René-Lévesque et Saint-Laurent) à 14 h. Par la suite, des activités se dérouleront à la Place des arts.

o

Belle façon de venir en aide à une bonne oeuvre et de participer à l'embellissement de Montréal, que l'initiative de Peintures C-I-L qui a fourni gracieusement la peinture pour refaire une beauté à la Maison du Parc, centre qui héberge des personnes atteintes du Vih-sida. Des bénévoles ont été mis à contribution pour appliquer les 100 gallons de peinture fournis. C-I-L Dulux a ainsi distribué pour 50 000 $ de peinture.

o

Rencontre avec le président des opérations de la Société des casinos du Québec inc., ***Vincent Trudel***, dans le cadre d'une activité de l'Association marketing de Montréal, le jeudi 1er décembre, de 18 h à 20 h, au Casino de Montréal. Coût: 20 $. Renseignements: 499-1391.

Centraide
du Grand Montréal

LE DON DE CHANGER LES CHOSES

Publications TRANSCONTINENTAL inc.

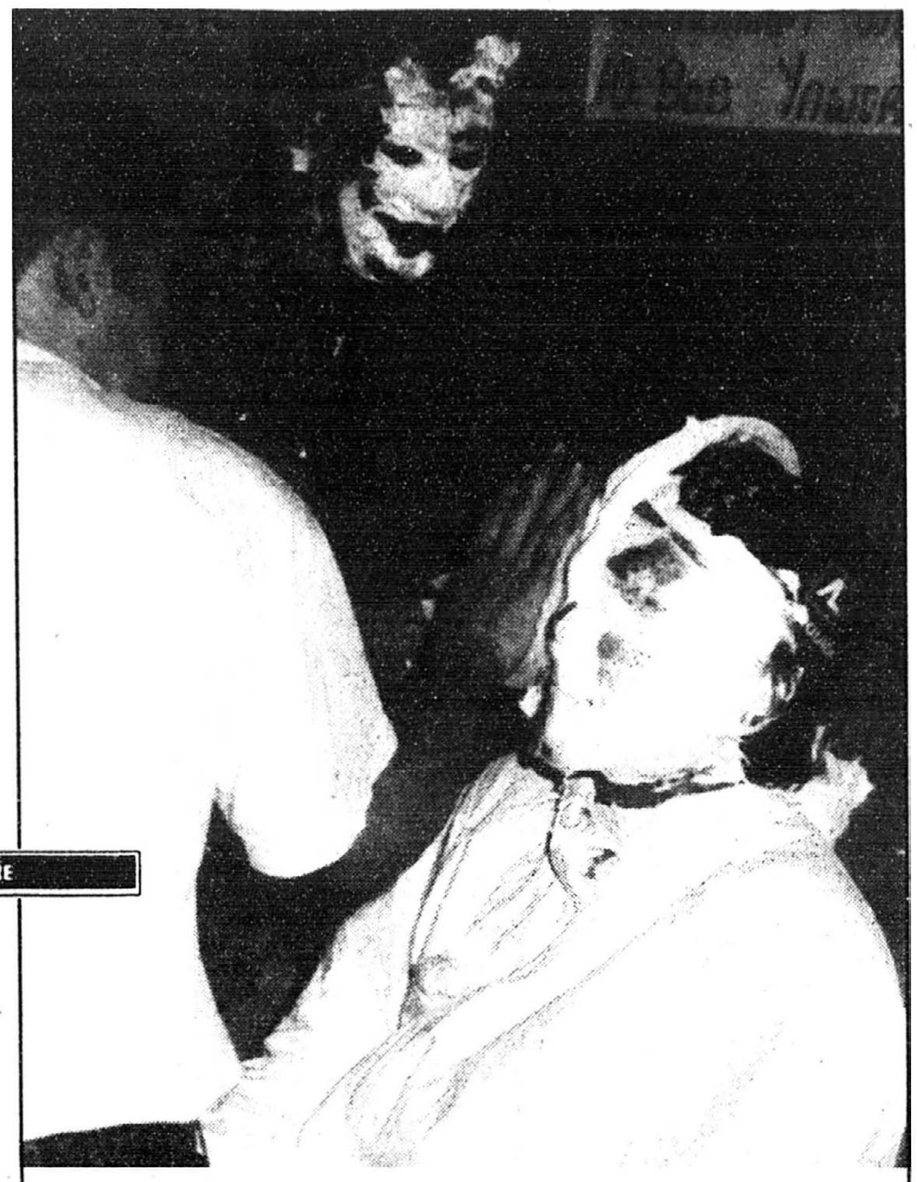
■ ***Alain Guilbert***, président et éditeur de Publications transcontinental inc. croit beaucoup dans la sollicitation individuelle et a donc accepté de libérer de ses tâches ***Lise Lévesque***, responsable de la campagne Centraide dans l'entreprise, pour qu'elle puisse solliciter directement les cent dix employés de cette entreprise. Le taux de participation est de 63 p. cent, la somme recueillie **4000 $**.

CANADIAN TIRE DIVISION PETROLIERE

■ Les 41 stations de la division pétrolière de Canadian Tire au Québec ont contribué à 76 p. cent pour l'ensemble du Québec, de signaler ***Denise Lévesque***, coordonnatrice de la collecte de fonds pour Centraide chez Canadian Tire. Les dons provenant des pompistes ont ainsi atteints **6000 $**.

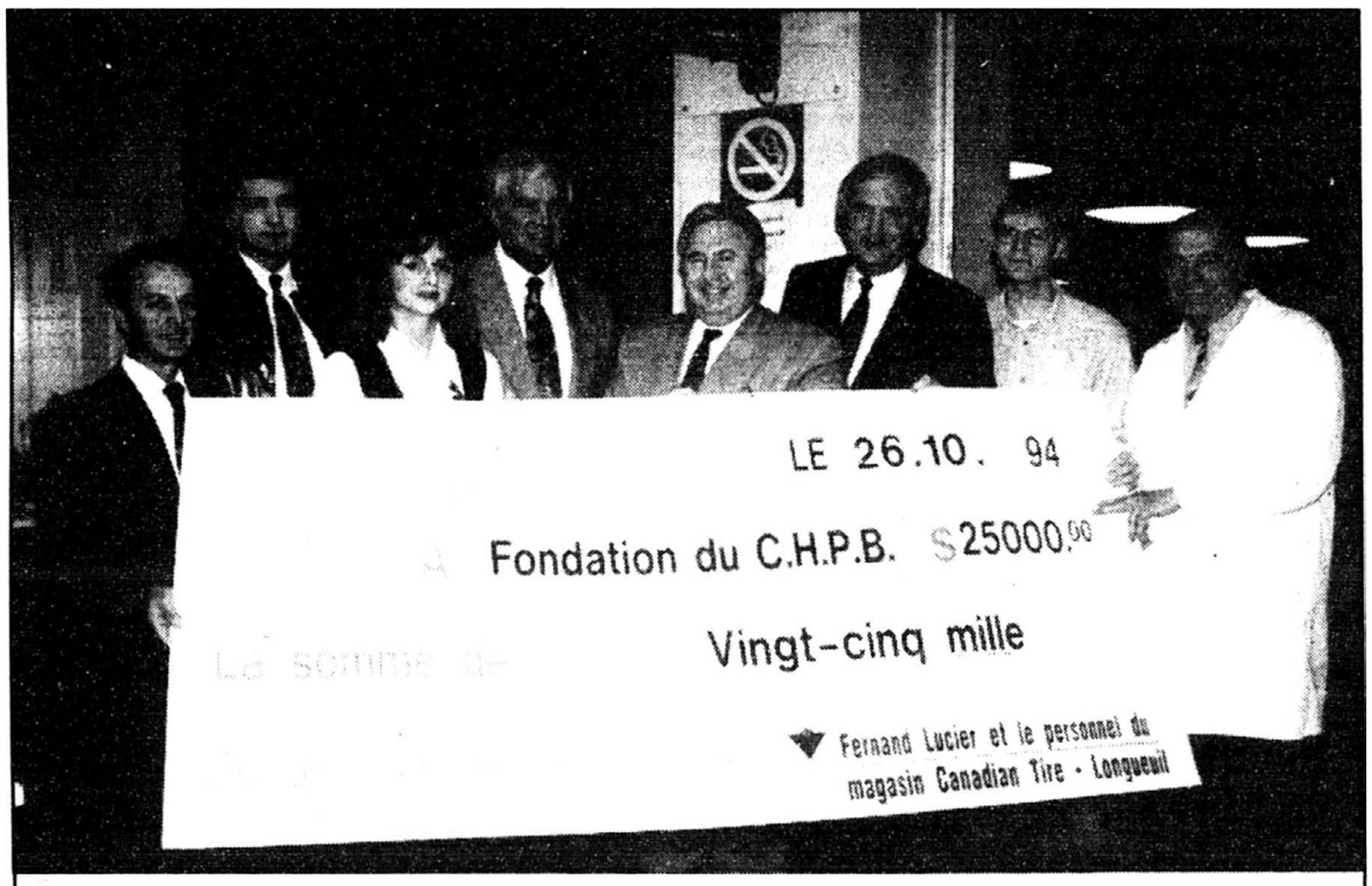
o

■ Lancement grandiose de la campagne Centraide chez CAE électronique, avec un discours d'ouverture de la présidente et directrice générale de Centraide du Grand Montréal, ***Michèle Thibodeau-De Guire***. Un défilé des soixante bénévoles Centraide dans l'entreprise a permis de sensibiliser directement le personnel de l'entreprise.



Tarte en pleine face

*C'était la «joie de donner» à Centraide, chez Tenaquip. **Normand Donohue**, directeur de la campagne Centraide dans cette entreprise a eu la bonne idée d'offrir de garnir le visage de collègues d'une tarte à la crème contre un don de 5 $ à Centraide. On a manqué de tartes, au grand dam du président de l'entreprise, **Kenneth Reed**. La cueillette totalise **4000 $** chez Tenaquiq.*



Don de 25 000 $ à l'hôpital Pierre-Boucher

*Le personnel et la direction du magasin Canadian Tire de Longueuil viennent de remettre une contribution de 25 000 $ à la campagne de financement du centre hospitalier Pierre-Boucher de Longueuil. Ont procédé à la remise officielle: **Yves Lucier** (vice-président), **Josée Racine**, **Fernand Lucier** (président), du magasin; **Jean-Guy Parent**, président de la Fondation du centre hospitalier Pierre-Boucher; **Jacques Olivier**, président de la campagne auprès des entreprises; **Patrick Martel**, et **Gilles Dufault**, directeur général du centre hospitalier.*



100 000 $ pour un pavillon des cancéreux

On n'a pas froid aux yeux et le coeur généreux, au Groupe La Mutuelle de Rimouski. En effet, les agentes et agents, la direction et le personnel de cette succursale se sont engagés à faire un don de 100 000 $ à l'Association du cancer de l'Est du Québec, pour soutenir la construction d'un Centre d'hébergement pour les personnes atteintes du cancer.

Deux firmes d'ingénieurs-conseils de Montréal sont parmi les récipiendaires des récompenses distribuées lors du Gala des prix canadiens du génie-conseil. Il s'agit du Groupe Cartier ltée, avec un prix de mérite dans la catégorie Systèmes intégrés, et Tecsult experts-conseils, dans la catégorie Génie civil.

o



Jacques Laurin

Après avoir servi comme maire de Charlemagne pendant trente années, le maire sortant ***Jacques Laurin*** a eu droit à une réception en son honneur. Plusieurs de ses concitoyens ont ainsi voulu lui témoigner leur hommage.

o

Alain Archambault, directeur régional de la compagnie d'assurance La Prudentielle d'Amérique est venu remettre à ***Yvon Robert***, trésorier de la Maison Jonathan (Longueuil), qui vient en aide aux décrocheurs scolaires et jeunes en difficulté, un don de 1000 $. Ce don résulte de la réussite en affaires d'***Alain Archambault*** qui a ainsi remporté ce don à faire à une oeuvre de son choix.

o

Événement bénéfice de Dare-dare (centre de diffusion d'art multidisciplinaire de Montréal) «infinement petit», qui nous invite à nous procurer des oeuvres de grands artistes, faisant du moins de grandes oeuvres (de grandes dimensions) et qui ont été invités à faire dans l'infiniment petit. Les prix sont en conséquence de 125 $ au maximum. Le député ***André Boulerice*** a accepté d'être le président d'honneur de cette activité. Le tout débute le samedi 26 novembre. Renseignements: 279, rue Sherbrooke Ouest, Montréal, espace 311B, Montréal (Québec) H2X 1Y2. Tél. 844-8327

o



Roderick Henry

Bénévole émérite de l'Association québécoise pour les troubles d'apprentissage où il oeuvre depuis plus de dix ans, ***Roderick L. Henry*** s'est vu remettre un certificat de mérite du Prix bénévolat Canada, des mains de la ministre de la Santé, ***Diane Marleau***. Le bénévole honoré, qui est président de Wire Rope Industries a contribué pour une bonne part à la sollicitation de dons pour le financement d'un centre de ressources destiné aux parents d'enfants atteints de troubles d'apprentissage et aux professionnels.

o

Joe Clark, ex-premier ministre du Canada, et ***Matthew Barrett***, président et chef de la direction de la Banque de Montréal, ont été honorés par l'université Concordia, qui leur décernait récemment des doctorats honorifiques. La veille de la collation des grades, le chancelier de Concordia, ***Eric Molson*** offrait un diner en l'honneur des deux personnalités honorées.

À MERCREDI

Génies en herbe

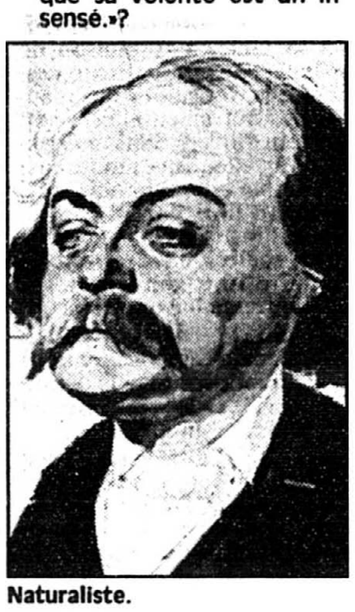
En collaboration avec Genies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A 16e SIÈCLE

1. Quel pays prend possession de Zanzibar en 1503?
2. Au lieu de la fontaine de jouvence qu'il cherchait, quel État américain Ponce de Léon découvrira-t-il en 1513?
3. Qui devient le chef du Saint Empire Germanique en 1519?
4. Quel roi d'Angleterre se proclame chef religieux de son pays en 1531, n'ayant pu faire annuler son mariage à Rome?
5. Après les Asiatiques, les Vikings et les moines irlandais, quel Français fut le premier à venir au Canada en 1534?
6. Dans quelle capitale mondiale actuelle de la cocaïne bâtit-on un siège de justice (audiencia) en 1549?
7. Quel acte d'intolérance religieuse se passa en France le 24 août 1572?
8. Qu'avait donc la reine Élisabeth pour que sir Walter Raleigh nomme la colonie américaine qu'il venait de fonder en 1584 Virginie?
9. Quel mauvais jeu de mots historique eut lieu en 1588 lors d'une célèbre bataille navale?
10. Qui devient tsar en 1598, avant de devenir un personnage de Pouchkine?

B CITATIONS

1. De quel auteur, très apprécié des surréalistes, est la citation: *La mort n'est que pour les médiocres*?
2. Quel charmant personnage du précédent dit, après avoir fait une refonte des lois fiscales de Pologne: «Avec ce système, j'aurai vite fait fortune, alors je tuerai tout le monde et je m'en irai»?
3. Quel naturaliste a dit dans son *Dictionnaire des idées reçues:* «Fusillade. — Seule manière de faire taire les Parisiens.»
4. Complétez la citation tirée de la fable *Le chêne et le roseau* de La Fontaine: «Tout vous est aquilon, _____.»
5. De quel pays était originaire l'écrivain des 15e et 16e siècles qui a dit: «Un prince qui n'a pour règle que sa volonté est un insensé.»?



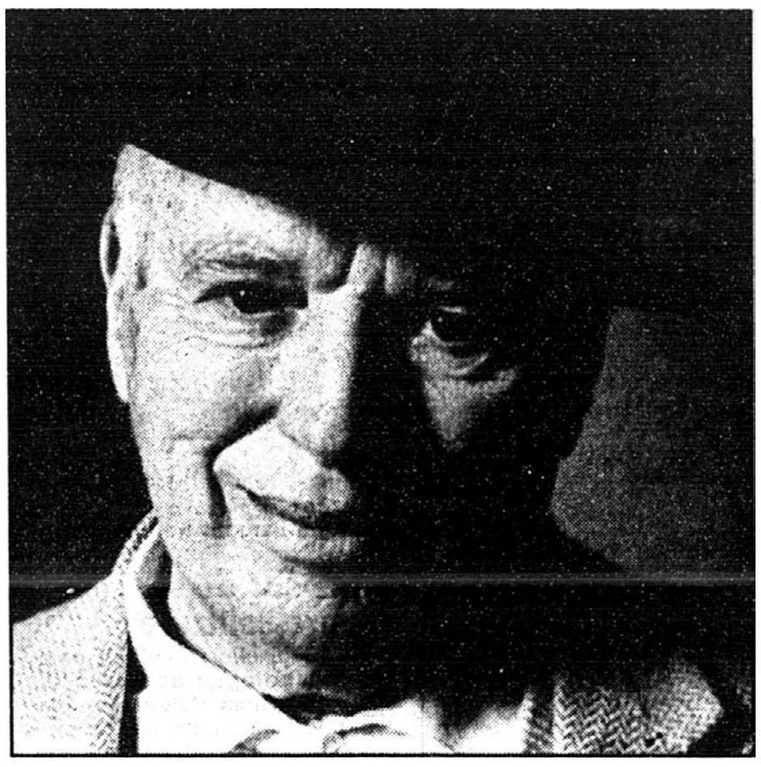
Naturaliste.

C CUISINE JUIVE ET D'EUROPE DE L'EST

1. Quel nom portent ces pâtes fourrées de légumes, de viande ou même de fruits issues des cuisines de l'Est et qui sont les ancêtres des raviolis?
2. Quel nom porte la sorte de pain en forme de beigne typique de la cuisine juive?
3. Avec quelles petites crêpes sert-on souvent le caviar?
4. Quelle céréale, dont nous nous servons surtout pour faire des *galettes* est le principal constituant de la kacha russe?
5. Quel légume, qui entre dans la fabrication du borchtch, est un des piliers de la cuisine est-européenne?

D LETTRE K

1. De quelle langue le mot kermesse est-il originaire?
2. Quelle nom porte l'assemblée nationale d'Israël?
3. Quel anglicisme est utilisé pour désigner la peau de chevreau?
4. Quel mot danois sert à désigner les amas de débris de cuisine des populations protohistoriques?
5. Quel arme de jet est utilisée dans l'art martial kuydo?



Personnage utilisé par la compagnie IMB/PC dans ses réclames.

E INFORMATIQUE

1. Quel terme français doit-on utiliser pour traduire *scanner*?
2. Que signifie l'acronyme C.A.D.?
3. Donnez un synonyme entomologique de microprocesseur.
4. Quel appareil de communication informatique porte un nom qui est la contraction des mots modulateur et démodulateur?
5. Quels mots sont désignés par l'acronyme R.O.M. qui vous dit que vous ne pouvez pas écrire (par exemple sur un disque compact)?
6. Lequel du logiciel ou du didacticiel est supposé être *éducatif*?
7. Au début des années 1980, quel personnage créé par un Américain d'origine anglaise la compagnie IMB/PC utilisait-elle dans ses réclames?
8. Le nom de quel physicien était dans la suite logique pour nommer le calepin-ordinateur fabriqué par Apple (pensez aux BD de Gotlib)?
9. Quel entreprise québécoise d'animation par ordinateur a été achetée en février 1994 par la compagnie américaine Microsoft?
10. Pour quel film de Spielberg les précédents avaient-ils recréé sur ordinateur des sauriens préhistorique?

F IDENTIFICATION D'UN PERSONNAGE

1. Poète suédois né près de Folkärna et mort à Stockholm (1864-1931).
2. Il écrit des poèmes lyriques et bucoliques et est élu membre de l'académie suédoise en 1904.
3. En 1912, il devient secrétaire perpétuel du comité Nobel.
4. À cause de son poste, il décline le prix Nobel de littéture en 1920, qui lui est attribué à titre posthume en 1931.

SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Scrabble

Pierre Q.T. Nguyen

3 nonuples en 4 parties

Le club A-Bouch-B de Boucherville, sous la direction de Daniel Amireault, recevait samedi et dimanche derniers 180 scrabbleurs provenant de tous les coins de la province pour son tournoi annuel de quatre parties. Mis à part les Championnats québécois et les Championnats mondiaux, il est assez exceptionnel qu'un tournoi accueille autant de joueurs puisqu'un tel tournoi requiert la participation d'une quarantaine de correcteurs, animateurs et ramasseurs et qu'il n'est pas facile de trouver autant de bénévoles pour une fin de semaine entière. Le tournoi A-Bouch-B, quatrième édition, sera aussi difficile à oublier si l'on songe au niveau de difficulté que les parties présentaient...

Au scrabble, un coup très payant consiste à couvrir en même temps deux cases «mot compte triple» faisant multiplier par 9 la valeur du mot. On appelle «nonuple» ce genre de coup et je dirais qu'un nonuple se joue en moyenne une fois aux vingt parties. En général, c'est en plaçant ses sept lettres en appui sur une lettre déjà sur la grille qu'un joueur nonuple, et il se voit gratifié par surcroit d'un bonus de 50 points pour le scrabble.

Au tournoi de Boucherville, trois nonuples difficiles sur des coups avec joker se sont joués à l'occasion de trois parties sur quatre.

Voici les tirages et les situations s'y attachant:

1. DEERUV? et — — — — — — — S —
2. ACDEIS? et — — — — — — — E — —
3. EEEINX? et — — — — — — R — —

Dans le premier cas, plusieurs joueurs se sont refusé le mot DRAVEUSE car même en sachant que les mots DRAVER et DRAVEUR sont apparus dans l'*Officiel du Scrabble* en 1990, il fallait avoir remarqué que le nom acceptait le féminin.

Avec le second tirage, cinq nonuples étaient possibles mais pas faciles à trouver en trois minutes. On pouvait faire CHIADEES (chiader: exécuter avec un soin minutieux), CADMIEES (cadmier: recouvrir de cadmium), DIPSACEE (plante type chardon), CEDRAIES (cédraie: lieu planté de cèdres) ou DECATIES (décatir: enlever l'apprêt d'une étoffe). En auriez-vous trouvé un?

Finalement dans la dernière partie, le nonuple qui a fait mal à la moyenne de 171 joueurs: INEXERCE (qui n'est pas exercé). Ce nonuple valait 284 points et ceux qui ne faisaient pas partie des neuf scrabbleurs à l'avoir joué perdaient au moins 203 points, soit plus de 5% sur la moyenne totale du tournoi.

Ces trois nonuples n'ont aucunement ébranlé François Bédard, champion québécois en titre, qui remporte aisément ce tournoi à 70 points du top possible avec une moyenne de 98,21% devant Marielle Gingras (92,52%) et Luc Perron (92,13%).

Résultats du tournoi (top: 3915 pts)

1. François Bédard (LGL)	*3845*
2. Marielle Gingras (LAU)	*3622*
3. Luc Perron (HUL)	*3607*
1A2. Réal Bouchard (HUL)	*3430*
2A2. Michèle Gingras (DUV)	*3369*
3A2. Danielle Haineault (LA7)	*3329*
1A3. Jean-Max Noël (STB)	*3285*
2A3. Claire Sauriol (LLC)	*3143*
3A3. Jacques Plante (MCM)	*3107*
1B. Julie Dallaire (LTQ)	*3155*
2B. Gérard Amireault (HUL)	*3144*
3B. Mance Roy (LMP)	*3084*
1C. Manon Cyr (DRU)	*2852*
2C. Cécile Barbé (STL)	*2792*
3C. Alice Blondeau (ETI)	*2778*
1D. Eddy Paré (LMP)	*2704*
2D. Guylaine Savaria (BEL)	*2684*
3D. Jean Vandal (REP)	*2626*

Troisième guillotine

La troisième épreuve de la Coupe guillotine, dite «mort subite», n'a pas donné lieu à un long spectacle. Seul Claude Laliberté a survécu au deuxième tirage qui a envoyé à l'échafaud tous les autres participants de l'épreuve. Bravo Claude!

Comment jouer la partie de duplicate ci-dessous

La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club ou dans un tournoi. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à: Pierre Q.T. Nguyen, Chronique de scrabble, La Presse, 7, rue St-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

Première partie du tournoi A-Bouch-B de Boucherville disputée le 12 novembre 1994.

TIRAGE	MOT CHOISI	REF	PTS
1. ?TETORM			
2. EEIOERS	OMETTR(A)	H3	68
3. LOTIEOS	EROTISEE	6E	62
4. -IOXEELN	TOISE	M3	21
5. OEEL+JSK	NOIX	4L	46
6. OEJ+UAMG	LEKS	8L	48
7. O+ACIZDA	MEJUGEA	E5	64
8. A+WEELFI	ZODIAC (1)	12B	53
9. WEEL+AUA	FAIX	O1	48
10. EELU+GNT	KAWA (2)	N8	42
11. ELUG+HYD	NET	13C	31
12. ELUGH+RA	DEY (3)	10D	33
13. H+LRSEVI	LARGUEUR (4)	8A	33
14. -AEPNT?B	RELISH	12J	49
15. -EEORHBB	(S)APE	H12	33
16. OH+LAIOS	EBARBEZ	B6	28
17. OIO+QANU	HELAS	5G	29
18. ON+EPNNR	POQUAI (5)	14H	31
19. ONENN+NL	PROMETTRA	H1	33
20. ENNN+STF	LOIN	N2	17
21. NNNSF+UC	TE	N14	36
22. NNUC+UUV	FINIS	M11	23
23. NNUU+MDE	CUVE	K9	18
24. NNUMD+VT	USEE	15L	18
25. NNUMDT+I	VU	10J	13
	MUTIN	C2	14
			891

COMMENTAIRES
1 — ZODIAC, canot en caoutchouc.
2 — KAWA, poivrier de Polynesie.
3 — DEY, chef du gouvernement d'Alger.
4 — LARGUEUR, spécialiste chargé du parachutage. (Solo de Mario Hébert.)
5 — POQUER, au jeu de boules, jeter sa boule en l'air pour qu'elle tombe sans rouler.

RÉSULTATS	Pts
1. Claude Laliberté (LLC)	881
2. Renée Gaudette (LA7)	880
3. Germain Boulianne (HUL)	879
3. Jean Daigle (HUL)	879
25.	846 50. 810 100. 754

Crucigrammes

Nicole Hannequart

EXPLICATION DU JEU

Tout d'abord, vous devez trouver les mots correspondant aux définitions, en commençant par le mot code (dont les lettres sont écrites entre parentheses).

Ce dernier vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.).

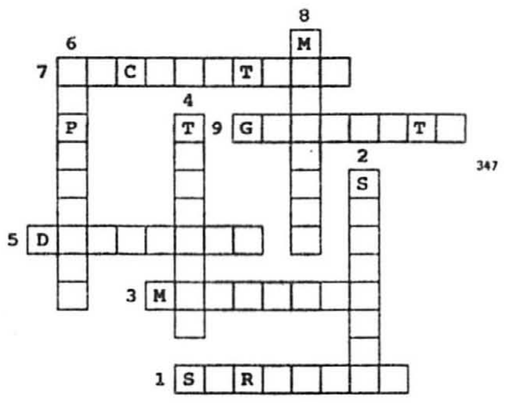
Enfin, il s'agit de compléter la grille en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés.

MOT CODÉ

2-3 8-9 6-7 3-4 1-2 5-6 7-8 4-5

DÉFINITION Narration. (AEILNORT)

MOTS	DÉFINITIONS
1. F_____	Fouillais pour découvrir des choses cachées. (8 lettres)
2. T_____	Avancerais. (8 lettres)
3. R_____	Peu souvent. (8 lettres)
4. A_____	Comporteraient. (8 lettres)
5. A_____	Comptai sur quelque chose avec impatience. (8 lettres)
6. D_____	Serai désagréable a. (9 lettres)
7. R_____	Recrutaient par des moyens publicitaires. (10 lettres)
8. D_____	Saccagées. (8 lettres)
9. V_____	Peurs ressenties au-dessus du vide. (8 lettres)



347

SOLUTION DU No 346:

1. VOYAGE — GOYAVE
2. RENVOYE — ENVOYER
3. TERMINEE — MENTERIE
4. PLANTEE — PLANETE
5. FRONCERONT — CONFRONTER
6. OCRERAIT — ORATRICE
7. RATANT — TARTAN
8. TRILOBEE — OBLITERE
9. MORILLE — ORMILLE

Anacroisés

Philippe Guérin

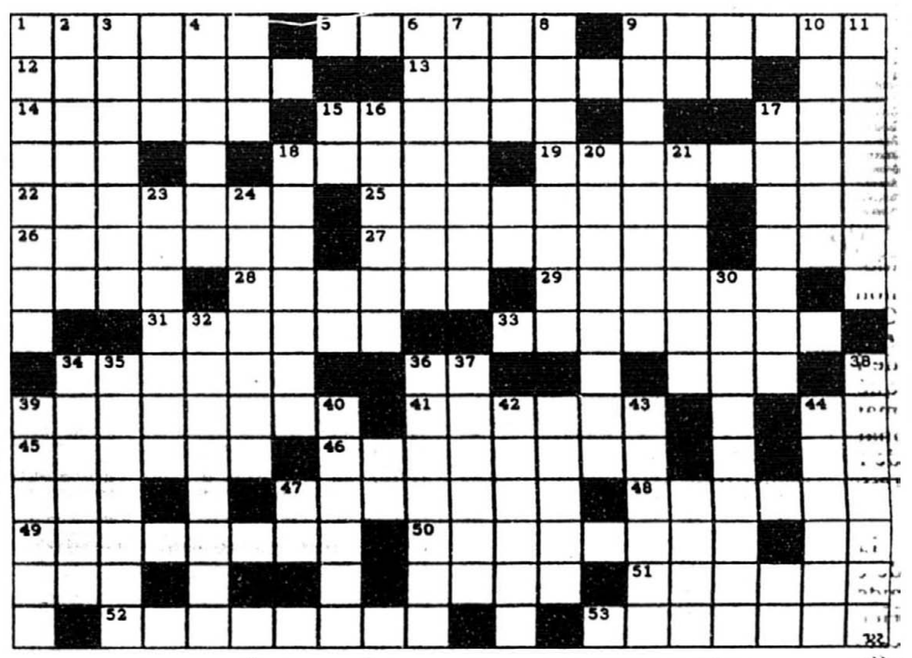
Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à découvrir. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. **Tous les mots à trouver figurent dans *l'Officiel du Scrabble* (Ed. Larousse).** *Il n'est donné que les tirages de mots de six lettres et plus.*

HORIZONTALEMENT

1: ACHHTU (2)
5: AAGHNR
9: AIJLOV
12: ABEHILS
13: BEEELLOR
14: AACEER
15: ADEGTU
19: AEGILNNO
22: AACEILT (3)
25: AAIILLRT (3)
26: EGILOST (2)
27: AEEGILLR (4)
28: AEELSW
29: EILRSU (7)
31: ACELST (6)
33: CDEEORTT
34: ABIRRR
39: ADEEMOSY
41: AENORT (3)
45: CHINNO (2)
46: AACEINRS (6)
47: AEINOTU (3)
48: AEHNNR
49: EEINOSTT (4)
50: AAEMRRTU (3)
51: AEERTU
52: ADEHLNST
53: EEFINRZ (2)

VERTICALEMENT

1: ACEHLMNO
2: ACHIORT (4)
3: AAABEGT
4: AELMSU (4)
6: EEGGILN
7: AEGLRSU (6)
8: AEEILLRT (2)
9: EGJLNORU
10: AENOST (2)
11: EELNTTU
16: AELSTU (2)
17: CEEINST (4)
18: ADERSTW
20: CEIIILLT
21: ALNORR
23: EILNORS (7)
24: AEIILNT (4)
30: ADEEIIRTU (2)
32: CEILORTY
34: ABHSTU
35: AEEIMNS (6)
36: ACDORST (4)
37: AAEIRR (3)
38: EEIJNUZ
39: CEHLOS (3)
40: ACEOSS (2)
42: AEEIMN (4)
43: EERRRU
44: ACERTT (3)



SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

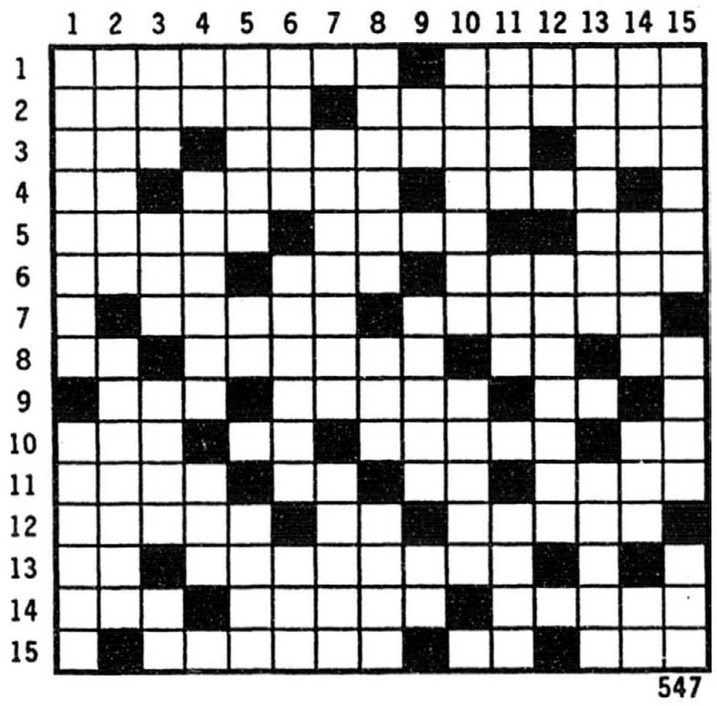
L'utilisation du terme «anacroisés» est possible grâce à l'amabilité de Michel Charlemagne.

Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART

(AMEUBLEMENT)



547

HORIZONTALEMENT

1 Buffet de salle à manger où l'on range la vaisselle précieuse — Pour accrocher des vêtements.
2 Appareil sanitaire — L'un des principaux maîtres du style Louis XVI.
3 Résine d'odeur fétide — Meuble de rangement — Roue à gorge.
4 Un des points collatéraux — Point culminant des Pyrénées — Oeufs de poissons.
5 Passe à Troyes — Pour protéger un objet — Partie d'une chemise.
6 Ouverture sur la table d'un violon — Pour ouvrir ou fermer — Qui a perdu son rang.
7 Tentative — Temps supplémentaires.
8 Rad — Moutarde sauvage — Cité antique — Électronvolt.
9 Ornement architectural — Palmiers — Terminaison.
10 Division du compas — Abréviation chrétienne — On en fait des sièges — Difficulté.
11 Elle est très peuplée — Pour unir deux mots — Île de France — Compartiment d'un meuble.
12 Fauteuil — Roulement de tambour — Prénom.
13 Pronom personnel — Canapé.
14 Période — Anciens caractères — Parties d'une table.
15 Haricots africains — Coutumes — Commence par un évènement important.

VERTICALEMENT

1 Meuble à compartiments — Se servir d'un tamis.
2 Tondues — Partie d'une chaise.
3 Première femme — Ville du Japon — Chemin — Indique le moyen.
4 Suivait parfois oui — Elle a une grosse tête — Terme de psychanalyse.
5 On en fait des meubles de luxe — Sélénium — Exister.
6 Écrit — Meuble — Large cuvette.
7 On y crée — Siège de cérémonie.
8 Conteste mal à propos — Lombic — Habitants.
9 Id est — L'ameublement en fait partie — Champion.
10 Qui cherche à nuire sournoisement — Homme politique prussien.
11 Tribu israélite — Celui qu'on a choisit — Étoffe d'ameublement.
12 Utile en menuiserie — Insolvabilité.
13 Dont la fortune est récente — Division.
14 Crie — Rivière d'Angleterre — Se permet de — Abréviation médicale.
15 Son bois est apprécié — Récipient de grandeur et de forme variables — Épointé.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



546

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

La Presse

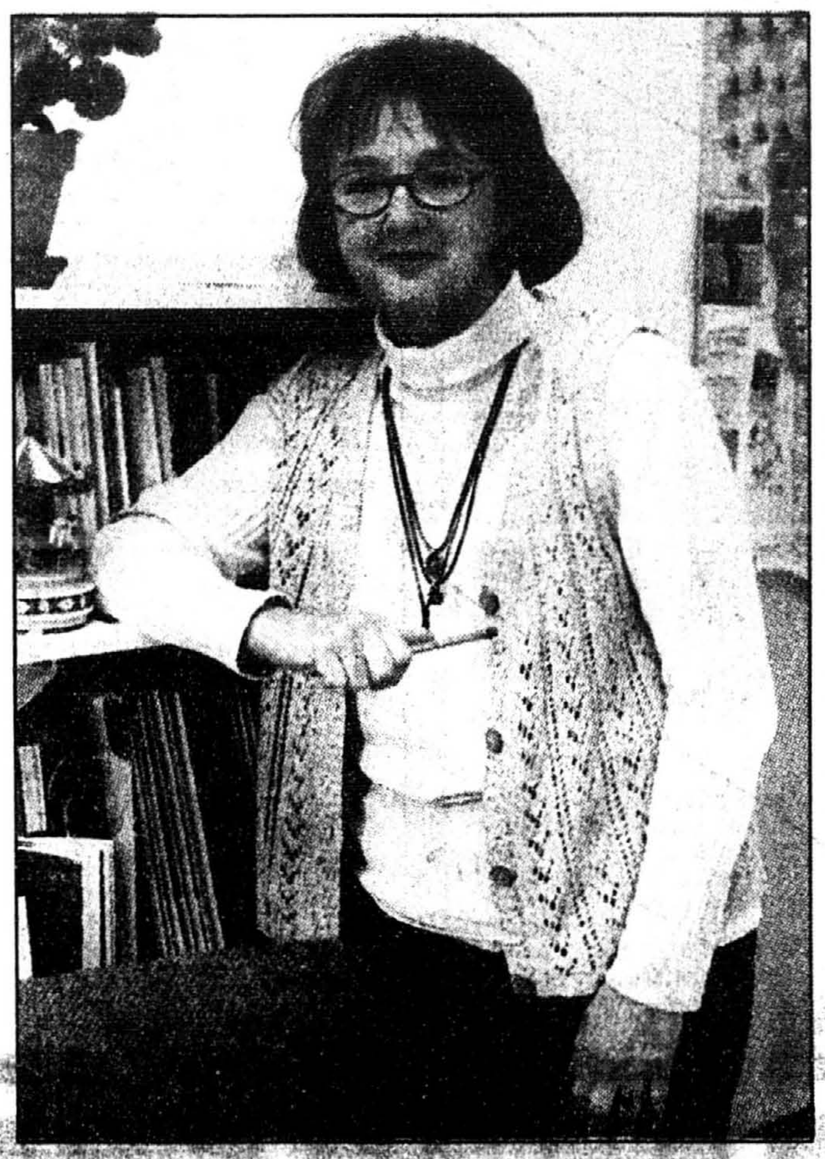
SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 20 NOVEMBRE 1994

La personnalité de la semaine

Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence

Cette psychologue a lancé les « Déjeuners pour parler », rendez-vous dominical des célibataires depuis trois ans



NICOLE SAINT-JEAN

ANNE RICHER

La prévention est son dada, notamment auprès des adolescentes. Elle a mis sur pied, en 1978, la Clinique des jeunes Saint-Denis où, avec d'autres intervenants, il lui semblait urgent d'offrir de l'information et des soins à une clientèle mineure.

Mais elle a beaucoup d'autres préoccupations; au travers des activités qui ont jalonné sa vie, elle a organisé, il y a trois ans, les *déjeuners pour parler*, qui d'un dimanche à l'autre réunissent en tout bien tout honneur, les âmes seules. Pour parler. Pour créer des liens. Et qui sait? Provoquer la grande tempête de l'amour. Nicole Saint-Jean tient cette mission d'une certitude: il y a beaucoup de solitude au coeur d'une grande ville. Il faut donc: « un lieu de placotage pour remplacer le perron de l'église aujourd'hui déserté et... muet». Un lieu pour d'autres personnes, comme elle, qui ne veulent plus être seules.

Trois ans, cela se fête cette semaine, d'une activité de convivialité gratuite et altruiste, et cela mérite d'être souligné. Ces *déjeuners pour parler* sont présents, depuis le début de leur existence, un peu partout au Québec et même en Ontario.

La Presse veut souligner la préoccupation de Nicole Saint-Jean face au problème criant de la solitude en la nommant Personnalité de la semaine.

Dimanche: jour du... bavardage

Nicole Saint-Jean va plus loin: « Le *Commensal* et autres restaurants où ont lieu les *Déjeuners pour parler* sont devenus des lieux privilégiés pour cette nouvelle politesse. Ne pourrait-on pas pratiquer cette nouvelle norme de civilité non pas seulement dans des lieux précis, mais à un jour précis et partout dans la ville: le dimanche. Ça pourrait devenir un jour où, dans un lieu public, une personne seule qui rencontre une autre personne seule qu'elle trouve sympathique prendrait le risque de lui adresser la parole. »

Et elle ajoute après quelques questions sur la manière qu'auraient les personnes seules d'établir le contact: « Ne pourrions-nous pas au moins tout simplement nous dire bonjour, particulièrement le dimanche? »

Les solitaires deviendraient solidaires. Les hommes n'auraient plus de gêne, les femmes plus de peur. La psychologue de formation laisse cette dernière question aux sociologues: « ...par quelle pudeur ou quelle aberration nous en sommes arrivés à être gênés de nous parler entre êtres humains? »

Les *Déjeuners pour parler* n'ont pas d'organisation structurée et sont un vaste bassin de bénévoles. Tous les 15 jours, on publie un feuillet d'information et d'échange: *Écrire pour parler*. Sur le reste, sur le développement, la régie interne, l'orientation, Nicole Saint-Jean avoue qu'elle a lancé l'idée il y a trois ans, mais qu'elle n'a jamais cherché à y exercer un quelconque contrôle. Elle y va comme tout le monde de temps en temps. « Je garde toujours ma lampe allumée », dit-elle pour souligner qu'elle ne perd aucune occasion, qu'elle les suscite même parfois, de faire se rencontrer ceux qui se meurent d'échanger. Qui se meurent d'amour non partagé.

« Le dimanche pourrait devenir un jour où, dans un lieu public, une personne seule qui rencontre une autre personne seule qu'elle trouve sympathique prendrait le risque de lui adresser la parole. »

Au coeur de sa propre solitude

En 1976, elle travaillait comme psychologue au cégep du Vieux-Montréal et était bien placée pour entendre les besoins des jeunes en ce qui a trait à leur sexualité. « Les adultes ont du mal en général à parler de cela et les jeunes doivent vivre leurs angoisses et leurs expériences clandestinement. On a voulu les aider. » Elle a donc rédigé le projet de la première clinique francophone de jeunes qui a vu le jour en 1978.

Au CLSC Centre-Ville où elle travaille, elle ne fait plus de consultations individuelles, mais s'occupe de la formation de ceux qui veulent intervenir auprès des jeunes en matière d'éducation sexuelle. Habile à partager son savoir, elle a réalisé des bandes dessinées destinées aux adolescents et qui servent dans les écoles; une brochure *Sais-tu que?*, simple et claire, qui se glisse dans la poche du jean et répond à 40 questions que l'adolescent se pose naturellement. Elle aborde l'éveil de la sexualité en insistant sur les BTS plus que sur les MTS: « Les bonheurs transmis sexuellement. Car on a tendance à ne parler que de l'aspect négatif de la sexualité chez les jeunes. »

Nicole Saint-Jean est née à Montréal, l'ainée d'une famille de quatre enfants. Elle apprend très tôt à changer les choses, à améliorer son environnement par une vision esthétique et artistique très forte. Sa mère est un modèle. Elle a mis sur pied une école commerciale pour jeunes filles seulement (École commerciale Tremblay), elle faisait en même temps la soupe à ses étudiantes. Sa fille évidemment est son élève.

Nicole Saint-Jean s'est mariée un jour et a eu deux enfants qu'elle élève en restant à la maison et en développant ses talents pour l'artisanat: bijoux, poterie, etc. Son mari étant décédé à 37 ans, elle doit prendre la barre du navire, assurer la subsistance des siens et reprend donc, là où elle l'avait laissé quelques années plus tôt, son métier de psychologue: (maitrise obtenue à l'Université de Boston).

Elle a beaucoup voyagé. « Dîner seule dans un restaurant à Paris, il n'y a pas plus triste», dit-elle. Elle sait donc ce que la solitude veut dire, elle en a fait l'apprentissage très tôt. « Dans la nature je ne suis pas triste d'être seule, mais en ville... » Ce ne sont pas les amis qui manquent pourtant, ni le partage puisqu'elle invite à sa table, à sa maison de campagne, sous un prétexte gastronomique, tous ceux qui n'auraient pas autrement l'occasion de se rencontrer. Sans compagnon pour elle, sans amoureux, c'est comme vivre handicapée, amputée d'une partie d'elle-même. À l'instar de beaucoup de femmes seules, elle ressent la tristesse d'une générosité et d'une tendresse inexploitées.

Elle voit la beauté partout. Mais au coeur des occupations de sa vie quotidienne, elle témoigne de ce vide: « Je serais plus en vie si j'étais amoureuse. »

Elle n'est pas différente de celles qui se faufilent discrètement au *Commensal*, le dimanche, en espérant que l'inconnu assis en face sera le prince charmant.

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.

Hydro-Québec

Le meilleur de nous-mêmes

ALCAN

tout yeux *tout oreilles*

À LA SRC

Nous recevons la personnalité de la semaine



► Demain matin à la radio
Un air de famille
Avec Lise, Sylvie et Dominique Payette
Du lundi au vendredi à 9 h 30
Réalisation : Louise Carrière

SRC CBF 690 Montréal



► Mercredi après-midi à la télévision
Les Temps modernes
Avec Isabelle Craig et Françoise Guénette
Du lundi au vendredi à 14 h 30
Réalisation : Nicole Messier

SRC Télévision